

Chambre des Représentants

SESSION 1972-1973.

28 AOÛT 1973.

Communication au Parlement.

RAPPORT

SUR L'ÉVOLUTION ÉCONOMIQUE
EN 1971 ET 1972,
SUR LES PRÉVISIONS POUR 1973
ET SUR LES PROBLÈMES ACTUELS
DE LA POLITIQUE ÉCONOMIQUE.

BUDGET ÉCONOMIQUE DE 1973.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Introduction	3
Méthode	4
CHAPITRE I.	
Aperçu de l'Évolution économique en 1971	16
I. — Considérations générales	16
II. — Les ressources	17
III. — Emplois	18
IV. — Revenu national	20
CHAPITRE II.	
La conjoncture en 1972	22
I. — Considérations générales	22
II. — Exportations, importations, compte courant	23
III. — Dépenses intérieures	24
IV. — Production et emploi	26
V. — Revenus et Compte des Pouvoirs publics	27
CHAPITRE III.	
Budget économique 1973	35
I. — Généralités	35
II. — Prévision 1973	35
A. Commerce extérieur et Investissements	37
B. Revenus, Consommation, Compte des Pouvoirs publics	39
C. Production, Population active, Prix	40
III. — Le Budget économique	40

Kamer van Volksvertegenwoordigers

ZITTING 1972-1973.

28 AUGUSTUS 1973.

Mededeling aan het Parlement.

VERSLAG

OVER DE ECONOMISCHE ONTWIKKELING
IN 1971 EN 1972,
OVER DE VOORUITZICHTEN VOOR 1973
EN OVER DE ACTUELE PROBLEMEN INZAKE
HET ECONOMISCH BELEID.

ECONOMISCH BUDGET VOOR 1973.

INHOUDSTAFEL

	Bladz.
Inleiding	3
Methode	4
HOOFDSTUK I.	
Overzicht van de economische ontwikkeling in 1971	16
I. — Algemeen	16
II. — De middelen	17
III. — Bestedingen	18
IV. — Nationaal inkomen	20
HOOFDSTUK II.	
De conjunctuur in 1972	22
I. — Algemeen	22
II. — Uitvoer, invoer, lopende rekening	23
III. — Binnenlandse bestedingen	24
IV. — Productie en werkgelegenheid	26
V. — Inkomens en rekening overheid	27
HOOFDSTUK III.	
Economisch budget 1973	35
I. — Algemeen	35
II. — Prognose 1973	35
A. Buitenlandse handel en investeringen	37
B. Inkomens, verbruik, rekening overheid	39
C. Productie, beroepsbevolking, prijzen	40
III. — Economisch budget	40

CHAPITRE IV.		Pages	HOOFDSTUK IV.		Bladz.
Comparaison entre les Estimations de 1972, les Prévisions de 1973 et les Objectifs du 3 ^e Plan		53	Vergelijking tussen de ramingen voor 1972, de vooruitzichten voor 1973 en de doelstellingen van het Derde Plan		53
I. — Population active		54	I. — Beroepsbevolking		54
II. — Ressources et Dépenses		54	II. — Middelen en bestedingen		54
III. — Production		55	III. — Produktie		55
IV. — Revenus		55	IV. — Inkomens		55
V. — Dépenses publiques courantes		56	V. — Lopende uitgaven van de overheid		56
CHAPITRE V.			HOOFDSTUK V.		
Objectifs et Moyens de la Politique économique en 1973		63	Doelstellingen en middelen van de economische politiek in 1973		63
I. — Généralités		63	I. — Algemeen		63
II. — Aspects structuraux		63	II. — Structurele aspecten		63
A. Agriculture		63	A. Landbouw		63
B. Industrie		63	B. Industrie		63
C. Secteur tertiaire		66	C. Tertiaire sector		66
1. Distribution		66	1. Distributie		66
2. Secteur financier		66	2. Financiële sector		66
3. Transport		67	3. Vervoer		67
III. — Politique conjoncturelle		67	III. — Conjunctuurbeleid		67

INTRODUCTION.

MESDAMES, MESSIEURS,

Le budget économique de 1973 est le troisième qui a été rédigé en exécution de la loi du 15 juillet 1970 portant organisation de la planification et de la décentralisation économique. Comme prescrit, il a été soumis pour avis au Conseil Central de l'Economie, au Conseil National du Travail et aux Conseils économiques régionaux.

Tout comme pour le budget économique de 1972, deux variantes ont été rédigées pour 1973, tel que le propose le Conseil Central de l'Economie. La différence entre les deux variantes réside dans les hypothèses par rapport à la politique économique à mener : la première variante, appelée prévision, part de la supposition qu'en 1973, la politique économique, menée au début de l'année, est simplement continuée, ce qui, en raison de l'inflation, conduit toutefois à un nombre de développements assez défavorables. Ceci peut toutefois être évité par le passage à une politique anti-inflationniste cohérente, telle que le Gouvernement se propose de mener; plusieurs mesures ont déjà été prises dans ce sens. La deuxième variante, qui constitue le budget économique proprement dit de 1973, décrit donc l'évolution à prévoir, compte tenu de la politique modifiée.

Tout comme le précédent, le présent budget économique comprend trois parties : un budget national, les aspects sectoriels et un budget économique pour les trois régions, rédigé suivant une méthode toute nouvelle. Le présent document constitue seulement la première partie, le budget national. Les deux autres parties ont été publiées comme l'année précédente sous forme de brochures séparées, qui peuvent être obtenues au Ministère des Affaires économiques.

INLEIDING.

DAMES EN HEREN,

Het economisch budget voor 1973 is het derde dat werd opgesteld ter uitvoering van de wet van 15 juli 1970 houdende organisatie en planning van de economische decentralisatie. Zoals voorgeschreven werd het de Centrale Raad voor het Bedrijfsleven, de Nationale Arbeidsraad en de regionale economische raden voor advies voorgelegd.

Evenals van het economisch budget voor 1972 werden voor 1973 twee varianten opgesteld, zoals door de Centrale Raad voor het Bedrijfsleven was voorgesteld. Het verschil tussen deze twee varianten ligt in de hypothesen ten aanzien van het te volgen economisch beleid : de eerste variante, prognose genoemd, gaat uit van de onderstelling dat in 1973 de economische politiek die bij het begin van het jaar werd gevoerd gewoon wordt voortgezet, hetgeen echter als gevolg van de inflatie tot een aantal vrij ongunstige ontwikkelingen leidt. Zulks kan evenwel worden vermeden door over te stappen op een coherent anti-inflationair beleid, zoals de Regering zich voorneemt te voeren en waartoe reeds enkele maatregelen werden getroffen. De tweede variante, die het eigenlijke economische budget voor 1973 is, schetst dus de ontwikkeling die, rekening houdend met het omgebogen beleid, kan worden verwacht.

Evenals het voorgaande omvat onderhavig economisch budget drie delen : een nationaal budget, een sectoriële benadering en een economisch budget voor de drie gewesten, dat volgens een geheel nieuwe methode werd opgesteld. Onderhavig stuk is enkel het eerste deel, het nationale budget. De beide overige delen zijn zoals in de voorgaande jaren onder de vorm van afzonderlijke brochures gepubliceerd, die te verkrijgen zijn bij het Ministerie van Economische Zaken.

METHODE.

Les estimations et prévisions figurant dans ce Budget économique sont avancées d'une façon pragmatique procédant d'un schéma assez simple. Les exportations et les investissements déterminent en grande partie la production industrielle, qui, elle-même, influence le marché du travail. La situation du marché du travail a une influence sur l'échelle des salaires et, de ce fait, sur la masse des rémunérations salariales. Sur base du rapport entre la masse des rémunérations du travail et les autres revenus, on établit une première estimation du Revenu national. Pour les autres revenus, seules des estimations assez imprécises sont possibles. Du Revenu national, on passe au Produit national brut à prix courants, en tenant compte des estimations concernant les amortissements, les impôts indirects et les subsides, ces dernières sont établies par le département des Finances qui dresse les comptes des Pouvoirs publics et qui fournit ainsi les informations concernant deux postes des Ressources et des Dépenses, la consommation et les investissements publics.

L'augmentation en volume du Produit national brut est calculée sur base de la production industrielle. On obtient les valeurs ajoutées des secteurs privés en considérant notamment la tendance et les coefficients d'élasticité se rapportant à la production industrielle.

A ce stade, deux optiques du Produit national brut ont été calculées : celle du Revenu national et celle de la Production.

L'affectation des Ressources utilise une méthode plus quantitative. Dans cette optique de formalisation de certaines données dans le cadre d'une théorie économique plus générale, il convient de faire la remarque suivante : l'introduction des techniques économétriques et informati-ques dans les travaux de prévision a naturellement pour conséquence de systématiser et de rationaliser les procédures de travail et de circulation de l'information. Mais elle a un autre effet qu'il importe de souligner : dans la mesure où elle contraint à une formalisation rigoureuse, à une quantification précise de relations dont certaines n'étaient auparavant qu'implicites ou qualitatives, elle contribue à mettre davantage en lumière les lacunes de la connaissance, à mieux les situer, à en prendre une mesure plus précise; les rendant ainsi plus tangibles, elle renforce l'incitation aux recherches qui permettraient de les combler.

Les relations économétriques figurant dans ce Budget économique doivent être utilisées avec circonspection.

La consommation privée (C) à prix constants de l'année précédente est estimée sur base d'une équation la reliant au revenu disponible déflaté (YD) par l'indice des prix à la consommation, le revenu disponible à prix courants (YDt) étant calculé à l'aide du Produit national brut à prix courants (Yt) (1).

$$(1) \text{ YDt} = 0,7585 \text{ Yt} + 36,2609 + \text{Ut} \text{ (R} = 0,7585 \text{) (DW} = 1,72 \text{).}$$

$$\text{C} = 0,7101 \text{ YD} + 54,3647 + \text{U} \text{ (R} = 0,7585 \text{) (DW} = 1,75 \text{).}$$

METHODE.

Een vrij eenvoudige schema ligt aan de basis van de pragmatisch opgevatte ramingen en vooruitzichten die in het economisch budget werden opgenomen. De uitvoer en de investeringen bepalen in ruime mate de industrie-productie, die op haar beurt de arbeidsmarkt beïnvloedt. De toestand op de arbeidsmarkt beïnvloedt de loonontwikkeling en bijgevolg de loonsom. Het nationaal inkomen wordt geraamd op basis van de verhouding tussen de loonsom en de overige inkomens. Voor de overige inkomens kunnen slechts zeer onvolledige ramingen gemaakt worden. Van het nationaal inkomen gaat men over naar het bruto nationaal produkt tegen lopende prijzen, rekening houdend met de ramingen inzake afschrijvingen, indirecte belastingen en subsidies. Deze laatste worden geraamd door het departement van Financiën dat de rekening overheid opstelt en dienvolgens inlichtingen verstrekt omtrent twee componenten van de bestedingen, nl. de overheidsconsumptie en de openbare investeringen.

De volumetoename van het bruto nationaal produkt wordt bepaald aan de hand van de industriële productie. Voor het berekenen van de toegevoegde waarde van de particuliere sector moet onder meer rekening worden gehouden met de trend en de elasticiteit t.o.v. de industrie-productie.

In deze fase werd het bruto nationaal produkt reeds op twee manieren berekend, nl. via het nationaal inkomen en via de productie.

In verband met de aanwending der middelen werd een meer kwantitatieve methode toegepast. In deze optiek van herstructurering van bepaalde gegevens op het vlak van een meer algemene economische theorie, dient het volgende te worden opgemerkt : de toepassing van technieken, — in het raam van de econometrie en van de informatieverwerking —, bij het opstellen der vooruitzichten, heeft uiteraard voor gevolg dat de werkmethoden en de procedures, i.v.m. informatieverbreiding gesystematiseerd en gerationaliseerd worden. Daarbij moet echter toch worden gewezen op een andere uitwerking ervan, nl. dat in de mate dat de toepassing van de econometrie en de informatica het streng formaliseren en nauwkeurig kwantificeren van relaties, die vroeger slechts impliciet of kwalitatief waren, noodzaakt, zij ertoe bijdraagt de leemten der kennis in het volle licht te plaatsen, ze beter te situeren en te meten; zodat zij tastbaarder worden. Aldus wordt het onderzoek, dat de aanvulling van die leemten beoogt, aangespoord.

De in het economisch budget opgenomen econometrische relaties dienen met omzichtigheid aangewend te worden.

De gezinsconsumptie (C) uitgedrukt in prijzen van het voorgaande jaar werd geraamd op basis van een vergelijking, waardoor zij gerelateerd werd tot het beschikbaar inkomen (YD) gedeplateerd, op basis van het indexcijfer van de consumptieprijzen en waarbij het beschikbaar inkomen tegen courante prijzen (YDt) berekend wordt aan de hand van het bruto nationaal produkt tegen lopende prijzen (Yt) (1).

$$(1) \text{ YDt} = 0,7585 \text{ Yt} + 36,2609 + \text{Ut} \text{ (R} = 0,7585 \text{) (DW} = 1,72 \text{).}$$

$$\text{C} = 0,7101 \text{ YD} + 54,3647 + \text{U} \text{ (R} = 0,7585 \text{) (DW} = 1,75 \text{).}$$

La définition du revenu disponible à prix courants qui a permis l'estimation de cette relation économétrique est la suivante : il s'agit du Produit national brut déduction faite de la consommation de capital de l'Etat, des impôts directs et indirects des entreprises subventions déduites, de l'épargne brute du secteur privé, de la part du Revenu national échéant à l'Etat, des impôts directs et des contributions des particuliers à la sécurité sociale et addition faite des transferts divers en provenance de l'Etat et des transferts nets reçus du Reste du Monde.

La fonction suivante de structure bi-logarithmique explique la variation de l'indice des prix à la consommation

privée $\left(\frac{PC}{PC-1} \right)$ définition I.N.S., à l'aide de variables explicatives qui sont les salaires-coût $\left(\frac{W}{W-1} \right)$, les prix à l'importation $\left(\frac{PM}{PM-1} \right)$ le taux d'intérêt à long terme $\left(\frac{R-1}{R-2} \right)$, les importations de biens et de services $\left(\frac{M}{M-1} \right)$ à prix constants (1963 = 100), le Produit national brut aux mêmes prix $\left(\frac{Y}{Y-1} \right)$ et l'indice des prix à la consommation privée de l'année précédente $\left(\frac{PC-1}{PC-2} \right)$ (1).

Cette relation économétrique a été estimée au Département d'Economie appliquée de l'Université libre de Bruxelles (D.U.L.B.E.A.) dans le cadre de l'établissement d'un modèle pour le 4^e Plan 1976-1980. Sa signification est la suivante :

une majoration unitaire des variables explicatives, prises séparément, entraîne une hausse des prix de la consommation privée de

- 0,18 % lorsqu'il s'agit des salaires;
- 0,22 % lorsqu'il s'agit des prix à l'importation;
- 0,09 % lorsqu'il s'agit du taux d'intérêt;
- 0,08 % lorsqu'il s'agit de la différence importations, Produit national brut;
- 0,18 % lorsqu'il s'agit des prix à la consommation privée au temps $t-1$.

L'introduction de la variable taux d'intérêt révèle une anticipation aux mouvements des prix de la part des consommateurs, tandis que la différence d'évolution entre les importations et le Produit national brut reflète la pression de la demande. L'influence totale de chacune des variables peut s'apprécier en calculant la limite d'une série conver-

$$(1) \frac{PC}{PC-1} = 0,175 \frac{W}{W-1} + 0,219 \frac{PM}{PM-1} + 0,087 \frac{R-1}{R-2} + 0,08 \left(\frac{M}{M-1} - \frac{Y}{Y-1} \right) + 0,179 \frac{PC-1}{PC-2}$$

(RR = 0,7800) (DW = 1,80).

Het beschikbaar inkomen tegen courante prijzen dat de raming van deze econometrische relatie mogelijk maakt, werd als volgt bepaald : het bruto nationaal produkt verminderd met de kapitaalconsumptie van de overheid, de directe en indirecte belasting van de ondernemingen (waarvan de subsidies werden afgetrokken), de bruto spaargelden van de particuliere sector, het deel van het nationaal inkomen dat de staat ten deel valt, de directe belastingen en de bijdragen van de particulieren tot de sociale zekerheid en vermeerderd met diverse transferten vanwege de overheid en netto-transferten afkomstig uit het buitenland.

De volgende functie van bi-logarithmische structuur verklaart de variatie van het indexcijfer der consumptie-

prijzen $\left(\frac{PC}{PC-1} \right)$, definitie N.I.S., aan de hand van volgende variabelen : loonkosten $\left(\frac{W}{W-1} \right)$, invoerprijzen $\left(\frac{PM}{PM-1} \right)$, rentevoet op lange termijn $\left(\frac{R-1}{R-2} \right)$, invoer van goederen en diensten $\left(\frac{M}{M-1} \right)$ tegen constante prijzen (1963 = 100), het bruto nationaal produkt eveneens tegen constante prijzen $\left(\frac{Y}{Y-1} \right)$ en het indexcijfer van de consumptieprijzen van het voorgaande jaar $\left(\frac{PC-1}{PC-2} \right)$ (1).

Deze econometrische relatie werd geraamd door het Departement voor toegepaste economische wetenschappen van de Vrije Universiteit Brussel (D.U.L.B.E.A.) in het raam van de samenstelling van een model voor het Vierde Plan 1976-1980. De relatie kan als volgt worden geïnterpreteerd :

een verhoging met 1 % toegepast op ieder verklarende variabele, afzonderlijk, heeft een prijsverhoging voor gevolg van respectievelijk

- 0,18 % wanneer de verhoging wordt toegepast op de lonen;
- 0,22 % wanneer de verhoging wordt toegepast op de invoerprijzen;
- 0,09 % wanneer de verhoging wordt toegepast op de intrestvoet;
- 0,08 % wanneer de verhoging wordt toegepast op het verschil tussen invoer en Bruto Nationaal Produkt;
- 0,18 % wanneer de verhoging wordt toegepast op de consumptieprijzen i.v.m. het tijdstip $t-1$.

De invoering van de rentevoet-variabele toont een anticipatie aan op de prijsbewegingen door de consumenten, terwijl het verschil tussen de ontwikkeling van de invoer en die van het bruto nationaal produkt de druk van de vraag weergeeft. De totale invloed van elke variabele kan worden weergegeven door de limiet van een convergerende reeks

$$(1) \frac{PC}{PC-1} = 0,175 \frac{W}{W-1} + 0,219 \frac{PM}{PM-1} + 0,087 \frac{R-1}{R-2} + 0,08 \left(\frac{M}{M-1} - \frac{Y}{Y-1} \right) + 0,179 \frac{PC-1}{PC-2}$$

(RR = 0,7800) (DW = 1,80).

gente. Cette limite a comme numérateur le coefficient de la variable explicative étudiée et comme dénominateur le complément à l'unité du coefficient de la variable retardée,

$$\text{en l'occurrence de } \frac{PC - 1}{PC - 2}.$$

$$\text{Ainsi pour les salaires : } \frac{0,175}{1 - 0,179} = 0,213.$$

$$\text{Ainsi pour les prix à l'importation : } \frac{0,219}{1 - 0,179} = 0,267.$$

$$\text{Ainsi pour le taux d'intérêt : } \frac{0,087}{1 - 0,179} = 0,106.$$

$$\text{Ainsi pour le } M - P.N.B. : \frac{0,08}{1 - 0,179} = 0,100.$$

En ce qui concerne les investissements privés, les relations économétriques formalisées visent à dégager notamment l'impact de certaines décisions de politique monétaire, mais aussi de crédits sur la propension à investir, c'est pourquoi la structure de la fonction des investissements privés tient compte du rôle du taux d'intérêt à long terme (1).

Par suite de la complexité de la fonction estimée, seule sa représentation théorique figure dans ce Budget économique.

L'hypothèse de base, expliquant la décision d'investir repose sur la confrontation d'un niveau de capital désiré avec un niveau réel (K_t).

La différence entre ces deux stocks, compte tenu des réalisations passées des projets d'investissements à la période $t - 1$ explique structurellement l'investissement de la période t (V_t).

Les autres variables jouant plus conjoncturellement sont les variations du Produit intérieur brut (Y_t^*) (2) et divers facteurs de politique économique tels que le taux d'intérêt (TL), la faculté de procéder à des amortissements accélérés (wt) et le taux d'impôt direct sur les bénéfices des sociétés (ut).

La fonction d'investissement ainsi construite comporte une distribution de retards échelonnés; en effet, elle est basée sur une hypothèse en vertu de laquelle lorsqu'un investissement d'expansion est décidé à la période t une partie U_0 est faite immédiatement, une partie U_1 est exécutée avec un retard, U_2 avec deux retards etc...

$$(1) TC = 1,0048 TE - 0,0047 (Y_t - Y_{t-1}) + 0,2580 T + 0,0147 \left(\frac{M_t - 1}{M_t - 2} \right) - 0,9553 + U_t.$$

$$TL = 4,04 + 0,16 TC + 0,34 TC - 1 + U_t.$$

TC = taux d'intérêt à 3 mois.

TE = taux d'escompte.

T = taux de l'euro-dollar à terme de 3 mois.

M = masse monétaire.

TL = taux d'intérêt à long terme.

(2) Il s'agit d'un Produit intérieur brut réduit, c'est-à-dire déduction faite des valeurs ajoutées des secteurs : pouvoirs publics, logements, domestiques et agriculture.

met als teller de coëfficiënt van de overeenkomstige verklarende variabele en als noemer het complement t.o.v. de eenheid van de coëfficiënt betreffende de variabele die een

$$\text{« time-lag » vertoont in het onderhavig geval } \frac{PC - 1}{PC - 2}.$$

$$\text{Men bekomt aldus voor de lonen : } \frac{0,175}{1 - 0,179} = 0,213.$$

$$\text{Men bekomt aldus voor de invoerprijzen : } \frac{0,219}{1 - 0,179} = 0,267.$$

$$\text{Men bekomt aldus voor de intrestvoet : } \frac{0,087}{1 - 0,179} = 0,106.$$

$$\text{Men bekomt aldus voor de variabele } M - B.N.P. : \frac{0,08}{1 - 0,179} = 0,100.$$

De geformaliseerde econometrische vergelijkingen i.v.m. de investeringen door de bedrijven geven de invloed weer van bepaalde beslissingen in het raam van het monetaire beleid en van de kredietverlening, op de investeringsneiging. Daarom wordt in de structuur van de functie der particuliere investeringen rekening gehouden met de rentevoet op lange termijn (1).

Wegens de complexiteit van de opgestelde vergelijking wordt alleen de theoretische voorstelling ervan in het economisch budget opgenomen.

De basishypothese, die de beslissing tot investeren uitlegt, steunt op de tegenoverstelling van een gewenst kapitaalpeil en een werkelijk peil (K_t).

Het verschil daartussen, rekening houdend met de realisatie van de vroegere investeringsprojecten uit de periode $t - 1$, verklaart, van structureel oogpunt uit, de investering in de periode t (V_t).

De andere veranderlijke variabelen, die een meer conjuncturele rol spelen, zijn de schommelingen van het bruto binnenlands produkt (Y_t^*) (2) en diverse factoren van economisch beleid zoals de rentestand (TL), de mogelijkheid over te gaan tot versnelde afschrijvingen (wt) en het tarief van de directe belastingen op de vennootschapswinsten (ut).

De aldus opgebouwde investeringsfunctie behelst een verdeling van de gespreide vertragingen; zij steunt inderdaad op een hypothese volgens welke, wanneer tot een uitbreidingsinvestering wordt beslist in de periode t , een gedeelte U_0 onmiddellijk uitgevoerd wordt, een gedeelte U_1 met een vertraging van 1 periode uitgevoerd wordt, een gedeelte U_2 met twee periodes vertraging, enz.

$$(1) TC = 1,0048 TE - 0,0047 (Y_t - Y_{t-1}) + 0,2580 T + 0,0147 \left(\frac{M_t - 1}{M_t - 2} \right) - 0,9553 + U_t.$$

$$TL = 4,04 + 0,16 TC + 0,34 TC - 1 + U_t.$$

TC = rentevoet op 3 maanden.

TE = discontovoet.

T = rentevoet op eurodollars voor een termijn van 3 maanden.

M = geldmassa.

TL = rentevoet op lange termijn.

(2) Het gaat om een beperkt bruto binnenlands produkt d.w.z. na aftrek van de toegevoegde waarde van de overheidssector, de huisvesting, het huispersoneel en de landbouw.

L'investissement net effectif en t est alors égal à la somme des investissements d'expansion aux différentes périodes, chacun d'eux étant multiplié par un opérateur de retard.

La variation du produit intérieur brut joue à la fois un rôle conjoncturel et structurel, puisque c'est le niveau de production qui détermine le stock de capital désiré.

Une série de stock de capital n'existant pas dans les statistiques belges, c'est la révision de la fonction de production Cobb-Douglas, exécutée au Département d'Economie appliquée de l'Université libre de Bruxelles qui a permis de calculer cette variable pour 1953 à partir d'hypothèses sur le coefficient de capital.

Pour la suite de la série, un coefficient de dépréciation moyen (d) de 8,4 % a été appliqué. Le capital réel à la période t (K_t) est alors égal à la somme de l'investissement à la période t (V_t) et du capital de la période $t - 1$ multiplié par le complément à l'unité du taux de dépréciation ($1 - d$) :

$$K_t = V_t + K_{t-1} (1 - d).$$

Le Produit intérieur brut figurant dans la fonction d'investissement est déflaté par un indice des prix implicite des biens de capital, (ct) qui est fonction de l'indice des prix des investissements (PV_t) préalablement estimé, multiplié par une expression complexe dans laquelle figure le taux d'intérêt à long terme (TL), le taux d'imposition des bénéfices des entreprises (ut) et un pourcentage d'amortissements déductibles des taxes (wt).

$$ct = PV_t \left(\frac{1 - ut wt}{1 - ut} d + TL \right)$$

$$\begin{aligned} V_t = a + b \left(\frac{Y_t^*}{ct} - \frac{Y_{t-1}^*}{ct-1} \right) \\ + c \left(\frac{Y_{t-1}^*}{ct-1} - \frac{Y_{t-2}^*}{ct-2} \right) \\ + d \left(\frac{Y_{t-2}^*}{ct-2} - \frac{Y_{t-3}^*}{ct-3} \right) \\ + e \left(\frac{Y_{t-3}^*}{ct-3} - \frac{Y_{t-4}^*}{ct-4} \right) + f K_t. \end{aligned}$$

Les variations de prix des investissements privés $\left(\frac{PV}{PV-1} \right)$ sont expliquées par les variations des salaires $\left(\frac{W}{W-1} \right)$ et celles des prix à l'importation $\left(\frac{PM}{PM-1} \right)$ (1).

$$(1) \frac{PV}{PV-1} = -15,60 + 0,47 \frac{W}{W-1} + 0,68 \frac{PM}{PM-1} + Ut.$$

De werkelijke netto investering in de periode t is dus gelijk aan de som van de uitbreidingsinvesteringen in de verschillende periodes, waarbij elke ervan vermenigvuldigd wordt met een vertragsfactor.

De ontwikkeling van het bruto binnenlands produkt speelt gelijktijdig een conjuncturele en een structurele rol, daar de gewenste kapitaalvoorraad bepaald wordt door het productiepeil.

Daar in België geen statistiek van kapitaalvoorraad bestaat, werd deze variabele voor 1953 berekend aan de hand van de door het « Departement d'Economie appliquée » van de « Université Libre de Bruxelles » uitgewerkte herziening van de produktiefunctie Cobb-Douglas, op grond van hypothesen t.a.v. de kapitaalcoëfficiënt.

Voor het overige van de reeks werd een gemiddelde depreciatiecoëfficiënt (d) ad 8,4 % toegepast. De kapitaalvoorraad in de periode t (K_t) is dan gelijk aan de som van de investeringen in de periode t (V_t) en de kapitaalvoorraad van de periode $t - 1$, vermenigvuldigd met het complement van de depreciatiecoëfficiënt ($1 - d$) :

$$K_t = V_t + K_{t-1} (1 - d).$$

Het in de investeringsfunctie voorkomend bruto binnenlands produkt wordt gedeplateerd door een indexcijfer van de impliciete prijzen van de kapitaalgoederen (ct), dat functie is van het vooraf geraamde indexcijfer der investeringsprijzen (PV_t), vermenigvuldigd met een complexe factor, waarin de rentevoet voor langlopende leningen (TL), de belastingvoet van de vennootschapsbelasting (ut) en het percentage van de belasting aftrekbare afschrijvingen voorkomen.

$$ct = PV_t \left(\frac{1 - ut wt}{1 - ut} d + TL \right)$$

$$\begin{aligned} V_t = a + b \left(\frac{Y_t^*}{ct} - \frac{Y_{t-1}^*}{ct-1} \right) \\ + c \left(\frac{Y_{t-1}^*}{ct-1} - \frac{Y_{t-2}^*}{ct-2} \right) \\ + d \left(\frac{Y_{t-2}^*}{ct-2} - \frac{Y_{t-3}^*}{ct-3} \right) \\ + e \left(\frac{Y_{t-3}^*}{ct-3} - \frac{Y_{t-4}^*}{ct-4} \right) + f K_t. \end{aligned}$$

De prijsmutaties van de bedrijfsinvesteringen $\left(\frac{PV}{PV-1} \right)$

worden verklaard in functie van de lonen $\left(\frac{W}{W-1} \right)$ en van

de invoerprijzen $\left(\frac{PM}{PM-1} \right)$ (1).

$$(1) \frac{PV}{PV-1} = -15,60 + 0,47 \frac{W}{W-1} + 0,68 \frac{PM}{PM-1} + Ut.$$

Malgré un essai de formalisation, les projections sont faites suivant la méthode éclectique qui n'exclut pas la cohérence des données. Celle-ci est garantie par le jeu de la comptabilité nationale et par l'interdépendance des divers calculs concernant les trois approches du Produit national brut (Production, Dépenses, Revenus).

Pour permettre une meilleure appréciation de l'évolution conjoncturelle régnante et des fluctuations qu'elle engendre au niveau des composantes de la demande finale, quelques tableaux et graphiques sont joints à la méthode du présent document. Ils concernent notamment l'évolution des Ressources et des Dépenses tant à prix courants que constants mais aussi celle du revenu disponible et de la consommation privée obtenue sur base de celui-ci (1).

Le dernier graphique concerne l'évolution de la masse salariale globale (MG) et de celle payée par les entreprises (ME) comparée avec leurs valeurs prévues (2).

Les taux de croissance figurant dans ce Budget économique présentent parfois des différences avec ceux de l'I.N.S. Celles-ci sont imputables à deux facteurs : la méthode de calcul des variations et la comparaison de données en prix de 1963 avec celles relatives à l'année courante, exprimées en prix de l'année précédente.

La méthode de calcul qui consiste à exprimer chaque fois la croissance par rapport à la période précédente, convertie préalablement en prix de 1963, et à synthétiser les résultats soulève quelques objections de principe surtout lorsque les fluctuations s'avèrent importantes. Ce mode de calcul est tel qu'un accroissement exerce une influence plus grande qu'une baisse. En effet, dans une série composée d'augmentations et de baisses successives, un pourcentage d'accroissement s'exprime par rapport à un nombre qui est inférieur au nombre par rapport auquel on exprime le pourcentage relatif à la baisse suivante, ce qui entraîne une surestimation du premier et une sous-estimation du second. La moyenne arithmétique de ces pourcentages est fortement influencée par le plus grand, soit donc par le taux d'accroissement positif.

La comparaison de données exprimées en prix d'années différentes introduit des distorsions dans l'appréciation des évolutions des grandeurs macro-économiques, puisque les contributions de celles-ci à la croissance globale ne sont pas constantes.

Il convient de rappeler que toutes les équations figurant dans cette méthode constituent un des éléments permettant d'arriver à une estimation logique des facteurs macro-économiques.

(1) Les données fournies par la méthode économétrique du Budget économique et relatives à l'optique des Ressources et des Dépenses demandent cependant des correctifs. En effet, il faut se garder de l'application trop mécanique d'un modèle car il n'est pas possible de mettre en équation toutes les fluctuations conjoncturelles. Les graphiques relatifs au revenu disponible et à la consommation privée, figurant avec la méthode de ce présent document illustrent ces différences.

(2) Les valeurs prévues sont calculées à l'aide d'une équation dans laquelle figure le Produit national brut à prix courants comme variable explicative (Yt).

$$MG = -33,4589 + 0,5250 Y_t + U_t \quad (R = 0,9993).$$

$$ME = -15,2736 + 0,4115 Y_t + U_t \quad (R = 0,9995).$$

Ondanks deze poging tot structurering worden de vooruitzichten opgesteld volgens een pragmatische methode, hetgeen echter geenszins betekent dat zij niet coherent zouden zijn. Dit wordt immers bereikt door het systeem zelf van de nationale boekhouding en door de interdependentie van de berekeningen via de drie benaderingswijzen van het bruto nationaal produkt (productie, bestedingen, inkomens).

Om de ontwikkeling van de conjunctuur en van de verschillende componenten van de vraag te verduidelijken worden bij deze uiteenzetting over de methode enkele tabellen en grafische voorstellingen gevoegd. Ze hebben o.m. betrekking op de evolutie van de middelen en bestedingen tegen werkelijke prijzen en tegen vaste prijzen, alsmede op het verloop van het beschikbaar inkomen en van de gezinsconsumptie dat op basis hiervan berekend wordt (1).

In de laatste grafiek wordt de totale loonsom (MG) en die welke door de bedrijven wordt betaald (ME) vergeleken met de waarden die hiervoor werden berekend (2).

De in dit Economisch Budget opgenomen groeipercentages vertonen soms een verschil met die van het N.I.S. Dit is aan twee factoren toe te schrijven : de berekeningsmethode van de variaties en de vergelijking van de gegevens in prijzen van 1963 met die welke betrekking hebben op het lopende jaar uitgedrukt in prijzen van het voorgaande jaar.

Tegen de berekeningsmethode die er in bestaat telkens de groei t.a.v. het voorgaande jaar te berekenen, nadat de gegevens eerst in prijzen van 1963 werden omgerekend, en de resultaten in de vorm van een rekenkundig gemiddelde samen te vatten, bestaat principieel bezwaar, vooral wanneer de mutaties aanzienlijk zijn. Bij deze weegt een stijging zwaarder door dan een daling : in een reeks opeenvolgende stijgingen en dalingen ligt het bedrag waarop een stijging berekend wordt lager dan dat waarop de volgende daling wordt berekend, hetgeen betekent dat de stijging overschat wordt en de daling onderschat. Het rekenkundig gemiddelde van deze percentages wordt sterk beïnvloed door het grootte, i.c. de positieve mutatie.

De vergelijking van de gegevens uitgedrukt in prijzen van de onderscheiden jaren, veroorzaakt distorsies in de appreciatie van het verloop van de macro-economische grootheden, daar hun bijdrage tot de globale groei niet constant is.

Het past eraan te herinneren dat alle in deze methode aangewende equaties, een van de elementen vormen die toelaten tot een logische raming van de macro-economische factoren te komen.

(1) Op de resultaten van de aan de hand van econometrische vergelijkingen verkregen waarden van de middelen en bestedingen dienen correcties te worden aangebracht : een model kan niet met alle conjuncturele factoren rekeningen houden en de resultaten van de berekening zijn dus niet zonder meer bruikbaar. De grafische voorstelling van het beschikbaar inkomen en van de private consumptie, die achteraan bij deze uiteenzetting over de methode worden gevoegd, zijn een voorbeeld van zulke correcties.

(2) De berekende waarden worden verkregen aan de hand van een equatie waarin het B.N.P. tegen werkelijke prijzen voorkomt als verklarende variabele (Yt).

$$MG = -33,4589 + 0,5250 Y_t + U_t \quad (R = 0,9993).$$

$$ME = -15,2736 + 0,4115 Y_t + U_t \quad (R = 0,9995).$$

RESSOURCES ET DEPENSES.

Evolution à prix courants.
Variations par rapport à l'année précédente en %.

MIDDELEN EN BESTEDINGEN.

Ontwikkeling tegen lopende prijzen.
Mutaties t.o.v. het voorgaande jaar in %.

Désignation — Omschrijving	1961	1962	1963	1964	1965	1966	1967	1968	1969	1970	1971	1972	1973
RESSOURCES. — MIDDELEN.													
Agriculture. — <i>Landbouw</i>	9,8	— 4,4	6,8	5,0	5,6	— 4,3	2,9	7,2	11,3	— 7,0	6,4	10,2	4,6
Industrie. — <i>Nijverheid</i>	6,3	7,5	8,1	13,3	5,9	7,5	4,5	8,3	11,5	14,6	8,3	9,1	10,7
Construction. — <i>Bouwnijverheid</i>	10,5	8,7	6,1	27,6	6,4	8,0	10,4	— 2,9	7,5	23,2	8,7	6,1	11,3
Services. — <i>Diensten</i>	6,2	8,2	6,5	10,2	11,0	8,2	8,5	7,2	11,4	9,2	10,5	10,4	12,2
Contribution des pouvoirs publics. — <i>Bijdrage van de overheid</i>	3,3	7,5	12,0	8,9	14,4	11,1	9,6	7,2	10,6	11,8	12,7	17,9	7,1
Produit intérieur brut. — <i>Bruto binnenlandse produkt</i>	6,4	7,1	7,5	11,9	8,9	7,6	7,1	6,8	11,1	11,4	9,6	10,5	10,8
Produit national brut aux prix du marché. — <i>Bruto nationaal produkt tegen marktprijzen</i>	6,1	6,9	7,4	11,8	9,1	7,5	7,1	6,8	11,1	11,4	9,7	10,4	10,7
Importations. — <i>Invoer</i>	9,3	6,0	12,1	14,2	7,6	10,9	4,3	14,2	19,7	14,4	10,1	11,3	12,8
Total. — Totaal	6,9	6,7	8,6	12,4	8,6	8,4	6,3	8,8	13,5	12,3	9,8	10,6	11,4
DEPENSES. — BESTEDINGEN.													
Demande intérieure. — Binnenlandse bestedingen :													
Consommation privée. — <i>Particuliere consumptie</i>	4,4	6,0	8,3	6,9	8,8	7,4	5,3	8,1	8,7	7,1	10,5	10,7	10,9
Consommation publique. — <i>Overheidsconsumptie</i>	1,8	10,3	13,5	7,8	11,4	9,5	10,0	7,9	10,9	9,6	13,9	17,5	9,7
Investissements bruts. — <i>Bruto investeringen</i>	17,0	7,3	6,3	27,1	3,9	12,5	4,9	2,5	14,5	17,0	5,2	4,8	9,3
dont — <i>waarvan :</i>													
Formation brute de capital fixe. — <i>Vaste activa</i>	9,8	6,8	20,2	8,0	10,9	6,3	1,0	10,6	18,8	6,7	6,2	8,1	—
Total demande intérieure. — <i>Totaal binnenlandse bestedingen</i>	6,2	8,6	11,2	8,0	8,9	5,9	6,8	10,3	9,7	9,7	10,3	10,3	—
Demande extérieure (exportations). — <i>(Uitvoer)</i>	7,8	8,8	16,0	10,4	7,4	7,6	14,1	21,1	18,2	10,1	11,4	13,4	—

Sources : Années 1961 à 1971 : I.N.S. Années 1972 et 1973 : estimations de la Direction générale des Études et de la Documentation.

Bronnen : Jaren 1961 tot 1971 : N.I.S. Jaren 1972 en 1973 : ramingen van de Algemene Directie voor Studiën en Documentatie.

RESSOURCES ET DEPENSES.

Evolution à prix constants (prix de 1963).
Variations par rapport à l'année précédente en %.

MIDDELEN EN BESTEDINGEN.

Ontwikkeling tegen vaste prijzen (prijzen van 1963).
Mutaties tegenover het voorgaande jaar in %.

Désignation — Omschrijving	1961	1962	1963	1964	1965	1966	1967	1968	1969	1970	1971	1972	1973
RESSOURCES. — MIDDELEN.													
Agriculture. — <i>Landbouw</i>	4,7	— 4,2	— 3,5	2,4	— 7,0	— 5,0	14,6	2,7	0,8	0,6	7,3	3,0	1,0
Industrie. — <i>Nijverheid</i>	6,4	7,8	5,7	8,8	3,2	4,8	2,1	6,0	12,2	6,0	3,4	3,6	4,7
Construction. — <i>Bouwnijverheid</i>	4,4	4,1	— 1,7	17,7	0,5	3,6	3,9	— 5,4	1,5	12,5	— 2,1	1,0	5,0
Services. — <i>Diensten</i>	4,7	4,9	4,6	4,9	5,0	1,9	4,0	4,6	4,8	6,0	4,4	4,4	5,5
Contribution des pouvoirs publics. — <i>Bijdrage van de overheid</i>	3,3	6,4	10,2	5,2	7,4	5,0	5,0	2,2	5,5	5,3	3,6	6,4	2,0
Produit intérieur brut. — <i>Bruto binnenlandse produkt</i>	5,1	5,3	4,6	6,9	3,6	3,0	3,9	4,1	7,1	6,1	3,6	4,1	4,6
Produit national brut aux prix du marché. — <i>Bruto nationaal produkt tegen marktprijzen</i>	5,0	5,6	4,4	6,8	3,8	2,9	3,9	4,2	7,1	6,2	3,7	4,1	4,6
Importation. — <i>Invoer</i>	6,7	4,6	7,8	10,7	6,6	8,1	3,5	13,6	15,9	8,6	6,2	8,3	9,0
Total. — <i>Totaal</i>	5,4	5,4	5,3	7,8	4,5	4,3	3,8	6,9	9,8	7,0	4,4	5,4	6,0
DEPENSES. — BESTEDINGEN.													
Demande intérieure. — <i>Binnenlandse bestedingen</i> :													
Consommation privée. — <i>Particuliere consumptie</i>	2,0	4,0	4,9	3,3	4,4	3,2	2,7	5,7	6,2	4,3	4,6	4,7	4,6
Consommation publique. — <i>Overheidsconsumptie</i>	1,7	9,0	11,6	4,0	5,6	4,0	6,0	3,7	6,3	3,1	4,8	7,4	3,0
Investissements bruts. — <i>Bruto investeringen</i>	13,9	3,9	0,3	19,5	— 0,5	8,8	0,6	— 0,1	10,4	7,4	— 3,8	— 1,9	2,7
dont — <i>waarvan</i> :													
Formation brute de capital fixe. — <i>Vaste activa</i>	6,2	0,8	12,8	3,7	7,1	1,9	— 1,6	6,5	9,0	— 2,8	— 0,6	2,2	—
Total demande intérieure. — <i>Totaal binnenlandse bestedingen</i>	4,6	4,7	6,7	3,4	4,5	2,7	4,1	7,0	4,8	2,6	3,5	3,9	—
Demande extérieure (exportations). — <i>(Uitvoer)</i>	7,7	7,0	11,1	7,7	4,0	6,7	13,8	15,9	11,5	8,1	9,2	10,1	—

Sources : Années 1961 et 1971 : I.N.S. Années 1972 et 1973 : estimations de la Direction générale des Etudes et de la Documentation.

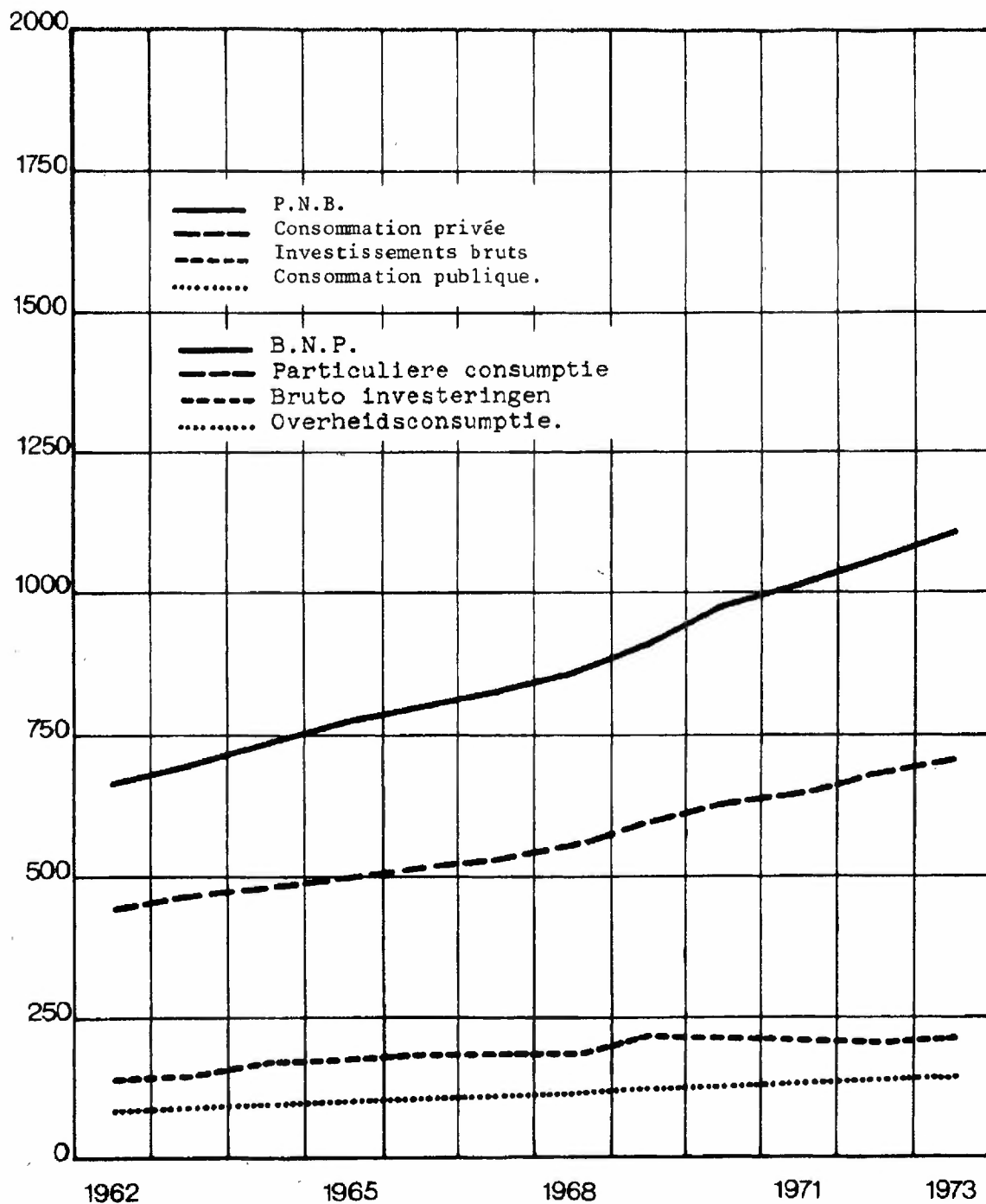
Bronnen : Jaren 1961 en 1971 : N.I.S. Jaren 1972 en 1973 : ramingen van de Algemene Directie voor Studiën en Documentatie.

RESSOURCES ET DEPENSES.

Prix de 1963 (milliards de francs).

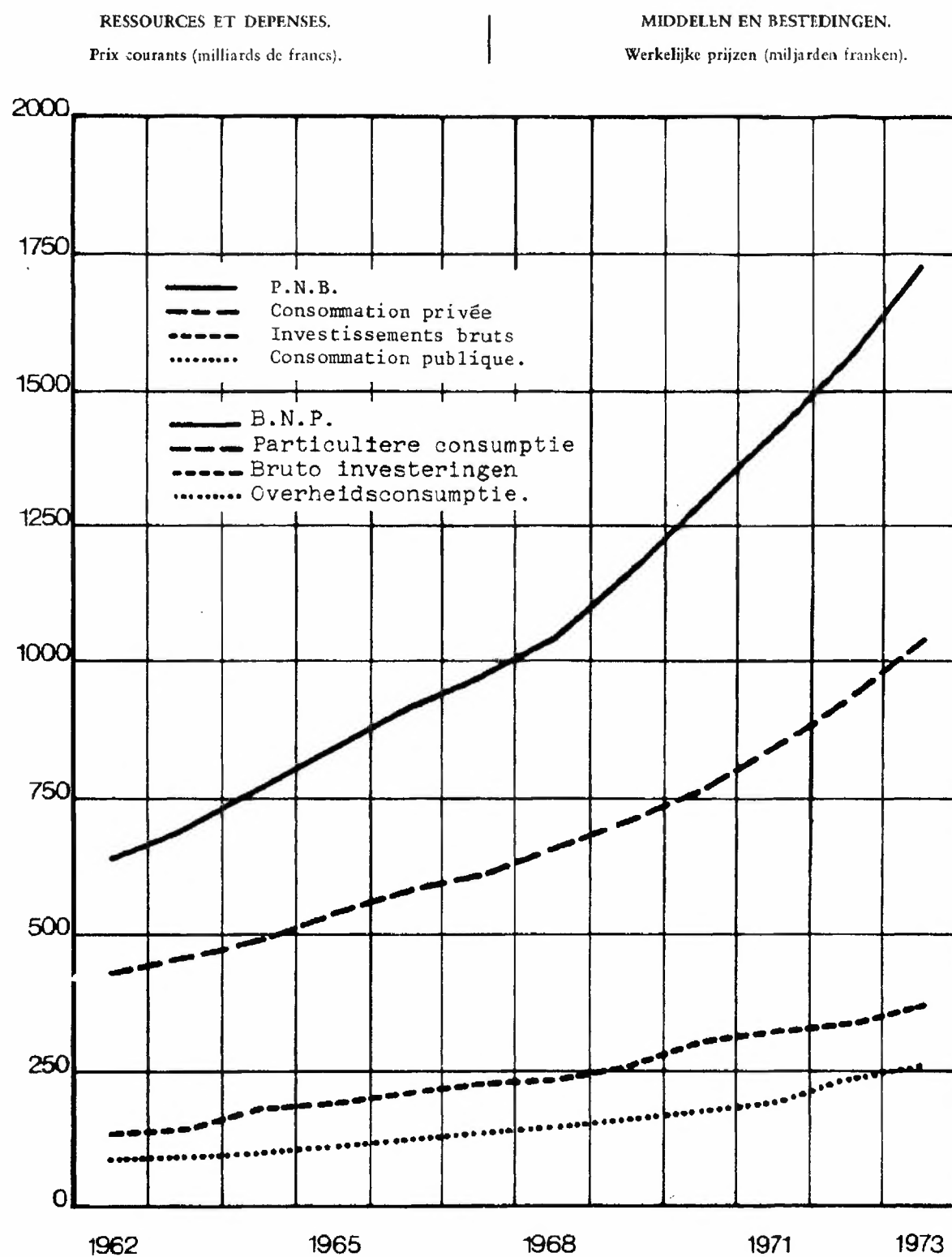
MIDDELEN EN BESTEDINGEN.

Prijzen van 1963 (miljarden franken).



Sources : Ministère des Affaires économiques, I.N.S. et Direction générale des Etudes et de la Documentation.

Bronnen : Ministerie van Economische Zaken, N.I.S. en Algemene Directie voor Studiën en Documentatie.



Sources : Ministère des Affaires économiques : I.N.S. et Direction générale des Etudes et de la Documentation.

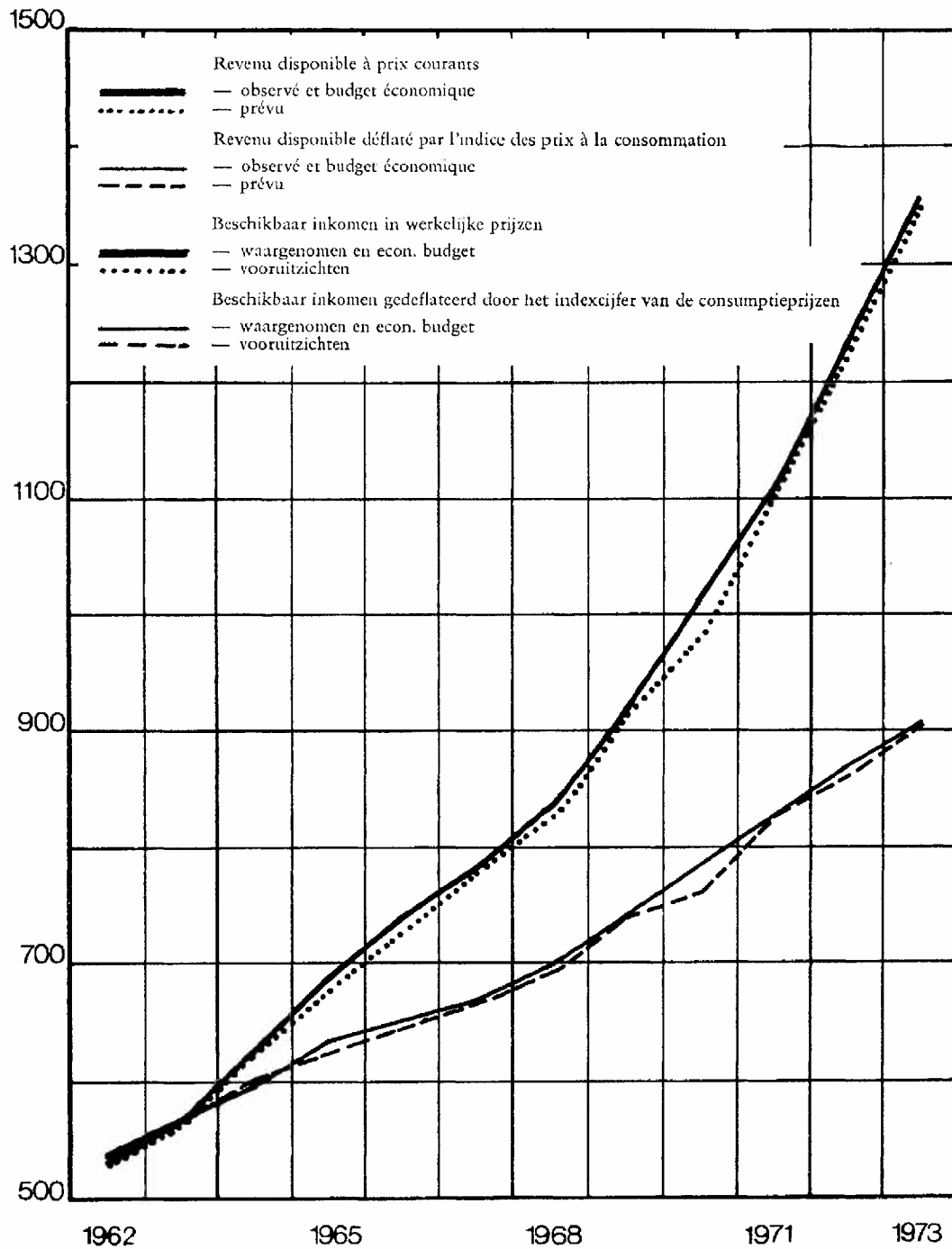
Bronnen : Ministerie van Economische Zaken, N.I.S. en Algemene Directie voor Studiën en Documentatie.

EVOLUTION DU REVENU DISPONIBLE.

(Milliards de francs).

ONTWIKKELING VAN HET BESCHIKBAAR INKOMEN.

(Miljarden franken).



Sources : Ministère des Affaires économiques : I.N.S. et Direction générale des Etudes et de la Documentation.

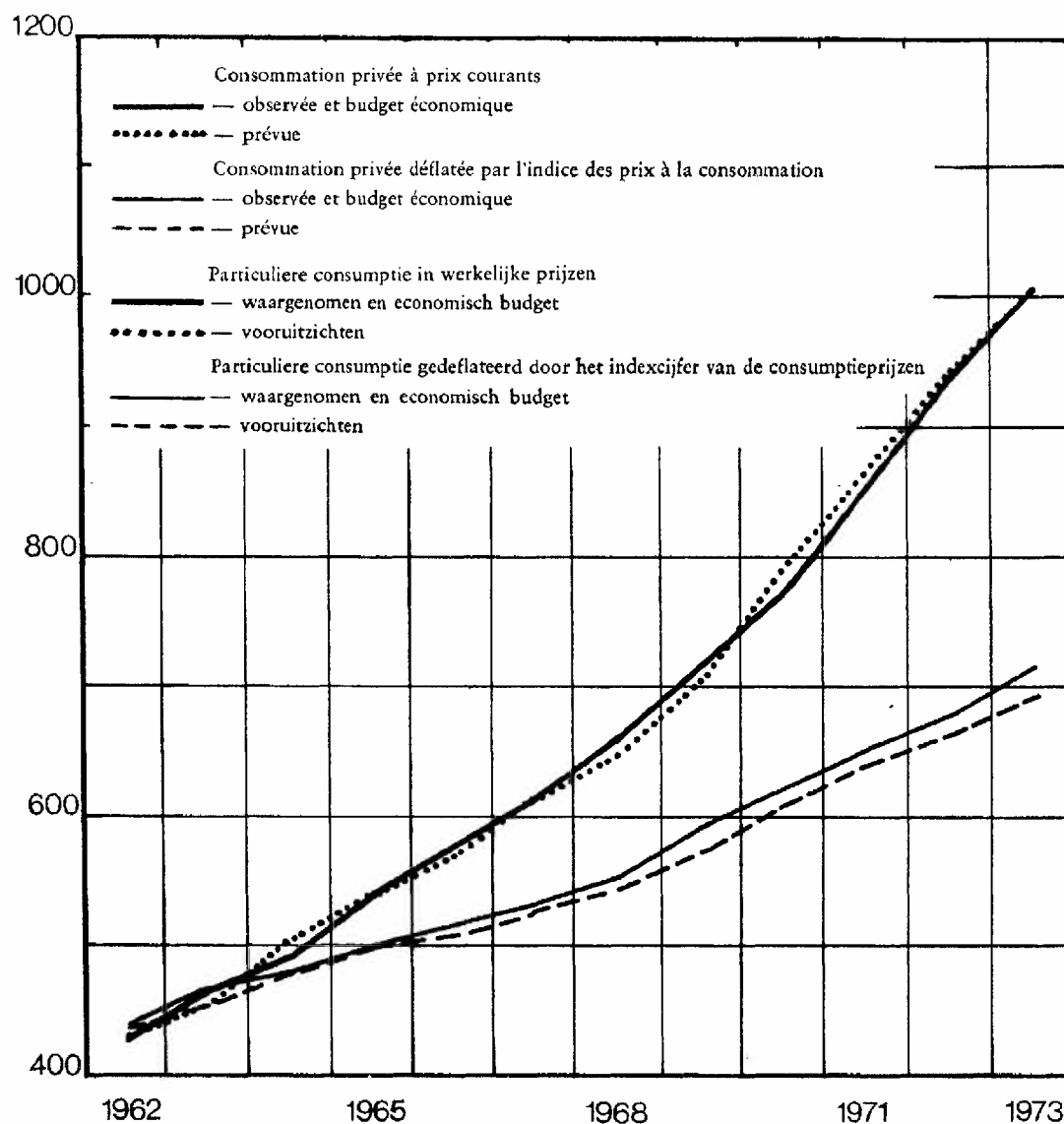
Bronnen : Ministerie van Economische Zaken, N.I.S. en Algemene Directie voor Studiën en Documentatie.

EVOLUTION DE LA CONSOMMATION PRIVEE.

(Milliards de francs).

ONTWIKKELING VAN DE PARTICULIERE CONSUMPTIE.

(Miljarden franken).



Sources : Ministère des Affaires économiques : I. N. S. et Direction
générale des Etudes et de la Documentation.

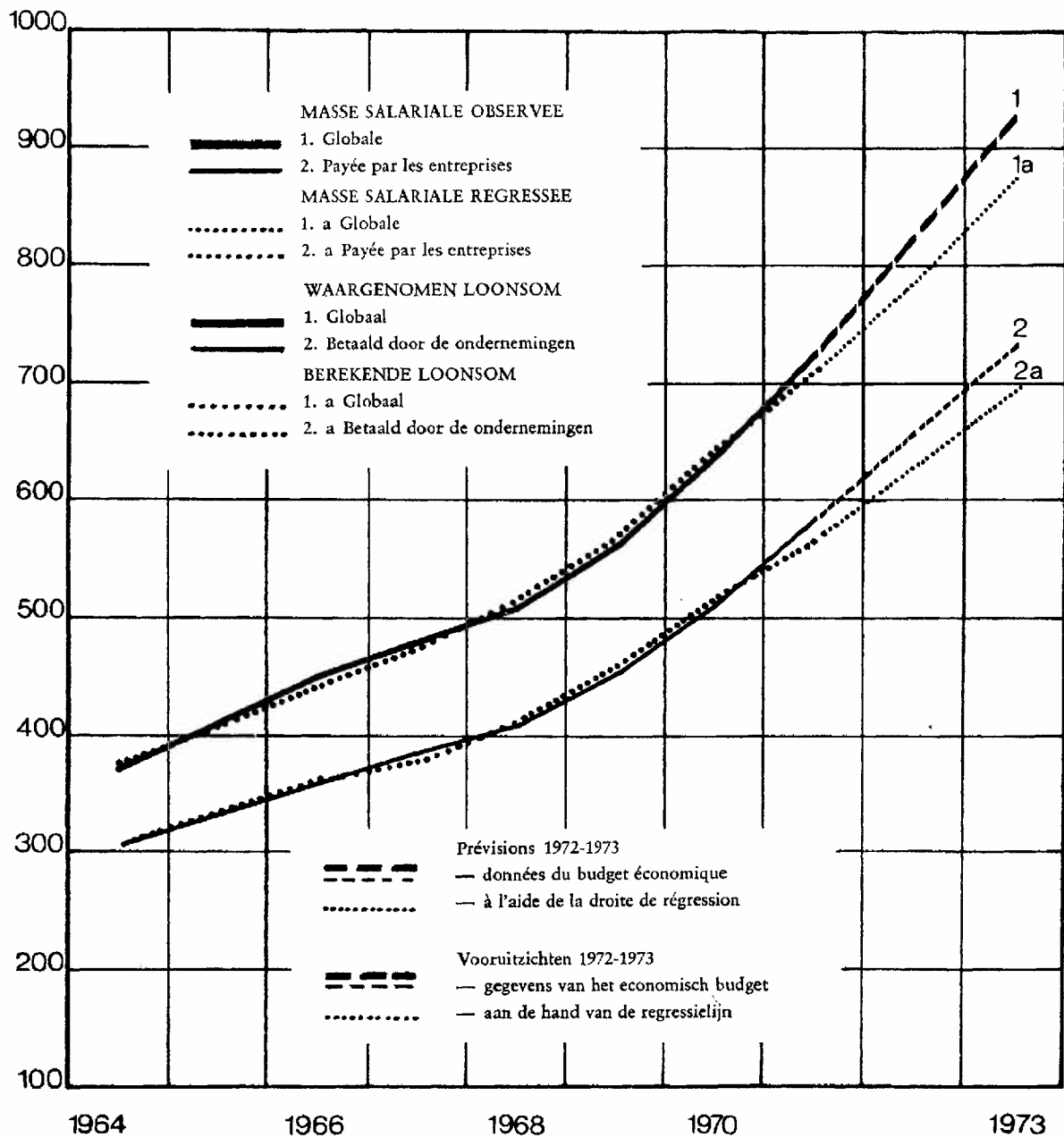
Bronnen : Ministerie van Economische Zaken, N.I.S. en Algemene
Directie voor Studiën en Documentatie.

COMPARAISON DES DONNEES OBSERVEES ET REGRESSEES
(PAR RAPPORT AU P.N.B.) DE LA MASSE SALARIALE GLOBALE
ET DE CELLE PAYEE PAR LES ENTREPRISES.

Prix courants (en milliards de francs).

VERGELIJKING VAN DE VOORGENOMEN EN DOOR REGRESSIE-
VERGELIJKING BEREKENDE GEGEVENS T.O.V. HET
B.N.P.) VAN DE GLOBALE LOONSOM EN VAN DE LOONSOM
BETAALD DOOR DE ONDERNEMINGEN.

Werkelijke prijzen (miljarden franken).



Sources: Ministère des Affaires économiques: I.N.S. et Direction
générale des Etudes et de la Documentation.

Bronnen: Ministerie van Economische Zaken, N.I.S. en Algemene
Directie voor Studiën en Documentatie.

CHAPITRE I.

Aperçu
de l'évolution économique en 1971.

I. — Considérations générales.

Le ralentissement conjoncturel progressif dans la Communauté Economique Européenne, amorcé en 1970, s'est poursuivi en 1971, tandis que l'expansion s'est au contraire accélérée en Amérique du Nord.

La décélération de l'expansion en Europe a été due notamment aux mesures anticycliques, prises au cours de la période de haute conjoncture. Le recul de la demande, l'utilisation moins poussée des capacités de production, la forte augmentation des coûts salariaux et l'amenuisement sensible des marges bénéficiaires ont finalement entraîné un fléchissement des investissements. En outre, la politique des prix et des revenus s'est révélée relativement inopérante dans la plupart des pays et les coûts ont exercé une forte pression sur les prix.

L'insécurité en matière de parités monétaires et les nouvelles mesures protectionnistes aux Etats-Unis ont freiné en outre, le commerce mondial, après l'été de 1971. L'absence d'une politique monétaire coordonnée au sein de la Communauté Economique Européenne, nonobstant les positions de principe prises par le Conseil des Ministres, a encore accru les difficultés.

L'accord réalisé par le Club des Dix en fin d'année et la fixation de nouvelles parités monétaires ont sensiblement aplani les difficultés dans le domaine du commerce international.

Bien que l'inflation ait persisté, se soit même accélérée, les mesures restrictives ont été dans la plupart des pays assouplies progressivement, voire levées totalement, à la suite du ralentissement de l'expansion économique.

Le tableau ci-après, qui reflète l'évolution depuis 1966 du produit national brut des pays industriels les plus importants pour la Belgique, fait clairement apparaître le ralentissement de la croissance réelle en 1971, sauf aux Etats-Unis, avec une évolution nominale à peine infléchie, la plupart du temps.

PRODUIT NATIONAL BRUT AUX PRIX DU MARCHÉ.

(Variations annuelles en pourcent).

HOOFDSTUK I.

Overzicht
van de economische ontwikkeling in 1971.

I. — Algemeen.

De geleidelijke afzwakking van de conjunctuur in de Europese Economische Gemeenschap, die in 1970 optrad, ging in 1971 door, terwijl de groei integendeel versnelde in Noord-Amerika.

De vertraging van de groei in Europa werd mede veroorzaakt door de anti-cyclische maatregelen welke tijdens de afgelopen periode van hoogconjunctuur waren getroffen. Het teruglopen van de vraag, de geringere capaciteitsbezetting, de aanmerkelijke toeneming van de loonkosten en de aanzienlijk geslonken winstmarges leidden tot een daling van de investeringen. Bovendien bleek in de meeste landen de prijs- en inkomenspolitiek weinig efficiënt en de kosten oefenden een sterke druk op de prijzen uit.

De onzekerheid ten aanzien van de muntpariteiten en de nieuwe protectiemaatregelen in de Verenigde Staten remden bovendien de wereldhandel na de zomer 1971. Het ontbreken van een gecoördineerd monetair beleid in de Europese Economische Gemeenschap, niettegenstaande verschillende principesverklaringen door de Raad van Ministers, vergrootte de moeilijkheden.

Het akkoord dat aan het eind van het jaar werd bereikt door de Club van Tien en het vastleggen van nieuwe muntpariteiten ruimde de moeilijkheden in het vlak van de internationale handel goeddeels weg.

Hoewel de inflatie voortduurde of zelfs versnelde, werden de restrictieve maatregelen wegens de vertraging van de economische groei in de meeste landen geleidelijk verzacht of zelfs geheel opgeheven.

Uit de tabel hieronder, die de ontwikkeling van het bruto nationaal produkt in de voor België belangrijkste industrielanden sedert 1966 weergeeft, blijkt duidelijk de vertraging van de reële groei in 1971, in de Verenigde Staten uitgezonderd, bij een meestal nauwelijks afzwakkende nominale ontwikkeling.

BRUTO NATIONAAL PRODUKT TEGEN MARKTPRIJZEN.

Mutaties tegenover het voorgaande jaar in %.

Pays — Land	En prix courants. — In werkelijke prijzen.					
	1966	1967	1968	1969	1970	1971
Belgique. — België	7,5	7,2	6,9	11,0	11,5	9,7
Pays-Bas. — Nederland	8,7	10,1	10,5	11,7	10,5	12,5
République fédérale allemande. — Duitse Bondsrepubliek ...	6,6	1,0	9,0	11,7	13,2	10,7
France. — Frankrijk	8,7	7,9	9,6	16,2	12,0	10,2
Italie. — Italië	8,2	10,0	7,9	10,3	11,8	8,1
C. E. E. — E. E. G.	7,7	5,9	8,9	11,7	12,8	10,1
Royaume-Uni. — Verenigd Koninkrijk	6,6	5,2	7,2	7,1	9,4	10,1
Etats-Unis. — Verenigde Staten	9,6	6,0	8,8	7,5	4,8	7,5
Japon. — Japan	15,0	18,0	18,7	16,7	18,2	10,8

Pays — Land	En prix constants (1963). — In vaste prijzen (1963)					
	1966	1967	1968	1969	1970	1971
Belgique. — België	2,9	3,9	4,2	7,1	6,2	3,7
Pays-Bas. — Nederland	2,6	5,8	6,6	5,7	5,6	4,0
République fédérale allemande. — Duitse Bondsrepubliek ...	2,9	0,2	7,3	8,0	5,6	2,8
France. — Frankrijk	5,6	5,0	4,6	7,7	6,0	5,0
Italie. — Italië	5,9	6,8	6,4	5,9	4,9	1,4
C. E. E. — E. E. G.	4,3	3,4	6,0	7,3	5,6	3,3
Royaume-Uni. — Verenigd Koninkrijk	2,1	2,1	3,0	2,0	2,0	1,3
Etats-Unis. — Verenigde Staten	6,6	2,8	5,0	2,5	0,7	2,7
Japon. — Japan	10,0	13,2	14,4	12,1	10,9	6,1

Sources: Office de Statistiques des Communautés Européennes: Comptes nationaux pour chaque pays (1971). Ministère des Affaires économiques, Direction générale des Etudes et de la Documentation.

Bronnen: Bureau voor de Statistiek der Europese Gemeenschappen: nationale rekeningen 1960-1970. Voor 1971: nationale raming voor elk land. Ministerie van Economische Zaken, Algemene Directie voor Studien en Documentatie.

En Belgique, le fléchissement de la conjoncture internationale et le déclin de la propension à investir ont influencé le rythme d'expansion du produit national brut: la croissance nominale s'est élevée à 9,7 % en 1971, contre 11,5 % en 1970 et 11,0 % en 1969. Mais la hausse implicite des prix a atteint un nouveau sommet avec 5,8 %, ce qui a entraîné un ralentissement de l'avance réelle à 3,7 % en 1971, contre 6,2 % en 1970 et 7,1 % en 1969.

In België beïnvloedden de zwakkere internationale conjunctuur en de afnemende investeringsneiging het groeitempo van het bruto nationaal produkt: nominaal bedroeg de groei 9,7 % in 1971, tegen 11,5 % in 1970 en 11,0 % in 1969. Maar de impliciete prijsstijging bereikte met 5,8 %, als gevolg van de invoering van de B.T.W., een nieuwe top, waarbij de reële groei vertraagde tot 3,7 % in 1971, tegen 6,2 % in 1970 en 7,1 % in 1969.

II. — Les ressources.

L'indice de la production industrielle (construction exclue), qui avait encore enregistré une progression assez satisfaisante au cours du premier trimestre, n'est demeuré en moyenne au cours des trois trimestres qu'à 2,5 % au-dessus du niveau de la période correspondante de 1970. Le rythme des commandes s'est ralenti et les carnets d'ordres de l'industrie, exprimés en mois de travail, se sont progressivement dégarnis, passé le sommet conjoncturel du premier trimestre. La détente de la conjoncture ressort également de l'augmentation progressive des réserves de capacité.

La production de biens d'investissement a à peine égalé le niveau de 1970, tandis que la production de matières premières et de produits demi-finis n'a accusé qu'une faible avance. A la suite de la demande soutenue du commerce, qui voulait reconstituer ses stocks après l'introduction de la T.V.A., la production de biens de consommation durables s'est toutefois développée très sensiblement, malgré un vif recul de la demande de la part des consommateurs.

La valeur ajoutée dans l'industrie ne s'est accrue en volume (aux prix de 1963) que de 3,4 %, après une expansion de 6,0 % l'année précédente et de 12,3 % en 1969. L'accroissement le plus considérable a été enregistré dans l'industrie chimique (8,3 %) dans les secteurs du bois et des meubles (8,4 %), ainsi que de l'habillement et des chaussures (7,6 %). Dans le secteur de la production de métaux, la valeur ajoutée brute a enregistré une légère baisse (− 0,6 %).

II. — De middelen.

Het indexcijfer van de industriële produktie (exclusief bouwnijverheid) dat tijdens het eerste kwartaal nog een vrij behoorlijke groei vertoonde, lag tijdens de volgende drie kwartalen gemiddeld slechts 2,5 % boven het peil van de overeenkomstige periode in 1970. Het besteltempo vertraagde en de ordervoorraad in de industrie, uitgedrukt in maanden werk, daalde voortdurend na de conjuncturele top in het eerste kwartaal. De ontspanning van de conjunctuur blijkt bovendien uit de geleidelijke toeneming van de capaciteitsreserves.

De produktie van investeringsgoederen bereikte nauwelijks het niveau van 1970, terwijl de produktie van grondstoffen en halffabrikaten slechts een geringe groei te zien gaf. Als gevolg van de levendige vraag van de handel, die zijn voorraden wenste te herstellen na de invoering van de B.T.W., nam de produktie van duurzame verbruiksgoederen echter vrij aanzienlijk toe, ondanks de inzinking van de vraag vanwege de consumenten.

De toegevoegde waarde in de industrie nam naar volume (prijzen van 1963) met slechts 3,4 % toe, na een groei met 6,0 % in het voorgaande jaar en met 12,3 % in 1969. De groei was het grootst in de chemische industrie (8,3 %), de sectoren hout en meubelen (8,4 %) en kleding en schoenen (7,6 %). In de sector produktie van metalen gaf de bruto toegevoegde waarde een lichte daling te zien (− 0,6 %).

La valeur ajoutée de l'industrie de la construction a diminué toutefois en valeur réelle (- 2,1 %), après une augmentation importante (12,5 %) en 1970 et une progression plus faible en 1969 (1,5 %). Cette évolution doit être attribuée à différents facteurs notamment, au recul de la construction de logements et au fléchissement des investissements en immeubles professionnels, avec, en contrepartie, il est vrai, un accroissement considérable des investissements publics.

Dans le secteur des services, la croissance s'est ralentie également, cependant l'incidence de la décélération de la conjoncture s'est moins fait sentir dans ces branches d'activité.

Après deux ans de faible progrès, l'accroissement réel de la production agricole s'est accéléré par suite des conditions atmosphériques favorables en 1971.

Vers le milieu de 1971, l'emploi intérieur dépassait, selon les estimations, de 1,2 % le niveau atteint à la même époque de l'année précédente, mais sur le marché de l'emploi la détente était quasi générale, à quelques exceptions près. Le nombre de chômeurs complets indemnisés de 1971 a encore été en moyenne inférieur à celui de l'année antérieure, mais la régression du chômage complet, amorcée en 1968, s'est arrêtée à la mi 1971. L'accroissement du chômage, après l'été, était manifestement d'ordre conjoncturel.

Dans la phase de déclin de la haute conjoncture en 1971, les importations ont accusé un accroissement plus faible qu'au cours des années précédentes. Suivant la statistique douanière de l'U.E.B.L., les importations de biens ont augmenté de 10,3 % en 1971, après une progression de 13,4 % en 1970 et de 19,4 % en 1969. Dans les comptes nationaux, les importations de biens ont été, en Belgique, supérieures de 10,7 % à prix courants à celles de 1970, l'augmentation avait été alors également de 10,7 %. Les importations totales (biens, services, revenus des facteurs) se sont accrues de 10,1 % à prix courants (de 14,4 % en 1970 et de 19,7 % en 1969). En volume (aux prix de 1963), l'augmentation des importations totales s'est chiffrée encore à 6,2 % en 1971 (8,6 % en 1970 et 15,9 % en 1969). La hausse des prix s'est toutefois ralentie.

III. — Emplois.

Sur base des comptes nationaux de l'I.N.S., il est difficile de juger de l'évolution de la consommation privée en 1970 et en 1971. Indépendamment des difficultés signalées dans l'introduction, l'évolution des séries de chiffres a été gravement perturbée ces deux dernières années du fait que dans les définitions employées par l'I.N.S., la consommation privée englobe les mutations des stocks dans le commerce (1) et que ces dernières ont été très importantes (épuisement des stocks en 1970, avant l'introduction de la T.V.A., et reconstitution de ceux ci en 1971). Sur la base des statistiques relatives à l'épargne des particuliers en 1969 et 1970, recueillies par la Caisse Générale d'Epargne et de Retraite, et de prévisions pour 1971, il semble toutefois possible, d'introduire par approximation une correction, grâce à laquelle l'évolution de l'épargne

De la valeur ajoutée de l'industrie de la construction a diminué toutefois en valeur réelle (- 2,1 %) na een aanzienlijke toename (12,5 %) in 1970 en een geringe toename (1,5 %) in 1969. Deze ontwikkeling is toe te schrijven aan verschillende factoren: de inzinking in de woningbouw en de daling van de investeringen in bedrijfspanden, waartegenover echter een aanzienlijke toename van de overheidsinvesteringen stond.

In de dienstensector vertraagde de groei eveneens, doch de weerslag van de vertraging van de conjunctuur is in deze bedrijfstakken minder groot.

Na twee jaren een geringe groei versnelde de reële toename van de landbouwproductie als gevolg van de gunstige weersomstandigheden in 1971.

De binnenlandse werkgelegenheid lag medio 1971 naar raming 1,2 % hoger dan een jaar voordien, maar de arbeidsmarkt gaf een algemene ontspanning te zien, afgezien van enkele uitzonderingen. Het aantal uitkeringsgerechtigde volledig werklozen lag in 1971 gemiddeld nog lager dan het voorgaande jaar, maar de daling van de volledige werkloosheid, die in 1968 begon, kwam medio 1971 tot stilstand. De stijging van de werkloosheid na de zomer was duidelijk van conjuncturele aard.

In de uitlopende hoogconjunctuur van 1971 gaf de invoer een tragere toename dan in de voorgaande jaren te zien. Blijkens de douanestatistiek van de B.L.E.U. steeg de goederenimport in 1971 met 10,3 %, na een toename met 13,4 % in 1970 en met 19,4 % in 1969. In de nationale rekeningen komt de goederenimport in België alleen in 1971 tegen werkelijke prijzen 10,7 % hoger uit dan in 1970, toen de toename eveneens 10,7 % bedroeg. De totale invoer (goederen, diensten, factorinkomsten) steeg tegen werkelijke prijzen met 10,1 % (14,4 % in 1970 en 19,7 % in 1969). Naar volume (in prijzen van 1963) bedroeg de groei van de totale invoer nog 6,2 % in 1971 (8,6 % in 1970 en 15,9 % in 1969). De prijsstijging vertraagde echter.

III. — Bestedingen.

Aan de hand van de nationale rekeningen van het N.I.S. is de ontwikkeling van de particuliere consumptie in 1970 en 1971 moeilijk te beoordelen. Afgezien van de in de inleiding versnelde moeilijkheden wordt het verloop van de cijferreeks in deze twee jaren ernstig verstoord doordat in de definities, gehanteerd door het N.I.S., de particuliere consumptie de voorraadmutaties in de handel omvat (1) en deze mutaties zeer aanzienlijk waren (voorraadinventaris in 1970 vóór de invoering van de B.T.W., nieuwe voorraadvorming in 1971). Aan de hand van de statistiek betreffende de besparingen van particulieren in 1969 en 1970, verzameld door de Algemene Spaar- en Lijfrentekas en van ramingen voor 1971, blijkt het echter mogelijk bij benadering een correctie in te voeren, waarna de ontwikkeling van de besparingen van de gezinnen en als gevolg hiervan

(1) La consommation privée dans les définitions de l'I.N.S. est égale à la production intérieure, augmentée des importations, diminuée des exportations de biens de consommation et de services prestés à des particuliers.

(1) De particuliere consumptie in de definities van het N.I.S. is gelijk aan de binnenlandse productie plus invoer minus uitvoer van consumptiegoederen en diensten verstrekt aan particulieren.

des ménages et, partant, celle de la consommation privée et des investissements en stocks se présenteront tout autrement (1).

Pour 1969, la correction à effectuer est faible; le recours aux stocks, qui a persisté jusqu'en septembre, au moment où l'introduction de la T.V.A. a été postposée, a été suivi d'un nouveau stockage. En 1970, la consommation privée a progressé, en volume, de 8 % approximativement, y compris le déstockage dans le commerce, mais en 1971, la consommation privée a été, en chiffres réels, quelque peu moins élevée que l'année précédente. La demande totale de biens de consommation, c'est-à-dire la consommation privée proprement dite ainsi que la constitution de stocks dans le commerce, s'est toutefois plus accrue en 1971 qu'en 1970, ainsi qu'il ressort des données chiffrées de l'I.N.S. reprises au tableau ci-joint. Les réactions des particuliers et des commerçants ont donc, dans une certaine mesure, exercé sur la conjoncture une action de freinage en 1970 tandis qu'elles l'ont stimulée en 1971.

La hausse des prix à la consommation, faible en 1969 et seulement un peu plus rapide en 1970, a été considérable en 1971 à la suite notamment de l'introduction de la T.V.A.

L'accroissement des dépenses de consommation du secteur public s'est accéléré, en valeur réelle, pour atteindre 4,2 % (3,1 % en 1970), toutefois, l'accroissement nominal s'est accéléré considérablement (14 % contre 9,7 % l'année précédente) à la suite de l'augmentation rapide de la masse des salaires et de l'accélération importante de la hausse des prix des biens et des services achetés également sous l'influence de l'introduction de la T.V.A.

Après avoir progressé assez sensiblement pendant deux ans, les investissements fixes ont accusé un recul en 1971, malgré l'intensification des investissements publics.

Du fait que l'on a envisagé avec pessimisme l'évolution de la conjoncture, les investissements publics ont été fortement développés. En valeur nominale, ils ont dépassé ceux de l'année précédente de 30,1 %, en 1971 et malgré les hausses de prix très fortes, l'accroissement en volume (prix de 1963) a porté sur 15,4 %, après une avance en valeur réelle de 7,5 % en 1970. Les investissements en grands travaux d'infrastructure ont augmenté considérablement. Leur financement au moyen d'emprunts s'est effectué facilement du fait de la grande aisance du marché des capitaux. L'intensification des investissements publics a freiné indubitablement le ralentissement conjoncturel, tandis que l'épongement des liquidités sur le marché des capitaux a contribué à la lutte contre la hausse des prix dans d'autres secteurs.

Parallèlement à l'accroissement des investissements publics, un fléchissement non négligeable des investissements des entreprises a toutefois été observé. La construction de logements est passée par une phase de vif recul : avec une hausse des prix de plus de 10 %, les investissements en logements ont baissé en volume de 13 % environ (aux prix de 1963). Cet effondrement s'explique par la hausse du prix des terrains et des bâtiments (les prix de la construction ont presque doublé en dix ans) ainsi que par les

die van de particuliere consumptie en van de voorraadinvesterings er helemaal anders gaan uitzien (1).

Voor 1969 is de correctie gering; de voorraadintering tot september, toen de invoering van de B.T.W. werd uitgesteld, werd gevolgd door een nieuwe voorraadvorming. In 1970 steeg de particuliere consumptie, met inbegrip van de voorraadbouw in de handel, naar volume bij benadering met 8 %, maar in 1971 lag het gezinsverbruik dan reëel iets lager dan in het voorgaande jaar. De totale vraag naar consumptiegoederen, d.i. de eigenlijke particuliere consumptie en de voorraadvorming in de handel, nam in 1971 echter meer toe dan in 1970, zoals uit de cijfers van het N.I.S. in de bijgevoegde tabel kan worden afgelezen. De reacties van de particulieren en van de handel op de invoering van de B.T.W. waren dus in zekere mate een rem op de conjunctuur in 1970 en een stimulans in 1971.

De prijsstijging van het gezinsverbruik, die in 1969 gering was en in 1970 slechts weinig versnelde, was in 1971 aanzienlijk, mede als gevolg van de invoering van de B.T.W.

De toeneming van de overheidsconsumptie versnelde reëel tot 4,2 % (3,1 % in 1970); de nominale toeneming versnelde echter aanmerkelijk (14,0 % tegen 9,7 % in het voorgaande jaar) als gevolg van de snelle toeneming van de loonsom en de aanzienlijke versnelling van de prijsstijging van de aangekochte goederen en diensten, mede ten gevolge van de invoering van de B.T.W.

Na gedurende twee jaar vrij aanzienlijk te zijn toegenomen, geven de investeringen in vaste activa in 1971 reëel een daling te zien, ondanks het opvoeren van de overheidsinvesteringen.

Daar de conjunctuurontwikkeling vrij pessimistisch werd beoordeeld, werden de overheidsinvesteringen aanzienlijk opgevoerd. Nominaal lagen zij in 1971 30,1 % hoger dan een jaar voordien en ondanks de zeer grote prijsstijgingen bedroeg de toeneming naar volume (prijzen van 1963) 15,4 %, na een reële toeneming met 7,5 % in 1970. De investeringen in grote infrastructuurwerken werden aanzienlijk opgevoerd. De financiering ervan door leningen verliep vlot, daar de kapitaalmarkt zeer ruim was. Het opvoeren van de overheidsinvesteringen remde ongetwijfeld de conjunctuuraufzwakking, terwijl het afkomen van liquiditeiten op de kapitaalmarkt een bijdrage tot de bestrijding van de prijsstijging in andere sectoren was.

Tegenover de toeneming van de overheidsinvesteringen stond echter een niet onaanzienlijke daling van de investeringen door de bedrijven. De woningbouw maakte een inzinking door : bij een prijsstijging van ruim 10 % daalden de investeringen in woningen naar volume (prijzen van 1963) met bijna 13 %. Deze inzinking kan worden verklaard door de prijsstijging van de grond en van de gebouwen (de bouwrijzen lagen bijna dubbel zo hoog als tien jaar voordien) en door de anticipatieve reacties in

(1) La correction apportée consiste à substituer au montant de l'épargne des ménages, dans le compte des ménages, celui de statistiques de la C.G.E.R., pour 1970 et une estimation de l'épargne pour 1971. Le montant total des revenus des ménages reste inchangé et la consommation privée, c'est-à-dire la consommation des ménages à l'exclusion des mutations des stocks dans le commerce, se calcule par solde. Ensuite, on calcule par solde également, le poste « investissements en stocks », dans le tableau des ressources et des emplois. Les corrections apportées ne sont toutefois que des approximations sommaires.

(1) De aangebrachte correctie bestaat er in het bedrag van de besparingen van de gezinnen in de rekening gezinnen te vervangen door dat van de statistiek van de A.S.L.K. voor 1970 en door een raming van de besparingen voor 1971. Het totale bedrag van de ontvangsten van de gezinnen blijft onveranderd en de particuliere consumptie, d.i. het gezinsverbruik zonder de voorraadmutaties in de handel, wordt per saldo berekend. Daarna wordt, eveneens per saldo, in de tabel « middelen en bestedingen » de post « voorraadinvesteringen » berekend. De aangebrachte correcties zijn echter slechts ruwe benaderingen.

réactions anticipatives en 1969 et en 1970, précédant l'introduction de la T.V.A., à la suite desquelles un vif recul était inéluctable.

A la suite de la hausse des coûts et de la décélération de la croissance de la demande, ou même de son recul, les prévisions bénéficiaires des entreprises ont été souvent défavorables. En outre, les capacités de production inutilisées se sont accrues et les taux d'intérêt sont demeurés très élevés au moment précis des décisions relatives aux investissements. Tout ceci explique la régression des investissements productifs en 1971, conséquence des réactions micro-économiques anormales des entreprises, ce qui, toutefois, au plan macro-économique, a précipité le fléchissement de la croissance économique.

Les investissements en stocks dans les entreprises productrices ont été inférieurs aux années antérieures. Par contre, le commerce a dû reconstituer les siens, déjà épuisés pour une bonne part au cours des derniers mois précédant l'introduction de la T.V.A., de sorte que globalement les investissements en stocks se sont avérés très élevés. Suivant les estimations concernant notamment le commerce, les stocks de ce secteur se révéleraient négatifs en 1970 (- 1,8 % du P. N. B.), mais l'année suivante, ils s'accroîtraient fortement (+ 3 % du P. N. B.).

En 1971, les dépenses intérieures ont augmenté en valeur nominale de 9,7 % et de 2,6 % en valeur réelle. L'accroissement nominal est égal à celui du P.N.B., mais l'augmentation réelle lui est inférieure. Cette évolution signifie que l'exportation à prix constants se développe plus que l'importation, soit 8,1 % contre 6,2 %. Le taux d'échange s'est toutefois détérioré (les prix des biens et services exportés ayant moins augmenté que ceux des importations) et le solde au compte courant déjà très important en 1970, a continué à croître légèrement.

IV. — Revenu national.

Le rythme d'expansion du revenu national net, au coût des facteurs, s'est ralenti de 11,4 % tant en 1969 qu'en 1970 à 9,9 % en 1971, malgré une amélioration de l'accroissement de la masse salariale, à la suite de quoi, la part de celle-ci dans le revenu national a atteint 64,8 % (62,5 % en 1970).

Malgré le ralentissement de la conjoncture, le rythme d'expansion de la masse salariale dans les entreprises s'est accéléré de 11,0 % en 1969 à 12,8 % en 1970 et à 14,2 % en 1971. Au cours du cycle conjoncturel, le rythme d'accroissement de la masse salariale est ordinairement le plus élevé au moment où la conjoncture commence à ralentir, malgré la faible progression de l'emploi. Dans les services publics, le rythme s'est accéléré également, sans toutefois atteindre le revenu élevé des entreprises. L'augmentation considérable dans les services publics, en 1971, peut s'expliquer par la plus grande incidence de l'échelle mobile des salaires et des allocations uniques (dite de programmation sociale).

Le revenu des indépendants a progressé un peu plus que l'année précédente, cela est dû uniquement, cependant, à l'accroissement de 6,9 % du revenu des activités agricoles, après une baisse de 11,0 % en 1970.

L'augmentation des revenus de la propriété s'est ralentie considérablement, et les bénéfices réservés des sociétés ont baissé.

A la suite de l'évolution esquissée ci-avant, les revenus des particuliers ont progressé d'environ 11 % en 1971 (de quelque 11,5 % en 1970 et de 10,5 % en 1969). Conformément à la correction introduite dans les estimations de la consommation privée, l'épargne des particuliers s'est développée considérablement, après une stagnation de 1968 à 1970, malgré l'augmentation des revenus.

1969 et en 1970 vóór de invoering van de B.T.W., waarna een inzinking onvermijdelijk werd.

Als gevolg van de kosteninflatie en de minder snel groeiende of zelfs afnemende vraag waren de winstverwachtingen van de ondernemingen veelal ongunstig. Bovendien namen de capaciteitsreserves toe en lag de rentevoet op het tijdstip van de beslissing t.a.v. de investeringen nog zeer hoog. Dit alles verklaart de daling van de produktieve investeringen in 1971, een gevolg van micro-economisch normale reacties van de bedrijven, die echter in het macro-economisch vlak de afzwakking van de economische groei versnelt.

De voorraadinvesteringen in de producerende bedrijven waren lager dan in de voorgaande jaren, maar hietegenover stond dat de handel zijn voorraden, die goeddeels waren uitverkocht in de laatste maanden vóór de invoering van de B.T.W., weer diende aan te vullen, waardoor de totale voorraadinvesteringen zeer hoog uitvielen. Naar raming vielen de voorraadinvesteringen, die in de handel inbegrepen, in 1970 negatief uit (- 1,8 % van het B.N.P.), maar in het volgende jaar liepen zij zeer hoog op (+ 3 % van het B.N.P.).

De binnenlandse bestedingen namen in 1971 nominaal met 9,7 % en reëel met 2,6 % toe. De nominale stijging is gelijk aan die van het B.N.P., maar de reële toeneming ligt lager dan die van het B.N.P. Deze ontwikkeling houdt in dat de uitvoer tegen constante prijzen meer toeneemt dan de invoer, m.n. met 8,1 % tegen 6,2 %. De ruilvoet verslechterde evenwel (de prijzen van de uitgevoerde goederen en diensten stegen minder dan die van de invoer) en het saldo op de lopende rekening, dat in 1970 reeds zeer aanzienlijk was, nam verder licht toe.

IV. — Nationaal inkomen.

Het stijgingstempo van het netto nationaal inkomen tegen factorkosten vertraagde van telkens 11,4 % in 1969 en 1970 tot 9,9 % in 1971, ondanks een versnelde toename van de loonsom, als gevolg waarvan het aandeel van de loonsom in het nationaal inkomen toenam tot 64,8 % (62,5 % in 1970).

Ondanks de afzwakking van de conjunctuur versnelde het toenemingstempo van de loonsom in de bedrijven van 11,0 % in 1969 over 12,8 % in 1970 tot 14,2 % in 1971. In de loop van de conjunctuurcyclus is het toenemingstempo van de loonsom doorgaans het grootst wanneer de conjunctuur begint af te zwakken, ondanks de geringe toename van de werkgelegenheid. In de overheidsdiensten versnelde het tempo eveneens, zonder echter even hoog op te lopen als in de bedrijven. De aanzienlijke toename in de overheidsdiensten in 1971 kan worden verklaard door de grotere weerslag van de glijdende loonschaal en de eenmalige uitkeringen (zgn. sociale programmatie).

Het inkomen van zelfstandigen nam iets meer toe dan in het voorgaande jaar, doch enkel doordat het inkomen uit landbouwactiviteit met 6,9 % toenam na een daling met 11,0 % in 1970.

De toeneming van het inkomen uit bezit vertraagde aanzienlijk, terwijl de gereserveerde winsten van vennootschappen daalden.

Als gevolg van de hierboven geschetste ontwikkeling nam het inkomen van particulieren in 1971 met bijna 11 % toe (nagenoeg 11,5 % in 1970 en 10,5 % in 1969). In overeenstemming met de correctie bij de raming van de particuliere consumptie namen de besparingen van particulieren aanzienlijk toe, nadat deze van 1968 tot 1970 ondanks de toeneming van het inkomen gelijk waren gebleven.

RESSOURCES ET DEPENSES EN 1971.

MIDDELEN EN BESTEDINGEN IN 1971.

Designation Omschrijving	1970 Prix courants (milliards de F) 1970 Werkelijke prijzen (miljar- den F)	Indice volume 1971 Volume- indexcijfer 1971	Indice prix 1971 Prijsindex- cijfer 1971	Indice valeur 1971 Waarde- indexcijfer 1971	1971 Prix courants (milliards de F) 1971 Werkelijke prijzen (miljarden F)
RESSOURCES. — MIDDELEN					
Agriculture. — <i>Landbouw</i>	49,5	107,3	99,2	106,4	52,7
Industrie. — <i>Nijverheid</i>	446,7	103,4	104,7	108,3	483,5
Construction. — <i>Bouwnijverheid</i>	88,6	97,9	111,0	108,7	96,2
Services. — <i>Diensten</i>	564,0	104,4	105,8	110,5	623,2
Contribution des pouvoirs publics. — <i>Bijdrage van de over- heid</i>	134,3	103,6	108,8	112,7	151,3
Produit intérieur brut. — <i>Bruto binnenlandse produkt</i> ...	1 283,1	103,6	105,8	109,6	1 406,9
Contribution du reste du Monde. — <i>Bijdrage van het bui- tenland</i>	10,5	—	—	—	12,1
Produit national brut aux prix du marché. — <i>Bruto natio- naal produkt tegen marktprijzen</i>	1 293,6	103,7	105,8	109,7	1 419,0
Importations. — <i>Invoer</i>	576,0	106,2	103,7	110,1	634,1
Total des ressources. — <i>Totaal middelen</i>	1 869,6	104,4	105,2	109,8	2 053,1
DEPENSES. — BESTEDINGEN.					
Dépenses intérieures. — <i>Binnenlandse bestedingen</i>	1 253,6	102,6	106,9	109,7	1 374,9
Consommation privée. — <i>Particuliere consumptie</i>	771,1	104,6	105,6	110,5	852,3
Consommation publique. — <i>Overheidsconsumptie</i>	174,5	104,8	108,7	113,9	199,0
Investissements bruts. — <i>Bruto investeringen</i>	308,0	96,2	109,3	105,2	323,6
dont — waarvan :					
Formation brute de capital fixe. — <i>Vaste activa</i>	290,7	97,2	109,8	106,7	310,4
Stocks. — <i>Voorraden</i>	17,3	—	—	—	13,2
Exportations. — <i>Uitvoer</i>	616,0	108,1	101,8	110,1	678,2
Total des dépenses. — <i>Totaal bestedingen</i>	1 869,6	104,4	105,2	109,8	2 053,1

Sources : Ministère des Affaires économiques, I.N.S. et Direction générale des Etudes et de la Documentation.

Bronnen : Ministerie van Economische Zaken, N.I.S. en Algemene Directie voor Studiën en Documentatie.

CHAPITRE II.

La conjoncture en 1972.

I. — Considérations générales.

Si le ralentissement de la croissance en Europe, au cours des derniers mois de 1971, a été généralement considéré comme le prélude à une récession, dès le début de 1972 l'atmosphère est devenue moins pessimiste. Cette amélioration du climat conjoncturel s'est produite pratiquement immédiatement après l'Accord de Washington, en décembre, en vertu duquel de nouvelles parités pour les monnaies les plus importantes au point de vue du commerce international ont été établies. Le commerce international s'est ranimé et sans doute certains investissements qui, fin 1971, avaient été reportés, ont-ils encore pu avoir lieu en 1972. L'Accord de Washington n'a certes pas dissipé toutes les incertitudes, mais le flottement de la livre sterling à partir de juin ne semble pas avoir perturbé notablement le commerce mondial.

La conjoncture a certainement été stimulée par l'accélération de la croissance économique aux Etats-Unis, mais le rétablissement de l'équilibre rompu n'a progressé que lentement et, dans plusieurs pays européens, dont la Belgique, il a fallu, au cours de l'été 1972, prendre des mesures en vue de freiner l'afflux de capitaux flottants ou du moins pour en limiter l'incidence sur le marché intérieur.

Les Etats-Unis se sont trouvés dans une phase de conjoncture ascensionnelle qui a semblé démarrer difficilement, mais qui par la suite s'est considérablement accélérée. De plus, les pouvoirs publics ont réussi à freiner nettement l'inflation, ce qui n'est nullement le cas dans les pays européens.

En Grande-Bretagne, qui entre en 1973 dans le Marché Commun, la conjoncture s'est améliorée, mais la croissance est restée faible. La hausse des prix a été moins rapide qu'il y a un ou deux ans, mais celle des salaires s'est de nouveau accélérée, malgré un chômage très élevé.

A l'exception peut-être de l'Italie, la Communauté se trouve apparemment au seuil d'une nouvelle phase de conjoncture. Cela ne signifie cependant pas que la croissance ascendante s'avère en 1972 sensiblement plus élevée qu'en 1971. Dans la République fédérale la reprise a été modérée et aux Pays-Bas le redressement s'est amorcé d'une manière hésitante. En 1971, la conjoncture en France avait à peine fléchi et la croissance en 1972 y a été considérée comme satisfaisante. Seule, l'Italie a traversé une crise économique sérieuse, en partie due aux difficultés politiques persistantes.

Dans aucun de ces pays, l'inflation apparue au cours du cycle conjoncturel précédent n'a pu être vaincue.

En Belgique, l'amélioration progressive du climat conjoncturel a été favorisée par la politique des Pouvoirs publics nettement orientée vers l'expansion. Le Gouvernement a pu, en fixant sa politique, prendre certains risques, puisque malgré l'instauration de la T.V.A. l'évolution des prix en 1971 n'avait pas été plus défavorable que dans les pays voisins et que le solde du compte courant de la balance des paiements demeurait nettement positif. Des mesures ont été prises en ce qui concerne les investissements publics, la construction de logements et la consommation privée, ainsi qu'en faveur des petites entreprises.

Par rapport au premier projet de budget d'octobre 1971, les crédits aux investissements publics avaient été majorés de 10 milliards de francs, tandis que l'exécution des petits projets d'investissements à charge des pouvoirs subordonnés

HOOFDSTUK II.

De conjunctuur in 1972.

I. — Algemeen.

Werd de afzwakking van de groei in Europa in de laatste maanden van 1971 algemeen als een afglijden naar een recessie beoordeeld, vanaf het begin van 1972 was de stemming reeds minder pessimistisch. Deze verbetering van het conjuncturele klimaat volgde vrijwel onmiddellijk na het Akkoord van Washington in december, waar tussen de voor de internationale handel belangrijkste munten nieuwe pariteiten werden vastgelegd. De internationale handel leefde weer op en wellicht vonden een aantal investeringen, die eind 1971 uitgesteld waren, in 1972 toch doorgang. Weliswaar werden niet alle twijfels door het Akkoord van Washington opgeheven, maar het vloten van het Britse pond vanaf juni blijkt de handel niet aanmerkelijk te hebben verstoord.

Nieuwe impulsen op de conjunctuur gingen ongetwijfeld uit van de versnelde economische groei in de Verenigde Staten, maar het herstel van het gestoorde evenwicht vorderde langzaam en in verschillende Europese landen, waaronder België, dienden in de zomer van 1972 maatregelen te worden getroffen om de toevloeiing van vlottende kapitalen af te remmen of althans de weerslag ervan op de binnenlandse markt te beperken.

De Verenigde Staten bevonden zich in een opgaande conjunctuurfase die aanvankelijk vrij traag aanliep maar nadien aanzienlijk versnelde. Daarbij is de overheid erin geslaagd de inflatie goeddeels terug te dringen, hetgeen van de Europese staten geenszins kan worden gezegd.

In Groot-Brittannië, dat vanaf 1973 lid wordt van de E.E.G., verbeterde de conjunctuur, maar, de groei bleef gering. De prijsstijging was minder groot dan een of twee jaar voordien, maar de loonstijging versnelde opnieuw, ondanks de zeer aanzienlijke werkloosheid.

De Europese Gemeenschap, Italië wellicht uitgezonderd, bevond zich blijkbaar in het begin van een opgaande conjunctuurfase. Dit betekent geenszins dat de groei in 1972 aanmerkelijk hoger uitvalt dan in het voorgaande jaar. De opleving in de Duitse Bondsrepubliek was matig en in Nederland verliep het herstel vrij schuchter. In Frankrijk zwakte de conjunctuur in 1971 nauwelijks af en was de groei in 1972 bevredigend. Alleen Italië maakte een ernstige economische crisis door, mede ten gevolge van de langdurige politieke onrust in dit land.

In geen van deze landen kon de in de voorgaande conjunctuurringscyclus gegroeide inflatie worden teruggedrongen.

In België werd de geleidelijke verbetering van het conjuncturele klimaat in de hand gewerkt door het duidelijk op expansie gerichte beleid van de overheid. De Regering kon bij het uitspellen van haar beleid zekere risico's nemen, daar de prijsontwikkeling in 1971 ondanks de invoering van de B.T.W. niet ongunstiger dan in verscheidene buurlanden was uitgevallen en het overschot op de lopende rekening aanzienlijk bleef. Maatregelen werden getroffen t.a.v. de overheidsinvesteringen, de woningbouw en het gezinsverbruik en ten behoeve van de kleine ondernemingen.

De kredieten voor overheidsinvesteringen werden t.o.v. het eerste begrotingsontwerp van oktober 1971 met 10 miljard frank verhoogd en de uitvoering van kleine investeringsobjecten door ondergeschikte besturen werd versneld. Be-

a été accélérée. Il a été décidé de construire 3 000 logements sociaux de plus qu'il n'avait été envisagé initialement, ce qui a entraîné un investissement complémentaire de 2,6 milliards de francs. De plus, les primes à la construction ont été majorées jusqu'au 31 décembre.

Dans les limites fixées par la loi, l'acompte pour les ventes a tempérament a été ramené au niveau minimum, tandis que les délais de paiement ont été prolongés au maximum.

Le champ d'application de la législation en matière d'expansion économique (aide à l'investissement) a été quelque peu élargi en faveur des petites et moyennes entreprises.

Outre les mesures précitées, la taxe temporaire à l'exportation (mesure transitoire pour l'année suivant l'introduction de la T.V.A.) a été complètement supprimée à partir du 1^{er} janvier 1972; la taxe de transmission perçue avant l'instauration de la T.V.A. et appliquée sur les stocks existants au 1^{er} janvier 1971 a été remboursée au cours de 1972 à concurrence de 9 milliards de francs, accroissant ainsi les liquidités des entreprises. En outre, la taxe sur les biens d'investissement, qui fait l'objet d'une réduction échelonnée sur 4 ans, a été diminuée pour la deuxième fois à la date du 1^{er} janvier 1972.

L'objectif de la politique gouvernementale était de porter à 3,8 % la croissance à prix constants du P.N.B., estimée à 3 % sur base du développement autonome de la conjoncture. Par suite également de l'évolution autonome favorable de la conjoncture pendant l'automne, la croissance en volume peut à présent être estimée à un niveau légèrement supérieur, soit 4,1 %. Le redressement progressif de la conjoncture n'a cependant pas entraîné un accroissement des investissements productifs, le chômage a été beaucoup plus élevé que l'année précédente. Un deuxième problème a été posé par l'inflation, qui s'est notamment manifestée par une accélération des hausses de prix.

II. — Exportations, importations, compte courant.

En 1971, la croissance des exportations s'est ralentie, mais dès le début de 1972 une reprise s'est dessinée. Bien que l'Accord de Washington du 18 décembre n'ait pas enlevé toutes les incertitudes quant à la stabilité des nouvelles parités, son incidence psychologique a été suffisante pour faire aboutir une série de transactions dont l'exécution avait été différée. En outre, la croissance du commerce mondial s'est accélérée en 1972, en raison de l'amélioration de la conjoncture dans les pays industriels.

Pendant les premiers mois de l'année, les exportations ont subi l'influence favorable de la demande de récupération et pendant l'été le rythme de croissance a quelque peu faibli, mais la reprise d'automne s'est avérée exceptionnellement soutenue. Selon les statistiques douanières de l'U.E.B.L., la valeur des exportations en 1972 a dépassé de 13,5 % le niveau de l'année précédente, lorsque le taux d'accroissement, compte tenu des corrections apportées ultérieurement à la statistique pour 1971, n'avait été que de 6,9 %.

La concentration des exportations sur les partenaires du Marché Commun ne s'est plus intensifiée : sur un volume global d'exportations de 704 milliards de francs, 68,5 % étaient destinées au Marché Commun, contre 68,7 % en 1971. La République fédérale est demeurée de loin le client le plus important (25,0 % des exportations totales), suivie par la France (20,3 %) et les Pays-Bas (18,7 %). Alors que les exportations vers la Grande-Bretagne, l'Irlande et le Danemark se sont accrues plus rapidement qu'en moyenne, celles destinées aux Etats-Unis ont régressé, ce qui est une conséquence normale de la modification des cours du change.

slit werd 3 000 volkswoningen meer te bouwen dan oorspronkelijk in de bedoeling lag, hetgeen een nieuwe investering van 2,6 miljard frank meebrengt. Bovendien werd de bouwpremie tot 31 december verhoogd.

Binnen de speelruimte, toegestaan door de wet, werd de aanbataling bij verkoop op afbetaling tot het minimum-niveau verlaagd en de afbetalingstermijn tot het maximum verlengd.

Ten behoeve van de kleine en middelgrote ondernemingen werd het toepassingsgebied van de wetgeving op de economische expansie (investeringshulp) enigszins verruimd.

Behalve de hierboven opgesomde maatregelen werd de tijdelijke exportbelasting (een overgangsmaatregel tijdens het eerste jaar na de invoering van de B. T. W.) per 1 januari 1972 geheel afgeschaft en werd de voor de invoering van de B.T.W. geheven en op de per 1 januari 1971 bestaande voorraden betaalde omzetbelasting in de loop van 1972 ten bedrage van 9 miljard frank terugbetaald, waardoor de liquiditeit van de ondernemingen werd verruimd. Bovendien werd de belasting op investeringsgoederen, die gedurende vier jaar trapsgewijze wordt verlaagd, per 1 januari 1972 voor de tweede maal verminderd.

De Regering had als doel van haar beleid gesteld de reële groei van het B.N.P., die was geraamd op 3 % als gevolg van de autonome ontwikkeling van de conjunctuur, op te voeren tot 3,8 %. Mede als gevolg van de gunstige autonome conjunctuurontwikkeling in het najaar wordt de reële groei thans zelfs iets hoger geschat, m.n. 4,1 %. Het geleidelijk aantrekken van de conjunctuur neemt echter niet weg dat de produktieve investeringen niet toenamen en dat de werkloosheid aanmerkelijk hoger lag dan in het voorgaande jaar. Een tweede probleem was de inflatie, die o.m. in de versnelling van de prijsstijging duidelijk tot uiting kwam.

II. — Uitvoer, invoer, lopende rekening.

In 1971 vertraagde de groei van de export, maar vanaf nieuwjaar 1972 trad een opleving op. Ofschoon het akkoord van Washington van 18 december niet alle twijfels omtrent de stabiliteit van de nieuwe muntpariteiten ophef, was de psychologische weerslag ervan voldoende om een aantal transacties, die voordien waren uitgesteld, te doen afwikkelen. De groei van de wereldhandel versnelde bovendien in 1972 als gevolg van de verbetering van de conjunctuur in de industrielanden.

In de eerste maanden van het jaar werd de exportstroom gunstig beïnvloed door de inhaalvraag en in de zomer zwakte het groeitempo van de uitvoer enigszins af, maar de herfstopleving was ongemeen krachtig. Blijkens de douanestatistiek van de B.L.E.U. lag de uitvoerwaarde in 1972 13,5 % hoger dan een jaar voordien, toen het tempo van de toeneming, rekening houdend met de achteraf aan de statistiek over 1971 aangebrachte verbeteringen, slechts 6,9 % bedroeg.

De concentratie van de export op de Euromarktpartners nam niet verder toe : van de totale export ten belope van 704 miljard frank was 68,5 % bestemd voor afnemers binnen de Gemeenschap, tegen 68,7 % in 1971. De Duitse Bondsrepubliek bleef veruit de belangrijkste klant (25,0 % van de totale uitvoer) gevolgd door Frankrijk (20,3 %) en Nederland (18,7 %). Terwijl de uitvoer naar Groot-Brittannië, Ierland en Denemarken meer toenam dan gemiddeld, liep de export naar de Verenigde Staten terug, een normaal te verwachten gevolg van de gewijzigde muntpariteiten.

Quelques modifications se sont produites dans la structure des exportations et la plus saillante est sans doute l'importance décroissante des exportations de métaux communs et des ouvrages en ces métaux, mais ce changement semble davantage d'ordre conjoncturel que structurel.

D'après les estimations, les exportations de marchandises de la Belgique, selon les définitions de la comptabilité nationale, ont en 1972 augmenté de 11,6 % en valeur, après un accroissement de 9,3 % en 1971. Comme une reprise de la demande faciliterait l'incorporation des augmentations du coût, la hausse des prix, insignifiante en 1971, s'en est trouvée accélérée.

Les importations de marchandises de l'U.E.B.L. se sont accrues moins rapidement que les exportations, ce qui est notamment dû aux faibles investissements en stocks. Selon les statistiques douanières, les importations en 1972 se sont accrues de 8,5 % par rapport à l'année précédente lorsque l'augmentation atteignait 10,2 %. La concentration géographique des importations s'est intensifiée : les importations en provenance de la Communauté se sont élevées à 64,3 %, contre 63,2 % en 1971. L'augmentation des importations en provenance de la République fédérale a été modérée, apparemment à la suite de la réévaluation du D.M. par rapport au franc belge. Par contre, les importations en provenance de la France se sont considérablement accrues à la suite notamment de la nouvelle dévaluation du franc français par rapport à la monnaie belge. La reprise d'automne a été moins forte pour les importations que pour les exportations.

Selon les estimations, les importations de marchandises en Belgique (définitions de la comptabilité nationale) ont augmenté en 1972 de 10,6 % en valeur (10,7 % en 1971). L'accroissement des importations totales peut être évalué, à prix courants, à 11,3 % (10,1 % l'année précédente).

Malgré une légère détérioration des termes d'échange, mesurée au commerce extérieur total (marchandises, services, revenus de facteur), l'excédent du compte courant a encore augmenté pour atteindre presque 50 milliards de francs. Un important solde positif du compte courant de la balance des paiements semble devenir un phénomène structural. Il s'explique, en partie du moins, par l'établissement en Belgique d'un grand nombre d'entreprises surtout étrangères, dont la production est axée principalement sur l'exportation.

III. — Dépenses intérieures.

Selon les estimations, l'expansion en volume des dépenses intérieures est plus forte que l'année dernière, puisque les investissements ont à peine diminué, et que la hausse des prix s'est quelque peu ralentie.

En 1972, l'évolution de la consommation privée n'est plus que faiblement influencée par la répercussion des achats anticipatifs effectués en prévision de l'introduction de la T.V.A. Selon les définitions adoptées par l'I.N.S. et d'après lesquelles la consommation privée englobe également les variations des stocks du commerce, l'accroissement est évalué, à prix courants, à 10,7 % contre 10,5 % en 1971; tant l'accroissement en volume que des prix s'intensifient à peine par rapport à l'année précédente, tel qu'il ressort des tableaux. Toutefois, après des corrections similaires à celles apportées aux chiffres de l'I.N.S. pour les années 1970 et 1971 (1), l'accroissement à prix constants en 1972 se situerait à 6 % approximativement, après un recul en 1971 et une augmentation en volume de 8 % en 1970.

L'expansion de la consommation publique en 1972 a été très élevée : plus de 17 % à prix courants, après 14 %

In de structuur van het exportpakket traden enkele wijzigingen op, waarvan de voornaamste wellicht is de afnemende belangrijkheid van de uitvoer van onedele metalen en werken daarvan, maar deze wijziging is misschien veeleer conjunctureel dan wel structureel.

Naar raming nam de uitvoer van goederen uit België in de definities van de nationale boekhouding in 1972 naar waarde met 11,6 % toe, na een toeneming met 9,3 % in 1971. Daar een opleving van de vraag de afwenteling van de kostenstijgingen vergemakkelijkte, versnelde de prijsstijging, die in 1971 onbeduidend was.

De invoer van goederen in de B.L.E.U. nam minder snel toe dan de uitvoer, hetgeen o.m. in verband staat met de geringe voorraadinvesteringen. Blijkens de douanestatistiek lag de invoer in 1972 8,5 % hoger dan een jaar voordien, toen de stijging 10,2 % bedroeg. De geografische concentratie van de invoer nam verder toe : 64,3 % van de invoer was afkomstig uit de Gemeenschap tegen 63,2 % in 1971. De invoer uit de Duitse Bondsrepubliek nam slechts in geringe mate toe, blijkbaar een gevolg van de revaluatie van de Duitse mark t.o.v. de Belgische frank. Hiertegenover stond echter een aanzienlijke toeneming van de import uit Frankrijk, mede als gevolg van de nieuwe devaluatie van de Franse t.o.v. de Belgische frank. De najaarsopleving van de invoer was minder krachtig dan die van de uitvoer.

Geschat wordt dat de goedereninvoer in België (definities van de nationale boekhouding) in 1972 naar waarde met 10,6 % toeneemt (10,7 % in 1971). De toeneming van de totale invoer bedraagt naar raming nominaal 11,3 % (10,1 % een jaar voordien).

Ondanks een lichte verslechtering van de ruilvoet, gemeten aan de totale buitenlandse handel (goederen, diensten, factorinkomsten), nam het overschot op de lopende rekening opnieuw toe tot naar raming bijna 50 miljard frank. Een aanzienlijk positief saldo op de lopende rekening van de betalingsbalans lijkt een structureel verschijnsel te worden. Het wordt mede verklaard door de vestiging in België van een aantal grote overwegend buitenlandse bedrijven, die vooral voor de export produceren.

III. — Binnenlandse bestedingen.

Naar raming nemen de binnenlandse bestedingen naar volume meer toe dan in het voorgaande jaar, daar de investeringen nauwelijks afnemen, en vertraagt de prijsstijging licht.

De ontwikkeling van de particuliere consumptie wordt in 1972 nog slechts in geringe mate beïnvloed door de weerslag van de anticipatieve aankopen voor de invoering van de B.T.W. In de definities van het N.I.S., waarin de particuliere consumptie ook de voorraadvorming in de handel inhoudt, bedraagt de toeneming naar raming nominaal 10,7 %, tegen 10,5 % in 1971; zowel de reële toeneming als de prijsstijging worden onbeduidend hoger dan in 1971 geschat, zoals in de tabellen is af te lezen. Wordt echter een correctie aangebracht zoals die aan de cijfers van de N.I.S. voor 1971 en 1970 (1), dan bedraagt de reële stijging in 1972 bij benadering 6 %, na een teruggang in 1971 en een toeneming naar volume met 8 % in 1970.

De toeneming van de overheidsconsumptie in 1972 was zeer aanzienlijk : ruim 17 % nominaal na 14 % in 1971

(1) Voir chapitre I, pages 18-19.

(1) Zie hoofdstuk I, blz. 18-19.

en 1971 et moins de 10 % en 1970. L'explication réside tant dans l'accroissement des dépenses de personnel (+ 18,6 %) que dans celui des achats de biens et de services (+ 16,1 %).

On estime que les investissements accuseront à prix constants un nouveau, mais faible fléchissement en 1972. L'expansion des investissements publics — en liaison en partie, avec le plan de relance de février 1972 — est, en volume, à peine moins élevée que pendant l'année précédente, mais en valeur l'écart est plus grand puisque la hausse des prix ralentit nettement. Grâce à ce fléchissement de la hausse des prix, une progression des investissements publics d'à peu près 20 % en valeur permet d'obtenir un effet d'impulsion qui, en volume, est presque aussi considérable que celui atteint en 1971 grâce à un accroissement de 30 % en valeur. Bien que les crédits disponibles aient suffi pour permettre un volume plus élevé d'investissements publics, il a été renoncé à les augmenter davantage en raison de l'amélioration de la conjoncture pendant l'automne.

Dans le secteur de la construction de logements, le climat conjoncturel s'est amélioré; il s'agit là d'un objectif du plan de relance poursuivi par le Gouvernement. En raison de l'important acquit négatif de 1971, année pendant laquelle les investissements en logements se sont réduits de 13 % à prix constants, le volume de la construction de logements en 1972 ne se situe pas à un niveau supérieur à celui de 1971. L'incidence des mesures prises en faveur de la construction de logements ne se fera sentir en partie qu'en 1973. Dans la période de janvier-août 1972, le nombre de logements mis en chantier dépassait de presque 23 % celui enregistré l'année précédente, mais bon nombre de ces logements ne seront achevés qu'en 1973.

Pendant la période de conjoncture déclinante de 1971, la propension à investir des entreprises a nettement diminué : les investissements productifs ont continué à progresser en valeur, mais en volume ils ont diminué de 3 %. Les réserves de capacités qui, d'après les enquêtes de la Banque nationale, n'ont fait que croître pendant la période d'octobre 1969 à janvier 1972, ont accusé un léger recul de janvier à octobre 1972. Pendant ces mois, le degré d'utilisation des moyens de production a été certes nettement plus élevé qu'au début de 1968, mais son évolution n'a jusqu'à présent pas encore donné lieu à un accroissement des investissements. Les enquêtes auprès des chefs d'entreprises conduisent d'ailleurs à la conclusion qu'en 1972 les investissements dans l'industrie ne marquent pas de progrès. L'amélioration progressive de la conjoncture pendant le second semestre de 1972 n'a apparemment apporté guère de changement dans la propension à investir. En outre, il est évident que les investissements visent plutôt une amélioration de la productivité qu'une expansion de capacités, ce qui exerce une influence négative sur l'emploi.

Aux cours des six premiers mois de 1972, les investissements directs étrangers ont diminué de moitié par rapport à l'année précédente, mais par la suite une reprise s'est amorcée et pendant les onze premiers mois ils n'avaient reculé que de 20 % en comparaison des onze premiers mois de 1971.

Selon les estimations, les investissements productifs en 1972 montrent en volume, un nouveau recul, également à la suite du report négatif de 1971, tandis que la hausse des prix fléchit. Toutefois la régression des investissements est moins importante que l'année précédente.

La statistique courante semble confirmer cette estimation : pendant les trois premiers trimestres les ventes intérieures d'outillage industriel produit en Belgique ont dépassé à prix courants de près de 5,8 % le niveau atteint à la même époque de 1971. Pendant les onze premiers mois de 1972, les importations se sont accrues d'un peu moins de 6 %, en

minder dan 10 % in 1970. De verklaring hiervoor ligt zowel in de toeneming van de personeelskosten (+ 18,6 %), als in die van de aankopen van goederen en diensten (+ 16,1 %).

Geschat wordt dat de investeringen in 1972 reëel een nieuwe maar ditmaal geringe daling te zien geven. De toeneming van de overheidsinvesteringen — mede een gevolg van het relanceplan van februari 1972 — is reëel nauwelijks minder groot dan in het voorgaande jaar, maar nominaal is het verschil groter, daar de prijsstijging aanmerkelijk afzwakt. Dank zij deze afzwakking van de prijsstijging wordt met een verhoging van de overheidsinvesteringen met nominaal bijna 20 % een impulseffect bereikt dat reëel bijna even groot is als met een nominale verhoging met 30 % in 1971. Ofschoon de beschikbare kredieten volstonden voor een groter volume overheidsinvesteringen werd van een verdere verhoging afgezien wegens het aantrekken van de conjunctuur in het najaar.

In de woningbouw verbeterde het conjuncturele klimaat, een door de Regering bewust nagestreefde doelstelling van het relanceplan. Wegens de aanzienlijke negatieve overloop uit 1971, toen de investeringen in woningen reëel met 13 % afnamen, wordt het volume van de woningbouw in 1972 toch niet hoger dan in 1971 geschat. Het effect van de maatregelen ten gunste van de woningbouw wordt voor een deel pas in 1973 verwacht. In de periode januari-augustus 1972 lag het aantal begonnen woningen bijna 23 % hoger dan een jaar voordien, maar een groot aantal van deze woningen wordt pas in 1973 voltooid.

In de aflopende hoogconjunctuur van 1971 nam de investeringsneiging in de bedrijven aanmerkelijk af : de produktieve investeringen namen nominaal verder toe, maar reëel gaven zij een daling met 3 % te zien. De capaciteitsreserves, die blijkens de enquêtes van de Nationale Bank van oktober 1969 tot januari 1972 voortdurend aangroerden, gaven van januari op oktober 1972 een lichte daling te zien. Het niveau lag in deze maanden weliswaar aanzienlijk lager dan begin 1968, maar hun ontwikkeling is tot nog toe geen aanleiding tot een opvoeren van de investeringen. De conclusie uit de enquêtes bij de bedrijfsleiders is trouwens dat de investeringen in de industrie in 1972 niet toenamen. Het geleidelijke aantrekken van de conjunctuur in het tweede halfjaar van 1972 bracht blijkbaar weinig verandering in de investeringsneiging. Bovendien is duidelijk dat de investeringen veeleer op produktiviteitsverbetering dan op capaciteitsvergroting waren gericht, hetgeen de werkgelegenheid negatief beïnvloedt.

De directe buitenlandse investeringen lagen in de eerste zes maanden van 1972 slechts half zo hoog als een jaar voordien, maar nadien volgde een opleving en in de eerste elf maanden lagen ze slechts 20 % lager dan in de eerste elf maanden van 1971.

Naar raming geven de produktieve investeringen in 1972 reëel een nieuwe daling te zien, mede als gevolg van de negatieve overloop uit 1971, terwijl de prijsstijging vertraagt. De daling van de investeringen is echter minder groot dan in het voorgaande jaar.

De lopende statistiek lijkt deze schatting te bevestigen : in de eerste drie kwartalen lag de binnenlandse omzet van de in België gevestigde producenten van outillage voor de industrie nominaal 5,8 % hoger dan een jaar voordien. De invoer steeg met iets minder dan 6 % in de eerste elf maanden van 1972 maar in de periode maart-mei (klaarblij-

mais de 2 % seulement pendant la période de mars à mai (apparemment après l'élimination de la demande de récupération après l'accord de Washington).

Le rapport entre les commandes et les ventes d'outillage industriel sur le marché intérieur des producteurs belges ne donne pas non plus de signe d'un changement net de l'évolution des investissements : 103,8 % pour le 1^{er} trimestre 1972, 112,2 % pendant le deuxième et 102,1 % pendant le troisième alors que les chiffres trimestriels de 1971 se situaient successivement à 116,9 %, 99,7 %, 98,3 % et 94,6 %.

Les investissements en stocks (1) sont estimés être moins élevés que l'année passée : les stocks de matières premières ont certes été reconstitués, mais, par contre, les stocks indésirables de produits finis, qui avaient augmenté en 1971, se sont amenuisés progressivement.

IV. — Production et emploi.

La progression de la production industrielle a surtout été plus faible pendant le second trimestre de 1971; la durée assurée du travail a constamment diminué et les capacités de production inutilisées se sont accrues.

L'amélioration du climat conjoncturel en 1972 ressort clairement de l'évolution de ces trois indicateurs de la conjoncture : tandis que le rythme de la production et celui des commandes augmentaient, la durée d'activité assurée restait inchangée, le degré d'utilisation des capacités de production installées s'est amélioré légèrement et la croissance de la production s'accélérait.

En 1972, l'indice de la production industrielle (construction exclue) a été en moyenne de 5,8 % plus élevé (chiffre provisoire) qu'un an plus tôt, lorsque l'augmentation n'était que de 2,6 %. L'expansion de la production s'est accélérée dans la plupart des branches de l'industrie, à l'exception de quelques secteurs importants, telle l'industrie du textile. L'accroissement de la production a été très considérable dans la sidérurgie une conséquence de la reprise de la conjoncture et des facteurs accidentels (grèves en 1971).

Selon les estimations la valeur ajoutée brute de l'industrie (industries extractives, industries manufacturières et eau, gaz, électricité) dépasse, en 1972, de 3,6 %, à prix constants, celle de 1971, année pendant laquelle le rythme d'accroissement s'est élevé à 3,4 %.

Pour l'industrie de la construction, l'on s'attend à une augmentation de la valeur ajoutée brute de 1,0 % à prix constants, après une régression d'un peu plus de 2 % en 1971.

Dans le secteur des services, le rythme de croissance ne s'écarte pas de celui atteint en 1971. Les entreprises productrices de services sont moins sensibles aux fluctuations conjoncturelles que l'industrie, mais une reprise de la conjoncture s'étend à ce secteur avec un certain retard, de sorte que l'hypothèse d'un rythme inchangé de croissance semble se justifier.

La croissance à prix constants de la production agricole a été assez importante en 1971, à la suite des conditions atmosphériques particulièrement favorables aux cultures. Pour 1972, le rythme de croissance est estimé à un niveau moins élevé.

En matière de prix, les estimations prévoient des évolutions divergentes : une accélération de la hausse implicite

kelijk na het wegvallen van de inhaalvraag na het akkoord van Washington) met slechts 2 %.

De verhouding tussen de bestellingen en de omzet in het binnenland van de Belgische producenten van outillage voor de industrie wijst evenmin op een duidelijke omkeer in de ontwikkeling van de investeringen : 103,8 % in het eerste kwartaal van 1972, 112,2 % in het tweede en 102,1 % in het derde, nadat de kwartaalcijfers in 1971 achtereenvolgens 116,9 %, 99,7 %, 98,3 % en 94,6 % bedroegen.

De voorraadinvesteringen (1) worden lager dan in het voorgaande jaar geschat : weliswaar werden de grondstofvoorraden weer aangevuld, maar hiertegenover staat dat de ongewenste voorraden afgewerkt produkt, die in 1971 toegenomen waren, geleidelijk weer afnamen.

IV. — Produktie en werkgelegenheid.

De stijging van de industriële produktie was vooral in het tweede halfjaar van 1971 gering, de ordervoorraad uitgedrukt in maanden werk daalde voortdurend en de capaciteitsreserves namen toe.

De verbetering van het conjuncturele klimaat in 1972 blijkt duidelijk uit de ontwikkeling van deze drie conjunctuurindicatoren : terwijl het produktietempo en het besteltempo toenamen bleef de verzekerde activiteitsduur onveranderd, de capaciteitsreserves namen licht af en de produktiegroei versnelde.

Het indexcijfer van de industriële produktie (exclusief bouwnijverheid) lag in 1972 gemiddeld 5,8 % hoger dan een jaar voordien (voorlopig cijfer), toen de toeneming slechts 2,6 % bedroeg. De stijging van de produktie versnelde in de meeste bedrijfstakken, met uitzondering van enkele belangrijke sectoren als de textielnijverheid. De produktietoeneming was zeer aanzienlijk in de staalnijverheid, een gevolg van de conjunctuuropleving en van toevallige factoren (stakingen in 1971).

Naar raming ligt de bruto toegevoegde waarde in de nijverheid (delfstoffenwinning, fabrieksnijverheid, gas, elektriciteit en water) in 1972 reël 3,6 % hoger dan in 1971, toen het toenemingstempo 3,4 % bedroeg.

Voor de bouwnijverheid wordt een reële groei met 1,0 % van de bruto toegevoegde waarde verwacht, na een daling met iets meer dan 2 % in 1971.

In de dienstensector wijkt het groeitempo naar raming niet af van dat in 1971. De diensten producerende bedrijven zijn minder conjunctuurgevoelig dan de industrie maar een conjunctuuropleving breidt zich met enige vertraging tot deze sector uit, zodat een onveranderd groeitempo als raming verantwoord lijkt.

De reële groei van de landbouwproduktie in 1971 lag vrij hoog als gevolg van de vooral voor de akkerbouw zeer gunstige weersomstandigheden. Voor 1972 wordt een minder hoog groeitempo geschat.

T.a.v. het prijsverloop wordt een uiteenlopende ontwikkeling verwacht : een versnelling van de impliciete prijs-

(1) Les investissements en stocks du commerce ne sont pas pris en considération ici.

(1) De voorraadinvesteringen in de handel blijven hier buiten beschouwing.

des prix dans l'industrie et un ralentissement considérable dans l'industrie de la construction. Dans l'agriculture, la hausse des prix a été très élevée, après une légère baisse en 1971 et pour le secteur des services, l'augmentation est supposée rester au même niveau que pendant l'année précédente. La hausse implicite des prix du produit intérieur brut s'accroît, passant de 5,8 % en 1971 à 6,2 % en 1972.

Pendant les deux années 1971 et 1972 la croissance est faible et la population active en subit l'influence. Dès l'été 1971, le chômage s'est accru : pendant l'automne de cette année, le nombre de chômeurs masculins a très considérablement augmenté, mais en 1972 ce nombre a été sujet à quelques fluctuations saisonnières. Le nombre de chômeuses, qui n'avait pas augmenté en 1971, s'est fortement accru en 1972, surtout après l'été. A la date du 30 juin 1972, le nombre de chômeurs s'élevait à 92 000, contre 75 000 un an plus tôt et 76 000 à fin juin 1970. Le pourcentage de chômeurs complets à aptitude normale, et surtout celui des jeunes ont considérablement augmenté. Les jeunes ayant quitté l'école ont eu difficile à trouver un emploi. En raison des fortes augmentations des coûts, l'industrie a tenté de réduire autant que possible les effectifs ou tout au moins de ne pas les élargir lorsque la production s'est raffermie.

La réduction du nombre d'indépendants, assez importante en 1971, a quelque peu régressé, puisqu'il devenait de plus en plus difficile de trouver un emploi de salarié et que l'évolution des revenus s'améliorait, e.a. dans le commerce; par contre, le nombre de nouveaux indépendants a probablement été moins élevé que les années précédentes.

On estime que l'accroissement de la population active dépendante a été faible (0,7 % contre 2,0 % en 1971). L'augmentation du nombre de salariés dans les entreprises du secteur des services s'est ralentie et, dans l'industrie et la construction l'emploi a diminué.

V. — Revenus et compte des pouvoirs publics.

Etant donné que la croissance en volume du P.N.B. et la hausse implicite des prix ont légèrement augmenté, l'accroissement en valeur du revenu national doit, pour 1972 être estimé à un taux plus élevé qu'en 1971.

L'accroissement de la masse salariale est estimé à 13,5 % (13,9 % en 1971 et 12,5 % en 1970). Alors que dans le secteur public le taux d'augmentation s'est accéléré nettement, il a fléchi dans les entreprises. Dans le secteur public, où la masse salariale augmente généralement à un rythme plus lent que dans les entreprises, la progression a été exceptionnellement importante à la suite de l'augmentation salariale du 1^{er} avril qui, par rapport aux salaires payés en 1971, y compris toutes les indemnités qui y sont liées, peut être estimée à environ 14 % en moyenne. De plus, l'action de l'échelle mobile s'est accélérée.

L'accroissement de la masse salariale dans les entreprises est estimé inférieur à celui observé l'année précédente. Comme l'emploi dans les entreprises a augmenté, selon les évaluations, de 0,4 % (1,9 % en 1971), le salaire individuel est de 11,8 % supérieur à celui de 1971, année où la progression fut de 12,1 %. Le fléchissement de cette progression s'explique par la réduction du nombre d'heures de travail par travailleur et par année (réduction de la durée de travail, suppression d'heures supplémentaires, chômage partiel) et le faible « wage-drift » en 1972.

La part de la masse salariale dans le revenu national a atteint, selon estimation, 65,3 % (63,9 % en 1971 et 61,9 % en 1970).

stijging in de nijverheid en een aanzienlijke vertraging in de bouwnijverheid. In de landbouw was de prijsstijging aanzienlijk, na een geringe prijsdaling in 1971 en voor de dienstensector wordt de prijsstijging ongeveer even groot als in het voorgaande jaar geschat. De impliciete prijsstijging van het bruto binnenlands produkt versnelt van 5,8 % in 1971 tot 6,2 % in 1972.

In de beide jaren 1971 en 1972 is de groei gering en de beroepsbevolking ondergaat hiervan de invloed. Vanaf de zomer 1971 steeg de werkloosheid : in de herfst van dat jaar nam het aantal mannelijke werklozen zeer aanzienlijk toe, maar in 1972 onderging dit aantal enkel seizoensschommelingen. Het aantal vrouwelijke werklozen, dat in 1971 nog niet toenam, liep in 1972 fors op, vooral na de zomer. Op 30 juni 1972 werden ongeveer 92 000 werklozen geteld, tegen 75 000 een jaar voordien en 76 000 eind juni 1970. Het procent volledig arbeidsongeschikte werklozen en vooral het procent jeugdige werklozen namen aanzienlijk toe. Jongeren die de school verlieten vonden moeilijk een eerste betrekking. Wegens de aanzienlijke kostenstijgingen werd vooral in de industrie getracht waar mogelijk de personeelsbezetting te beperken of althans niet uit te breiden wanneer de productie weer toenam.

De afvloeiing van zelfstandigen die in 1971 vrij aanzienlijk was, nam licht af, daar het moeilijker werd een betrekking als loontrekkende te vinden en de inkomensontwikkeling o.m. in de handel verbeterd, maar hiertegenover staat dat het aantal nieuwe zelfstandigen wellicht ook minder groot was dan in de voorgaande jaren.

De toeneming van de afhankelijke beroepsbevolking was naar schatting gering (0,7 % tegen 2,0 % in 1971). De groei van het aantal loontrekkenden in de dienstverlenende bedrijven vertraagde en in de industrie en in de bouwnijverheid daalde de werkgelegenheid.

V. — Inkomens en rekening overheid.

Daar de reële groei van het B.N.P. en de impliciete prijsstijging beide licht toenemen, moet de nominale toeneming van het nationaal inkomen in 1972 eveneens groter dan in 1971 worden geraamd.

De toeneming van de loonsom wordt op 13,5 % geraamd (13,9 % in 1971 en 12,5 % in 1970). Tegenover een aanzienlijke versnelling van de stijging in de overheidssector staat een afzwakking van de stijging in de bedrijven. In de overheidssector, waar de loonsom doorgaans trager toeneemt dan in de bedrijven, was de toeneming uitzonderlijk groot als gevolg van de salarisverhoging per 1 april, die t.o.v. de in 1971 uitbetaalde salarissen, met inbegrip van alle hieraan verbonden vergoedingen, op gemiddeld ongeveer 14 % wordt geschat. Bovendien versnelde de werking van de glijdende loonschaal.

De toeneming van de loonsom in de bedrijven wordt lager geschat dan in het voorgaande jaar. Daar de werkgelegenheid in de bedrijven naar raming met 0,4 % toenam (1,9 % in 1971) lag de loonsom per hoofd 11,8 % hoger dan in 1971, toen de toeneming 12,1 % bedroeg. De afzwakking van deze stijging wordt verklaard door de vermindering van het aantal arbeidsuren per werknemer en per jaar (verkorting van de arbeidsduur, wegvallen van overuren, beurtwerkloosheid) en de onbeduidende wage-drift in 1972.

Het aandeel van de loonsom in het nationaal inkomen nam naar raming toe tot 65,3 % (63,9 % in 1971 en 61,9 % in 1970).

Pour les revenus provenant d'une activité indépendante, l'évaluation porte sur un accroissement sensiblement plus élevé que celui de l'année précédente. Notamment le revenu des agriculteurs et des commerçants (croissance des ventes) a notablement augmenté. La progression du revenu individuel est, d'après les estimations, un peu plus importante en 1972 qu'en 1971. Pour les agriculteurs, l'augmentation du revenu par unité en 1971 et 1972 est estimée à 15,0 % et 15,4 % respectivement.

En ce qui concerne les autres revenus (revenu provenant de la propriété, bénéfices réservés des sociétés, impôts directs des sociétés et revenus imputés aux pouvoirs publics, moins les intérêts sur la dette publique), on suppose pour 1972, un plus fort accroissement qu'en 1971. On s'attend, notamment, que les bénéfices réservés des sociétés diminuent moins qu'en 1971.

La propension à épargner des particuliers régresse indubitablement, mais cela n'apparaît pas dans les comptes, puisque ceux-ci se basent sur les définitions utilisées par l'I.N.S., selon lesquelles la consommation privée englobe les variations des stocks du commerce. Il n'a toutefois pas été possible d'établir une correction pour 1972 (1).

Le compte des pouvoirs publics, établi sur base du budget de l'Etat et d'estimations concernant les opérations des pouvoirs subordonnés, fait apparaître qu'en 1972, les dépenses courantes augmentent davantage que les recettes. Les transferts aux particuliers notamment accusent un accroissement de 18,3 %, tandis que les dépenses de personnel augmentent de 18,6 %, comme il a déjà été dit ci-avant. A la suite de cette évolution, l'épargne des pouvoirs publics marque un recul considérable, après une croissance progressive au cours des années précédentes.

Voor het inkomen uit zelfstandige activiteit wordt een stijging gesteld die aanmerkelijk groter is dan in het voorgaande jaar. M.n. steeg het inkomen van de landbouwers en de zelfstandige handelaars (omzetstijging) zeer aanzienlijk. De toeneming van het inkomen per hoofd was naar raming in 1972 iets groter dan in 1971. Voor de landbouwers wordt de stijging van het inkomen per hoofd in 1971 en 1972 op respectievelijk 15,0 % en 15,4 % geschat.

Voor de overige inkomens (inkomen uit bezit, gereserveerde winsten van vennootschappen, directe belastingen van vennootschappen en inkomen toegerekend aan de overheid, minus intrest op de overheidsschuld) wordt voor 1972 een grotere stijging gesteld dan in 1971. O.m. wordt verwacht dat de gereserveerde winsten van vennootschappen minder afnemen dan in 1971.

De spaarneiging van de particulieren neemt ongetwijfeld af, maar dit blijkt niet uit de rekeningen, daar deze steunen op de definities die het N.I.S. gebruikt en waarin het gezinsverbruik de voorraadmutaties in de handel omvat. Een correctie kon voor 1972 evenwel niet worden berekend. (1)

Uit de rekening overheid, opgesteld aan de hand van de rijksbegroting en van ramingen t.a.v. de verrichtingen van de ondergeschikte besturen, blijkt dat de lopende uitgaven in 1972 meer toenemen dan de ontvangsten. M.n. geven de transferten aan particulieren een toeneming met 18,3 % te zien en de personeelskosten een aangroei met 18,6 %, zoals reeds hierboven vermeld. Als gevolg van deze ontwikkeling dalen de besparingen van de overheid aanzienlijk, na een geleidelijke toeneming in de voorgaande jaren.

Commerce extérieur.

Buitenlandse Handel.

Désignation Omschrijving	1971 Prix courants (milliards de francs)	Indice volume 1972	Indice prix 1972	Indice valeur 1972	1972 Prix courants (milliards de francs)
	1971 Werkelijke prijzen (miljarden franken)	Volume indexcijfer 1972	Prijs- indexcijfer 1972	Waarde indexcijfer 1972	1972 Werkelijke prijzen (miljarden franken)
IMPORTATIONS — INVOER.	634,1	108,3	102,8	111,3	705,8
Marchandises. — Goederen	470,4	109,0	101,5	110,6	520,3
Services. — Diensten	115,2	105,2	106,0	111,5	128,5
Revenus des facteurs. — Factorinkomsten	48,5	109,1	107,8	117,5	57,0
EXPORTATIONS. — UITVOER.	678,2	109,2	102,0	111,4	755,4
Marchandises. — Goederen	495,1	109,4	102,0	111,6	552,4
Services. — Diensten	122,5	108,5	101,1	109,6	134,3
Revenus des facteurs. — Factorinkomsten	60,6	109,1	103,9	113,4	68,7
Solde du compte courant. — Saldo lopende rekening	44,1	—	—	—	49,6

Sources : Ministère des Affaires économiques, I.N.S. et Direction générale des Etudes et de la Documentation.

Bronnen : Ministerie van Economische Zaken, N.I.S. en Algemene Directie voor Studiën en Documentatie.

(1) Voir chapitre I, pages 18-19.

(1) Zie hoofdstuk I, blz. 18-19.

Dépenses.		Bestedingen.			
Désignation Omschrijving	1971 Prix courants (milliards de francs) — 1971 Werkelijke prijzen (miljarden franken)	Indice volume 1972 — Volume indexcijfer 1972	Indice prix 1972 — Prijs- indexcijfer 1972	Indice valeur 1972 — Waarde indexcijfer 1972	1972 Prix courants (milliards de francs) — 1972 Werkelijke prijzen (miljarden franken)
Consommation privée. — <i>Particuliere consumptie</i> ...	852,3	104,7	105,7	110,7	943,3
Consommation publique. — <i>Overheidsconsumptie</i> ...	199,0	107,4	109,4	117,5	233,8
Investissements bruts. — <i>Bruto investeringen</i> ...	323,6	98,1	106,8	104,8	339,1
Dépenses intérieures. — <i>Binnenlandse bestedingen</i> ...	1 374,9	103,5	106,5	110,3	1 516,2
Exportations. — <i>Uitvoer</i> ...	678,2	109,2	102,0	111,4	755,4
Dépenses totales. — <i>Totaal bestedingen</i> ...	2.053,1	105,4	105,0	110,6	2 271,6

Sources : Ministère des Affaires économiques, I.N.S. et Direction générale des Etudes et de la Documentation.

Bronnen : Ministerie van Economische Zaken, N.I.S. en Algemene Directie voor Studiën en Documentatie.

Investissements.		Investerings.			
Désignation Omschrijving	1971 Prix courants (milliards de francs) — 1971 Werkelijke prijzen (miljarden franken)	Indice volume 1972 — Volume indexcijfer 1972	Indice prix 1972 — Prijs- indexcijfer 1972	Indice valeur 1972 — Waarde indexcijfer 1972	1972 Prix courants (milliards de francs) — 1972 Werkelijke prijzen (miljarden franken)
Investissements publics. — <i>Overheidsinvesteringen</i> ...	57,1	113,0	106,0	119,8	68,4
Investissements des entreprises. — <i>Investerings door de bedrijven</i> ...	253,3	96,3	107,2	103,2	261,3
dont : — <i>waarvan</i> :					
— logements. — <i>woningen</i> ...	72,2	100,0	107,9	107,9	77,9
— investissements productifs. — <i>produktieve investeringen</i> ...	181,1	94,8	106,8	101,3	183,4
Total de la formation brute de capital fixe. — <i>Bruto investeringen in vaste activa</i> ...	310,4	99,4	106,9	106,2	329,7
Stocks. — <i>Voorraden</i> ...	13,2	—	—	—	9,4
Formation intérieure brute de capital. — <i>Bruto binnenlandse kapitaalvorming</i> ...	323,6	98,1	106,8	104,8	339,1

Sources : Ministère des Affaires économiques, I.N.S. et Direction générale des Etudes et de la Documentation.

Bronnen : Ministerie van Economische Zaken, N.I.S. en Algemene Directie voor Studiën en Documentatie.

Indices de la production industrielle.
(Evolution en %.)

Indexcijfer van de industriële produktie.
(Mutatie in %.)

Désignation	1971 (a)	1972 (b)	Omschrijving
Indice général (avec construction)	+ 2,2	+ 4,5	Algemeen indexcijfer (bouwnijverheid inbegrepen).
Indice général (sans construction)	+ 2,6	+ 5,8	Algemeen indexcijfer (zonder bouwnijverheid).
Industries extractives	- 1,3	- 4,2	Delfstoffenwinning.
Industries manufacturières dont :	+ 2,8	+ 6,4	Fabrieknijverheid waarvan :
— Textile	+ 5,2	+ 1,2	— Textiel.
— Papier et carton	+ 1,0	+ 4,8	— Papier en carton.
— Chimie et caoutchouc	+ 9,4	+ 10,9	— Chemische industrie en rubber.
— Minéraux non métalliques	- 0,3	+ 1,6	— Niet metaalhoudende mineralen.
— Métallurgie de base	- 3,2	+ 11,8	— Produktie van metalen.
— Fabrications métalliques	- 1,8	+ 2,3	— Metaalverwerkende nijverheid.
— Construction	+ 0,7	- 1,8	— Bouwnijverheid.

Sources : Ministère des Affaires économiques, I.N.S. et Direction générale des Etudes et de la Documentation.

(a) L'année 1971 comparée à l'année 1970.

(b) L'année 1972 comparée à l'année 1971 (données provisoires).

Bronnen : Ministerie van Economische Zaken, N.I.S. en Algemene Directie voor Studiën en Documentatie.

(a) Het jaar 1971 wordt vergeleken met 1970.

(b) Het jaar 1972 wordt vergeleken met 1971 (voorlopige gegevens).

Evolution des valeurs ajoutées.
(Changement en % par rapport à l'année précédente.)

Ontwikkeling van de toegevoegde waarden.
(Procentuele mutaties t.o.v. het voorgaande jaar.)

Secteurs	1970		1971		1972		Sectoren
	Volume — Volume	Prix — Prijzen	Volume — Volume	Prix — Prijzen	Volume — Volume	Prix — Prijzen	
Agriculture	0,6	- 7,6	7,3	- 0,8	3,0	7,0	Landbouw.
Industrie	6,0	8,1	3,4	4,7	3,6	5,3	Nijverheid.
Construction	12,5	9,5	- 2,1	11,0	1,0	5,0	Bouwnijverheid.
Services	6,0	3,0	4,4	5,8	4,4	5,7	Diensten.
Pouvoirs publics	5,3	6,2	3,6	8,8	6,4	10,8	Overheid.
Produit intérieur brut	6,1	5,0	3,6	5,8	4,1	6,2	Bruto binnenlands produkt.

Sources : Ministère des Affaires économiques, I.N.S. et Direction générale des Etudes et de la Documentation.

Bronnen : Ministerie van Economische Zaken, N.I.S. en Algemene Directie voor Studiën en Documentatie.

Ressources.				Middelen.		
Désignation	1971 Prix courants (milliards de francs) — 1971 Werkelijke prijzen (miljarden franken)	Indice volume 1972 — Volume- indexcijfer 1972	Indice prix 1972 — Prijs- indexcijfer 1972	Indice valeur 1972 — Waarde- indexcijfer 1972	1972 Prix courants (milliards de francs) — 1972 Werkelijke prijzen (miljarden franken)	Omschrijving
Produit intérieur	1 406,9	104,1	106,2	110,5	1 534,1	Bruto binnenlands produkt.
Contribution du reste du monde	12,1	—	—	—	11,7	Bijdrage van het buitenland.
Produit national brut ...	1 419,0	104,1	106,0	110,4	1 565,8	Bruto nationaal produkt.
Importations	634,1	108,3	102,8	111,3	705,8	Invoer.
Total	2 053,1	105,4	105,0	110,6	2 271,6	Totaal.

Sources : Ministère des Affaires économiques, I.N.S. et Direction générale des Etudes et de la Documentation.

Bronnen : Ministerie van Economische Zaken, N.I.S. en Algemene Directie voor Studiën en Documentatie.

Evolution du nombre de demandeurs d'emploi de 1971 à 1972.
Situation au 30 juin.

Verloop van het aantal werkzoekenden van 1971 op 1972.
Stand per 30 juni.

Secteurs	Région flamande — Vlaams landsgedeelte	Région wallonne — Waals lands- gedeelte	Région de Bruxelles — Gewest Brussel	Royaume — Rijk	Sectoren
Employés	+ 1 507	+ 1 090	+ 891	+ 3 488	Bedienden.
Agriculteurs	+ 11	—	— 1	+ 10	Landbouwers.
Mineurs	+ 98	— 92	+ 8	+ 14	Mijnwerkers.
Transporteurs	+ 284	+ 274	+ 114	+ 672	Werknemers van het vervoer.
Fileurs, tisseurs, tricoteurs	+ 177	+ 68	+ 9	+ 254	Spinners, wevers, breiers.
Tailleurs, coupeurs	+ 351	+ 108	+ 63	+ 522	Kleermakers, snijders, bontwerkers.
Conducteurs de fours	+ 71	+ 106	+ 25	+ 202	Bedieners van metaalovens.
Mécaniciens	+ 1 063	+ 1 021	+ 250	+ 2 334	Mecaniciëns.
Electriciens	+ 240	+ 139	+ 69	+ 448	Elektriciëns.
Ouvriers du diamant	+ 19	—	— 1	+ 18	Diamantbewerkers.
Charpentiers	+ 423	+ 156	+ 35	+ 614	Timmerlieden.
Maçons	+ 916	+ 481	+ 213	+ 1 610	Metselaars.
Mancœuvres	+ 1 155	+ 753	+ 256	+ 2 164	Handlangers.
Cuisiniers, serveurs et autres travailleurs ...	+ 134	+ 98	— 20	+ 212	Koks, serveerders en andere arbeiders van de dienstsector.
Autres professions :					Andere beroepen.
Total chômeurs complets indemnisés	+ 1 697	+ 818	+ 623	+ 3 138	Totaal uitkeringsgerechtigde volledige werklozen.
Chômeurs occupés par pouvoirs publics ...	+ 542	+ 152	+ 159	+ 853	Van overheidswege tewerkgestelde werklozen.
Inscrits volontairement inoccupés	+ 255	+ 766	+ 139	+ 1 160	Vrijwillig ingeschreven (niet tewerk gestelden).
Total général	+ 8 943	+ 5 938	+ 2 832	+ 17 713	Algemeen totaal.

Sources : Ministère des Affaires économiques, I.N.S. et Direction générale des Etudes et de la Documentation.

Bronnen : Ministerie van Economische Zaken, N.I.S. en Algemene Directie voor Studiën en Documentatie.

Estimation des populations active et totale.

(Situation au 30 juin (en milliers).

Raming van de totale en actieve bevolkingen.

Stand per 30 juni (in duizenden).

Désignation	1970	1971		1972		Omschrijving
	Moyenne annuelle — Jaar- gemiddelde	Variation — Verandering	Moyenne annuelle — Jaar- gemiddelde	Variation — Verandering	Moyenne annuelle — Jaar- gemiddelde	
Population totale	9 675	0,3	9 704	0,3	9 731	Totale bevolking.
Population active (A + B)	3 814	1,1	3 856	0,7	3 883	Actieve bevolking (A + B).
A. — Chômeurs	76	— 2,1	75	12,3	92	A. — Werklozen.
B. — Emploi total	3 738	1,2	3 781	0,3	3 791	B. — Totale tewerkstelling.
a) Indépendants et aides fami- liaux	774	— 2,2	757	— 1,5	746	a) Zelfstandigen en helpers.
dont : agriculture	167	— 7,1	155	— 6,0	146	waarvan : landbouw.
b) salariés	2 964	2,0	3 024	0,7	3 045	b) loon- en weddetrekkenden.
Agriculture	12	— 5,0	11	— 4,0	11	Landbouw.
Industrie	1 179	—	1 179	— 1,1	1 166	Nijverheid.
Construction	257	1,0	260	— 3,8	250	Bouwnijverheid.
Services	1 070	4,3	1 116	3,1	1 150	Diensten.
Administrations publiques .	445	2,5	457	2,1	467	Overheid.
Taux d'activité en % ...	0,39		0,40		0,40	Activiteitsgraad.

Sources : 1970 et 1971 : Ministère de l'Emploi et du Travail; 1972 :
Ministère des Affaires économiques, Direction générale des Etudes et
de la Documentation.

Bronnen : 1970 en 1971 : Ministerie van Tewerkstelling en Arbeid;
1972 : Ministerie van Economische Zaken, Algemene Directie voor
Studiën en Documentatie.

Revenu national.
(En milliards de francs et évolution en %.)

Nationaal inkomen.
(In miljarden franken en ontwikkeling in %.)

Désignation	1970	Différence 1971-1970 en % — Verschil 1971-1970 in %	1971	Différence 1972-1971 en % — Verschil 1972-1971 in %	1972	Omschrijving
Masse salariale	637,9	113,9	726,3	113,5	824,4	Loonsom.
Dont :						waarvan :
pouvoirs publics	124,4	112,5	140,0	118,6	166,0	overheid.
entreprises	513,5	114,2	586,3	112,3	658,4	bedrijven.
Revenus des indépendants	213,5	104,3	222,7	108,1	240,8	Inkomen van zelfstandigen.
— agriculture	33,2	106,9	35,5	108,5	38,5	— landbouw.
— professions libérales	32,7	111,0	36,3	107,0	38,8	— vrije beroepen.
— commerce	136,2	102,4	139,5	108,5	151,4	— handel.
— sociétés de personnes	11,4	100,0	11,4	106,1	12,1	— personenvennootschappen.
Autres revenus	179,9	104,3	187,6	105,1	197,1	Overige inkomens.
revenus de la propriété	139,3	105,5	145,9	104,1	152,9	inkomen uit bezit.
bénéfices réservés des sociétés ...	30,1	93,7	28,2	89,9	27,9	gereserveerde winsten van vennootschappen.
impôts directs des sociétés	31,9	116,6	37,2	116,1	43,2	directe belastingen van vennootschappen.
revenus échéant à l'Etat	21,7	104,6	22,7	103,5	23,5	inkomen toegerekend aan de overheid.
moins : intérêt de la dette publique	- 43,1	110,2	- 47,4	106,3	- 50,4	minus interest overheidsschuld.
Revenu national brut au coût des facteurs	1 031,3	110,2	1 136,6	111,1	1 262,3	Netto nationaal inkomen tegen factorkosten.
Impôts indirects	164,8	107,6	177,6	109,2	193,9	Indirecte belastingen.
Subventions	- 28,1	119,6	- 33,8	116,4	- 39,1	Subsidies.
Produit national net au prix du marché	1 168,0	109,6	1 280,6	110,7	1 417,1	Netto nationaal produkt tegen marktprijzen.
Amortissements	125,6	110,2	138,4	107,4	148,7	Afschrijvingen.
Produit national brut au prix du marché	1 293,6	109,7	1 419,0	110,4	1 565,8	Bruto nationaal produkt tegen marktprijzen.
Part de la masse salariale dans le revenu national net au coût des facteurs en %	61,9	—	63,9	—	65,3	Verhouding loonsom/Nationaal inkomen tegen factorkosten in %.
Part du revenu national net au coût des facteurs dans le produit national brut aux prix du marché en %	79,7	—	80,1	—	80,6	Verhouding Netto nationaal inkomen tegen factorkosten/Bruto nationaal produkt tegen marktprijzen in %.

Sources : Ministère des Affaires économiques, I.N.S. et Direction générale des Etudes et de la Documentation.

Bronnen : Ministerie van Economische Zaken, N.I.S. en Algemene Directie voor Studiën en Documentatie.

Ressources et dépenses en 1972.

Middelen en bestedingen in 1972.

Désignation	1971 Prix courants (milliards de francs) — 1971 Werkelijke prijzen (miljarden franken)	Indice volume 1972 — Volume- indexcijfer 1972	Indice prix 1972 — Prijz- indexcijfer 1972	Indice valeur 1972 — Waarde indexcijfer 1972	1972 Prix courants (milliards de francs) — 1972 Werkelijke prijzen (miljarden franken)	Omschrijving
RESSOURCES.						MIDDELEN.
Agriculture	52,7	103,0	107,0	110,2	58,1	Landbouw.
Industrie	483,5	103,6	105,3	109,1	527,6	Nijverheid.
Construction	96,2	101,0	105,0	106,1	102,1	Bouwnijverheid.
Services	623,2	104,4	105,7	110,4	687,9	Diensten.
Contribution des pouvoirs publics ...	151,3	106,4	110,8	117,9	178,4	Bijdrage van de overheid.
Produit intérieur brut	1 406,9	104,1	106,2	110,5	1 554,1	Bruto binnenlands produkt.
Contribution du reste du monde ...	12,1	—	—	—	11,7	Bijdrage van het buitenland.
Produit national brut aux prix du marché	1 419,0	104,1	106,0	110,4	1 565,8	Bruto nationaal produkt tegen marktprijzen.
Importations	634,1	108,3	102,8	111,3	705,8	Invoer.
Total des ressources	2 053,1	105,4	105,0	110,6	2 271,6	Totaal middelen.
DEPENSES.						BESTEDINGEN.
Dépenses intérieures	1 374,9	103,5	106,5	110,3	1 516,2	Binnenlandse bestedingen.
Consommation privée	852,3	104,7	105,7	110,7	943,3	Particuliere consumptie.
Consommation publique	199,0	107,4	109,4	117,5	233,8	Overheidsconsumptie.
Investissements bruts	323,6	98,1	106,8	104,8	339,1	Bruto investeringen.
dont :						waarvan :
formation brute de capital fixe ...	310,4	99,4	106,9	106,2	329,7	vaste activa.
stocks	13,2	—	—	—	9,4	voorraden.
Exportations	678,2	109,2	102,0	111,4	755,4	Uitvoer.
Total des dépenses	2.053,1	105,4	105,0	110,6	2 271,6	Totaal bestedingen.

Sources : Ministère des Affaires économiques, I. N. S. et Direction générale des Etudes et de la Documentation.

Bronnen : Ministerie van Economische Zaken, N. I. S. en Algemene Directie voor Studiën en Documentatie.

CHAPITRE III.

Budget économique 1973.

I. — Généralités.

Concernant les perspectives de 1973, deux variantes ont été élaborées; la seconde diffère de la première par les hypothèses concernant la politique à mener, soit en termes concrets, le plan anti-inflationniste de février 1973. Il est toutefois évident que la première estimation ne constitue pas une simple projection, puisqu'elle suppose une politique déterminée se manifestant notamment dans le budget de l'État, tandis que la seconde n'est pas davantage purement volontariste, puisque nombre d'évolutions ne peuvent tout simplement pas être programmées, notamment celle du commerce extérieur.

La première variante, appelée prévision, a été établie sur la base de l'hypothèse, que la politique menée avant le programme anti-inflationniste sera tout bonnement continuée durant toute l'année 1973; la deuxième variante, la variante volontariste, part de la supposition d'un revirement de la politique, ce qui est conforme à la réalité, et constitue donc le budget économique proprement dit.

Dans le présent document, il y a donc distinction entre, d'une part, la prévision, c'est-à-dire une projection basée sur l'évolution spontanée de la conjoncture dans l'hypothèse d'une continuation de la politique gouvernementale, telle qu'elle existait avant que le Gouvernement annonce des mesures en vue de juguler l'inflation, et que, par conséquent, le budget n'ait pas subi de modification et, d'autre part, un ensemble d'estimations sur base de chiffres envisagés, compte tenu de la politique nouvelle. La juxtaposition d'une prévision exploratoire et d'un budget volontariste indiquant en même temps les moyens à mettre en œuvre pour modifier l'évolution spontanée, constitue une tentative de réaliser une meilleure approche du processus économique, mais il faut reconnaître qu'à cet égard de grandes difficultés surgissent. Il n'est jamais aisé de mesurer les répercussions de mesures politiques sur l'évolution économique et certainement pas lorsque les mesures proposées n'ont pas encore été élaborées dans tous les détails. Mais il est admis de supposer que la politique sera dosée de manière telle qu'un résultat donné sera atteint approximativement; les chiffres repris dans le budget économique proprement dit doivent donc être considérés comme des chiffres à atteindre.

II. — Prévision 1973.

L'une des hypothèses de base de la prévision pour 1973 est la poursuite de la politique menée avant mars 1973. Les nouvelles mesures prises ou annoncées en 1972 (la stérilisation de capitaux étrangers, les majorations d'impôts d'application limitée, une lutte plus efficace contre la fraude fiscale) ne constituent pas des modifications fondamentales à la politique menée. Plus exactement, il est supposé que la politique des prix sera poursuivie et qu'aucune nouvelle mesure restrictive ne sera prise en matière monétaire. Les dépenses publiques restent au niveau où elles avaient été fixées en février 1973.

En ce qui concerne la conjoncture internationale, une amélioration générale est attendue. Il semble pratiquement certain qu'en 1973 la croissance sera poursuivie aux États-Unis et que la reprise conjoncturelle amorcée en 1972 en

HOOFDSTUK III.

Economisch budget 1973.

I. — Algemeen.

Van de vooruitzichten voor 1973 werden twee varianten opgesteld, waarbij de tweede afwijkt van de eerste op grond van beleidsmaatregelen, in concreto het anti-inflatieprogramma van februari 1973. Het is echter duidelijk dat de eerste raming geen zuivere prognose is, daar zij toch een bepaald beleid onderstelt dat o.m. tot uiting komt in de rijksbegroting, en de tweede evenmin zuiver programmatisch, daar tal van ontwikkelingen eenvoudig niet kunnen worden geprogrammeerd, in de eerste plaats die van de buitenlandse handel.

De eerste variante, prognose genoemd, werd opgesteld in de onderstelling dat het beleid dat vóór het anti-inflatieprogramma werd gevoerd eenvoudig zou worden voortgezet gedurende het gehele jaar 1973; de tweede variante, de programmatische, onderstelt dat het beleid wordt omgebogen, zoals in werkelijkheid gebeurt, en is dus het eigenlijke economisch budget.

In het onderhavige document wordt dus een onderscheid gemaakt tussen een prognose, d.i. een projectie op grond van de spontane ontwikkeling van de conjunctuur in de veronderstelling dat het overheidsbeleid ongewijzigd wordt voortgezet zoals het was vóór de Regering maatregelen ter beteugeling van de inflatie aankondigde en waarbij de rijksbegroting blijft zoals zij er op dat ogenblik uitzag, en een geheel van ramingen op grond van streefcijfers, rekening houdend met het nieuwe beleid. Het naast elkaar stellen van een verkennende prognose en een programmatisch budget, waarbij tevens de middelen worden aangeduid die de spontane ontwikkeling moeten ombuigen, is een poging om het economisch gebeuren beter door te lichten, maar men mag niet verhele dat hierbij grote moeilijkheden oprijzen. Het is nooit eenvoudig de weerslag van beleidsmaatregelen op de economische ontwikkeling af te wegen en dan vooral niet wanneer bepaalde maatregelen nog niet in detail werden uitgewerkt. Men kan echter wel stellen dat het beleid zo zal worden gedoseerd dat een bepaald resultaat bij benadering zal worden bereikt: de cijfers die voorkomen in het eigenlijke economisch budget dienen dus als streefcijfers te worden opgevat.

II. — Prognose 1973.

Tot de basishypotheses van de prognose voor 1973 behoort dus het voortzetten van het vóór maart 1973 gevoerde beleid. De nieuwe maatregelen, die in de loop van 1972 werden getroffen of aangekondigd (stilleggen van toevloeiend buitenlands kapitaal, belastingverhogingen met beperkt toepassingsgebied, efficiënter bestrijding van belastingfraude) betekenen geen fundamentele wijzigingen in het gevoerde beleid. Meer bepaald wordt ondersteld dat het prijsbeleid ongewijzigd wordt voortgezet en dat geen nieuwe restrictieve monetaire maatregelen worden getroffen. De overheidsbestedingen liggen op het niveau waarop zij waren gesteld in februari 1973.

Ten aanzien van de internationale conjunctuur wordt een algemene verbetering verwacht. Het lijkt vrijwel vast te staan dat in de Verenigde Staten de groei in 1973 zal worden voortgezet en dat de conjunctuuropleving in West-

Europe occidentale et au Japon, mènera à une accélération de la croissance dans les pays industrialisés.

Dans la Communauté des Six l'on s'attend, d'une manière générale, à la poursuite de la reprise intervenue dès 1972. La République fédérale a connu en 1972 une faible croissance (3 à 3,5 % en termes réels), mais à la suite de la demande soutenue des consommateurs et d'une reprise des investissements productifs, la croissance en 1973 pourrait atteindre 5 %.

En France, où, en 1972, le P.N.B. s'est accru, en volume, d'un peu plus de 5 %, l'on prévoit pour 1973 une légère accélération de la croissance, mais le taux d'augmentation des importations diminuera quelque peu.

Les estimations concernant le développement futur de l'Italie sont rendues difficiles en raison de certains facteurs, tels que l'agitation sociale et l'introduction d'une taxe sur la valeur ajoutée au 1^{er} janvier 1973. Toutefois, ce dernier facteur laisse présager une certaine impulsion de la demande globale de biens de consommation. Les hausses de prix seront probablement très importantes.

Aux Pays-Bas, tout comme dans la République fédérale, l'on s'attend, pour 1973, à une accélération de la croissance, à la suite d'une reprise des investissements productifs qui ont marqué un fléchissement en 1972. Dans ce pays, les hausses de prix en 1971 et 1972 ont été les plus importantes de l'ensemble des pays de la C.E.E. Une amélioration des hausses de prix est espérée pour 1973. A cet effet, une sévère politique des prix sera menée, mais le dosage de la politique économique est malaisé, étant donné que les efforts portent également sur une limitation du déficit budgétaire au moyen de restrictions sur les dépenses et d'augmentations d'impôts. Le chômage ne diminuera probablement guère.

Pour ce qui est du Royaume-Uni, il est estimé que le redressement jusqu'à présent lent de la conjoncture s'accélérera, permettant ainsi une nouvelle réduction du chômage encore très important en 1972. La dépréciation de la monnaie a d'abord donné lieu à un accroissement du déficit de la balance commerciale, mais une consolidation de la position concurrentielle de l'industrie britannique entraînerait une amélioration en 1973.

L'élargissement de la Communauté au 1^{er} janvier 1973 et la réduction des droits à l'importation entre la Communauté actuelle, les pays adhérents et les partenaires de l'A.E.L.E. auront pour effet de stimuler le commerce extérieur. L'accroissement des importations et des exportations qui en résulte est toutefois structurel et non conjoncturel et son effet multiplicateur sur la production est plus faible que celui d'une reprise conjoncturelle de la demande extérieure.

Dans tous les pays de la Communauté élargie, la pression inflationniste se maintient. Au cours du deuxième semestre de 1972, la hausse des prix s'est accélérée. Les prix agricoles ont très considérablement augmenté et sur les marchés internationaux, les prix des matières premières sont montés en flèche à la suite de la demande croissante des pays industrialisés.

Les coûts salariaux ont très sensiblement augmenté. Au début de 1973, le commerce mondial a été perturbé par une nouvelle crise monétaire, se soldant par une nouvelle dévaluation du dollar de l'ordre de 10 %, une réévaluation du DM de 3 % et une légère réévaluation ou dévaluation de quelques monnaies moins importantes pour le commerce extérieur belge. Les monnaies de six des neuf pays du Marché Commun (République fédérale, France, pays du Benelux et Danemark) flottent de concert par rapport au dollar. La Livre sterling continue son flottement indépendant à un cours sensiblement plus bas que la parité précédente et depuis février la lire italienne flotte indépendamment des

Europa en Japan, die zich in 1972 aftekende, tot een versnelling van de groei in de industrielanden zal leiden.

In de Gemeenschap van de Zes wordt algemeen een voortzetting van de in 1972 opgetreden opleving verwacht. In de Duitse Bondsrepubliek was de groei in 1972 gering (3 à 3,5 % reëel), maar als gevolg van een levendige vraag vanwege de consumenten en van een opleving van de productieve investeringen kan de groei in 1973 ongeveer 5 % bedragen.

In Frankrijk, waar het B.N.P. in 1972 naar volume met iets meer dan 5 % toenam, wordt voor 1973 een lichte versnelling van de groei verwacht, maar de invoerstijging zal naar raming iets vertragen.

Ramingen t.a.v. de komende ontwikkeling in Italië worden bemoeilijkt door verschillende factoren, o.m. de heersende arbeidsonrust en de invoering van een belasting over de toegevoegde waarde per 1 januari 1973. Van deze laatste factor mag echter een zekere impuls op de totale vraag naar consumptiegoederen in 1973 worden verwacht. De prijsstijgingen zullen ongetwijfeld zeer aanzienlijk zijn.

In Nederland wordt evenals in de Bondsrepubliek een versnelling van de groei in 1973 verwacht als gevolg van een opleving van de productieve investeringen, die in 1972 een inzinking te zien geven. In dit land waren de prijsstijgingen in 1971 en 1972 het grootst van de hele E.E.G. Voor 1973 wordt op een matiging van de prijsstijgingen gehoopt. Hiertoe zal een stringent prijsbeleid worden gevoerd, maar de dosering van de economische politiek is moeilijk daar tegelijkertijd getracht wordt via bezuinigingen en belastingverhogingen het begrotingstekort te beperken. De werkloosheid zal wellicht nauwelijks afnemen.

In het Verenigd Koninkrijk wordt eveneens een versnelling van de totnogtoe vrij traag opgaande conjunctuur verwacht, waardoor de in 1972 nog zeer aanzienlijke werkloosheid verder zal afnemen. De depreciatie van de munt was aanvankelijk oorzaak van een vergroting van het tekort op de handelsbalans, maar via de verbetering van de concurrentiepositie van de Britse industrie zal zij in 1973 door een verbetering worden gevolgd.

Van de verruiming van de Gemeenschap per 1 januari 1973 en de verlaging van de invoerrechten tussen de huidige Gemeenschap, de toetredende landen en overige E.F.T.A.-partners per 1 april 1973 zullen nieuwe impulsen uitgaan op de buitenlandse handel. De toeneming van in- en uitvoer die hieruit volgt is echter structureel en niet conjunctureel en het multiplicatoreffect ervan op de productie is kleiner dan dat van een conjuncturele opleving van de buitenlandse vraag.

In alle landen van de Gemeenschap houdt de inflatoire druk aan. In de loop van het tweede halfjaar 1972 versnelde de prijsstijging. De landbouwprijzen stegen zeer aanzienlijk en op de internationale markten liepen de grondstofprijzen scherp op onder druk van de toenemende vraag uit de industrielanden. De loonkosten stijgen zeer aanzienlijk.

De wereldhandel werd in het begin van 1973 verstoord door een nieuwe monetaire crisis die uitliep op een nieuwe devaluatie met 10 % van de dollar, een revaluatie met 3 % van de Duitse mark en een lichte revaluatie of devaluatie van enkele voor de Belgische buitenlandse handel minder belangrijke munten. De munten van zes van de negen Euro-marktlanden (de Bondsrepubliek, Frankrijk, de Beneluxlanden en Denemarken) vlotten samen t.o.v. de dollar. Het Britse pond blijft onafhankelijk vlotten om een koers die aanmerkelijk lager ligt dan de vroegere vaste pariteit en sedert februari vlot ook de Italiaanse lira los van de overige munten, hetgeen eveneens een feitelijke depreciatie van deze

autres monnaies, ce qui revient à une dépréciation de fait de cette monnaie. La répercussion globale de ces modifications de parités sur le commerce extérieur belge est difficile à évaluer. Il est supposé qu'en cours d'année les parités flottantes oscilleront dans des limites assez étroites.

La nouvelle dévaluation du dollar américain implique que les exportateurs belges vendant aux Etats-Unis et dont les contrats sont établis en dollars — ce qui est le plus souvent le cas — toucheront dans l'immédiat moins qu'auparavant. La réaction des producteurs belges à cet état des choses, après l'expiration des contrats en cours, dépendra de multiples facteurs, notamment la structure des coûts et la rentabilité souvent assez faible de l'entreprise dans la conjoncture actuelle; elle pourrait consister en une augmentation des prix en dollars, avec l'éventualité d'une baisse du chiffre d'affaires, ou en une acceptation de réduction de prix, avec le maintien de l'écoulement quantitatif. D'une manière générale, la dévaluation du dollar entraînera une réduction des exportations, du moins après l'expiration des contrats. De plus, la concurrence des producteurs américains se manifesterait d'une manière plus aiguë sur tous les marchés, à la suite de l'avantage de prix que leur fournit la dévaluation. Les entreprises multinationales peuvent, en outre, après les deux dévaluations successives, transférer certaines productions aux Etats-Unis, ce qui aurait une répercussion fâcheuse sur la production en Belgique et sur les exportations.

En raison de la dévaluation du dollar, les prix des marchandises importées établis en dollars diminueront dans l'immédiat, mais à plus longue échéance ces prix peuvent être augmentés si la demande est suffisamment importante (sellers market). Notamment les prix des matières premières en provenance des pays en voie de développement ne diminueront généralement pas à la suite de la dévaluation du dollar.

La réévaluation du D.M. permet une amélioration de la position concurrentielle des producteurs belges à l'égard de la République fédérale et des exportateurs allemands dans les autres pays. Il ne semble cependant pas exclu que les producteurs belges profitent de la réévaluation du D.M. pour augmenter leurs prix en République fédérale et également ailleurs. Dans la conjoncture actuelle, la réévaluation a comme conséquence, outre un accroissement en volume des exportations vers la République fédérale et une régression en volume des importations en provenance de ce pays, un effet haussier sur les prix tant à l'exportation qu'à l'importation.

L'impact des autres modifications de parité récentes sur le commerce extérieur belge est sans doute faible et la répercussion de la réévaluation du D.M. compense à peu près celle de la dévaluation du dollar. De plus, il ne faut pas perdre de vue qu'après une modification de parités, l'effet de celle-ci est, pendant les premiers mois, l'inverse des conséquences visées, puisque les contrats en cours doivent encore être réalisés. En général, une période d'adaptation de 12 à 18 mois est nécessaire avant que le résultat envisagé soit obtenu. Des monnaies flottantes constituent toujours un facteur d'incertitude dans le commerce international et, dès lors, un frein, souvent aussi par les prix plus élevés.

Lors de l'établissement de la prévision, il a été supposé qu'en 1973 aucune nouvelle modification de parités ne se produirait et qu'aucune nouvelle crise monétaire ne viendrait gravement perturber le commerce international.

A. — Commerce extérieur et investissements.

Les impulsions incitant à l'accroissement des exportations belges sont de deux ordres : d'un point de vue conjoncturel, il faut s'attendre à un accroissement de la demande en

monnaie. De globale weerslag van deze pariteitswijzigingen op de Belgische buitenlandse handel is moeilijk te schatten. Ondersteld wordt dat de vlottende pariteiten in de loop van het jaar binnen vrij enge grenzen schommelen.

De nieuwe devaluatie van de Amerikaanse dollar houdt in dat de Belgische exporteurs die in Amerika verkopen, wanneer de contracten in dollars gesteld zijn zoals doorgaans het geval is, onmiddellijk minder ontvangen dan vroeger. De reactie van de Belgische producenten hierop, na afloop van de lopende contracten, hangt af van vele factoren, waaronder de kostenstructuur en de in de huidige conjunctuur overwegend vrij geringe rentabiliteit van de onderneming; zij kan bestaan in een prijsverhoging in dollars met mogelijk een daling van de omzet of een accepteren van een prijsverlaging met behoud van de kwantitatieve omzet. Globaal zal de dollardevaluatie echter een beperking van de export veroorzaken, althans na afloop van de lopende contracten. Bovendien wordt de concurrentie van de Amerikaanse producenten op alle markten scherper als gevolg van het prijsvoordeel dat de devaluatie hen oplevert. De multinationale bedrijven kunnen bovendien na de twee achtereenvolgende dollardevaluaties een deel van hun productie naar de Verenigde Staten verleggen, hetgeen de productie in België en de export nadelig beïnvloedt.

Als gevolg van de devaluatie van de dollar zullen de prijzen van de ingevoerde goederen die in dollar zijn gesteld onmiddellijk dalen, maar na verloop van tijd kunnen deze prijzen worden verhoogd indien de vraag voldoende groot is (sellers market). Onder meer zullen de prijzen van de grondstoffen uit de ontwikkelingslanden veelal niet dalen als gevolg van de dollardevaluatie.

Door de revaluatie van de Duitse mark verbeterd de concurrentiepositie van de Belgische producenten in de Bondsrepubliek en t.o.v. de Duitse exporteurs in de overige landen. Het lijkt echter niet uitgesloten dat Belgische producenten van de revaluatie van de mark gebruik maken om hun prijzen in de Bondsrepubliek en ook elders te verhogen. De gevolgen van de revaluatie zijn dus, in de huidige conjunctuur, naast een toeneming naar volume van de export naar de Bondsrepubliek en een afnemende naar volume van de invoer uit dit land, een prijsverhogend effect zowel bij de uitvoer als bij de invoer.

De weerslag op de Belgische buitenlandse handel van de overige recente pariteitswijzigingen is ongetwijfeld gering en het effect van de revaluatie van de mark weegt ongeveer op tegen dat van de devaluatie van de dollar. Bovendien mag niet uit het oog worden verloren dat na een pariteitswijziging het effect hiervan in de eerste maanden het omgekeerde is van de beoogde gevolgen, daar de lopende contracten verder worden afgewikkeld. Doorgaans verlopen 12 tot 18 maanden vóór het nagestreefde resultaat wordt bereikt. Vlottende munten betekenen altijd een onzekerheidsfactor in de internationale handel en bijgevolg een rem, doorgaans ook via hogere prijzen.

Bij het opstellen van deze prognose wordt gesteld dat in de loop van 1973 geen nieuwe pariteitswijzigingen zullen optreden noch dat een nieuwe monetaire crisis de internationale handel ernstig zou storen.

A. — Buitenlandse handel en investeringen.

De impulsen als gevolg waarvan de export uit België toeneemt zijn van tweeërlei aard : conjunctureel mag een toename van de vraag uit de meeste afnemerslanden worden

provenance de la plupart des pays acheteurs à la suite d'une croissance accélérée et, d'un point de vue structurel, les exportations et les importations augmenteront en raison de l'élargissement du Marché Commun et de la réduction des droits à l'importation. De plus, la structure géographique des exportations se trouve influencée par les parités modifiées en 1971 et au début de 1973; la période d'adaptation est estimée à 12 à 18 mois environ.

Il est supposé que les exportations totales (marchandises, services, revenus des facteurs) augmenteront plus qu'en 1971 et 1972; soit de 13,3 % en volume. Comme pendant les années précédentes, les exportations de marchandises progressent plus que les exportations de services. En outre, une accélération de la hausse des prix est prévue en raison du fait que les coûts salariaux (qui ont fortement augmenté par le passé et continuent à augmenter) se répercutent plus facilement lorsque la demande est soutenue et que les modifications des parités intervenues auront une influence haussière.

La progression des importations sera, selon les estimations, moins rapide que celle des exportations, entre autres parce que les investissements en stocks demeurent, compte tenu de la conjoncture, relativement faibles et que les investissements productifs marquent un nouveau recul, bien que faible.

A la suite de l'évolution du commerce extérieur esquissée ci-avant, le solde du compte courant de la balance des paiements pourrait de nouveau enregistrer une avance considérable et passer d'un peu moins de 50 milliards de francs en 1972 à 66 milliards de francs en 1973.

En ce qui concerne les investissements, il ne faut pas s'attendre à une amélioration notable. Les investissements publics accuseront, certes, une légère progression, après une augmentation considérable pendant les deux années précédentes. Comme la conjoncture ne nécessite pas d'incitations supplémentaires, il a été décidé, lors de l'établissement du budget de l'Etat pour 1973, de limiter la croissance des investissements à 6 % en volume.

Selon les estimations, les investissements en logements n'augmenteraient pas en volume, la majoration temporaire de la prime à la construction n'étant plus en vigueur et les prix de la construction et des terrains ayant notablement progressé.

Les investissements productifs montreraient, selon les expectations, un nouveau recul, qui s'explique toutefois par le report négatif de 1972. En fait, les estimations indiquent que le recul fléchirait pendant la seconde moitié de 1972 et ne se poursuivrait plus en 1973. L'augmentation considérable du coût salarial, qui s'accélérerait de nouveau en 1973, donne lieu à une substitution accélérée du travail par le capital; les investissements sont donc à prépondérance axés sur la rationalisation de la production et dans une mesure beaucoup moindre sur l'extension de la capacité de production. En cas de demande croissante, cette évolution conduit assez rapidement à des tensions se traduisant en de nouvelles hausses de prix. Une deuxième conséquence est l'élimination de main-d'œuvre de l'industrie et, dès lors, un chômage un peu plus élevé que l'année précédente.

D'après les estimations, les investissements en stocks s'accroîtront; exprimé en prix courants, l'accroissement est assez notable en raison des fortes hausses des prix des matières premières et des demi-produits.

Il résulte de ce qui précède que les investissements en actifs fixes montrent, en termes réels, une légère baisse par rapport à l'année précédente, mais que l'augmentation des prix s'accélère. Les investissements totaux se situeraient au même niveau qu'en 1972.

verwacht als gevolg van de versnelling van de groei aldaar en structureel zullen de uitvoer en de invoer toenemen als gevolg van de verruiming van de Europese Gemeenschap en de verlaging van de invoerrechten. De geografische structuur van de export ondergaat bovendien de invloed van de in 1971 en in het begin van 1973 gewijzigde muntpariteiten; de aanpassing hieraan vergt naar raming toch 12 tot 18 maanden.

Gesteld wordt dat de totale uitvoer (goederen, diensten, factorinkomsten) meer toeneemt dan in 1971 en 1972, m.n. met 13,3 % nominaal. Zoals in de voorgaande jaren neemt de goederenexport aanmerkelijk meer toe dan de uitvoer van diensten. Bovendien wordt verwacht dat de prijsstijging zal versnellen, daar het afwentelen van de in de voorgaande jaren aanzienlijk gestegen en nog steeds stijgende loonkosten bij een stijgende vraag gemakkelijk wordt en de opgetreden pariteitswijzigingen een prijsverhogend effect zullen hebben.

De groei van de import zal naar verwacht wordt minder versnellen dan die van de uitvoer, o.m. daar de voorraad-investeringen rekening houdend met de conjunctuur relatief laag blijven en de produktieve investeringen een nieuwe ofschoon geringe daling te zien geven.

Het saldo op de lopende rekening van de betalingsbalans zou als gevolg van de hierboven geschetste ontwikkeling van de buitenlandse handel opnieuw aanzienlijk toenemen, m.n. van bijna 50 miljard frank in 1972 tot 66 miljard frank in 1973.

T.a.v. de investeringen wordt nauwelijks enige verbetering verwacht. De overheidsinvesteringen zullen slechts een geringe toename te zien geven, na een aanzienlijke toename in de voorgaande twee jaren. Daar de conjunctuur echter geen supplementaire impulsen behoeft, was, bij het opstellen van de rijksbegroting voor 1973 beslist geworden de groei van de investeringen te beperken tot 6 % nominaal.

Geschat wordt dat de investeringen in woningen naar volume niet zouden toenemen, daar de tijdelijke verhoging van de bouwpremie wegvalt en de bouwpreizen en de grondprijzen aanzienlijk stijgen.

De produktieve investeringen zouden naar verwacht wordt een nieuwe lichte achteruitgang te zien geven, die evenwel wordt verklaard door de negatieve overloop uit 1972. In feite wordt verwacht dat de achteruitgang in de tweede helft van 1972 afzwakt en in 1973 niet meer voortgaat. De aanzienlijke stijging van de arbeidskosten, die naar raming in 1973 weer versnelt, is aanleiding tot versnelde substitutie van arbeid door kapitaal; de investeringen zijn dus overwegend op rationalisering van de produktie gericht en slechts in geringe mate op uitbreiding van de produktiecapaciteit. Deze ontwikkeling leidt bij een toenemende vraag vrij vlug tot spanningen die in nieuwe prijsstijgingen worden omgezet. Een tweede gevolg is het uitstoten van arbeidskrachten uit de industrie en een iets hogere werkloosheid dan in het voorgaande jaar.

Het ligt in de verwachtingen dat de voorradinvesteringen meer toenemen; in lopende prijzen uitgedrukt is de toename vrij groot als gevolg van de forse prijsstijgingen van de grondstoffen en halfabrikaten.

Uit hetgeen vooraangaat volgt dat de investeringen in vaste activa t.o.v. het voorgaande jaar reëel een nieuwe lichte daling te zien geven, maar de prijsstijging versnelt. De totale investeringen zouden even hoog als in 1972 liggen.

B. — Revenus, consommation, compte des pouvoirs publics.

Selon les prévisions la croissance du revenu national net serait en 1973 sensiblement de même importance que l'année précédente. Toutefois, l'accroissement de la masse salariale totale ralentira légèrement, à la suite de quoi le glissement dans la répartition du revenu national en faveur des salariés sera plus faible, ce qui s'est déjà produit dans le passé dans la phase de conjoncture ascensionnelle. Au début du cycle conjoncturel précédent, la part de la masse salariale dans le revenu national a baissé. Pour 1973, cette part est évaluée à 66,5 %, contre 65,3 % en 1972 et 63,9 % en 1971.

La cause du ralentissement de l'accroissement de la masse salariale doit être imputée au secteur public, où la hausse a été particulièrement forte en 1972, à la suite de la forte augmentation générale des salaires au 1^{er} avril. L'incidence de cette augmentation des rémunérations sur la progression de la masse salariale de 1972 à 1973 est estimée à plus de 3 %.

L'accroissement de la masse salariale payée par les entreprises s'accélérait cependant dans une mesure non négligeable. L'emploi dans les entreprises est estimé progresser de 1,0 % par rapport à l'année précédente, pendant laquelle la progression s'était élevée à 0,4 %. Le salaire par tête augmenterait donc, suivant les prévisions, de 12,9 % en 1973, c'est-à-dire une avance notable par rapport à l'année précédente (11,9 %). Cette accélération de l'augmentation salariale serait la conséquence de l'incidence plus grande de l'échelle mobile des salaires.

En ce qui concerne les revenus résultant d'une activité indépendante, une accélération de la croissance est attendue, exception faite pour les revenus agricoles, dont l'accroissement en 1972 a subi l'influence des mesures au niveau du Marché Commun.

Pour les autres revenus (revenu de la propriété, bénéfices réservés des sociétés, impôts directs des sociétés, revenu imputé aux Pouvoirs publics moins l'intérêt de la dette publique), une accélération de la progression est également prévue. Les intérêts de la dette publique s'accroissent considérablement par suite de l'augmentation de la dette en 1972.

Les recettes totales des ménages, qui ont augmenté de 10,6 % en 1972, devront progresser de 11,3 % en 1973, par rapport à l'année précédente. Le rythme de croissance des transferts des pouvoirs publics, très élevé en 1972 par suite de l'augmentation des pensions, se ralentirait.

On estime que l'épargne privée diminuerait en 1973, de sorte que le taux d'épargne décroîtra. Il s'agit là d'un phénomène qui se manifeste lors de toute reprise conjoncturelle. D'ailleurs, l'inflation ne semble pas étrangère à ce phénomène.

À la suite de l'accroissement du revenu des particuliers ainsi qu'en raison des anticipations inflationnistes de la part des consommateurs, l'augmentation de la consommation privée progresserait considérablement en valeur. L'accroissement en valeur est estimé à 12,9 % contre 10,7 % en 1972 et 10,5 % en 1971 (toujours dans les définitions de l'I.N.S., c'est-à-dire inclusivement les modifications de stocks dans le commerce, bien qu'en 1972 et 1973 elles n'aient pas eu une incidence importante sur l'évolution évaluée). Toutefois, les réactions des consommateurs sont alignées sur l'inflation et donnent lieu à une accélération de la hausse des prix, laquelle est estimée à 7,6 % (5,7 % en 1972), de sorte que l'augmentation en volume de la consommation privée ne serait que de 4,9 % (4,7 % en 1972).

Toujours dans l'hypothèse d'un maintien de la politique gouvernementale, la consommation publique avancerait dans une mesure considérablement moins forte que l'année précédente, lorsque la progression était exceptionnellement élevée en raison surtout de l'augmentation générale des traitements et salaires.

B. — Inkomens, verbruik, rekening Overheid.

Naar raming zou de toeneming van het netto nationaal inkomen in 1973 bij een onveranderd economisch beleid nagenoeg even groot zijn als in het voorgaande jaar. De toeneming van de totale loonsom vertraagt echter licht, als gevolg waarvan de verschuiving in de verdeling van het nationaal inkomen ten gunste van de loontrekkenden vertraagt hetgeen in de opgaande conjunctuurfase in het verleden eveneens voorkwam. Bij het begin van de voorgaande conjunctuercyclus daalde het aandeel van de loonsom in het nationaal inkomen. Voor 1973 wordt dit aandeel op 66,5 % geschat, tegen 65,3 % in 1972 en 63,9 % in 1971.

De oorzaak van de vertraging van de loonsomstijging ligt in de overheidssector, waar de stijging als gevolg van de algemene salarisverhoging per 1 april 1972 in dat jaar bijzonder groot was. De invloed van deze salarisverhoging op de loonsomstijging in 1973 t.o.v. 1972 wordt op ruim 3 % geschat.

De toeneming van de loonsom, betaald door de bedrijven, zou naar raming evenwel aanzienlijk versnellen. De werkgelegenheid in de bedrijven wordt 1,0 % hoger geschat dan in het voorgaande jaar, toen de toeneming slechts 0,4 % bedroeg. De loonsom per hoofd zou naar verwacht worden met 12,9 % toenemen in 1973, d.i. duidelijk meer dan een jaar voordien (11,9 %). Deze versnelling van de loonstijging zou een gevolg zijn van de grotere invloed van de glijdende loonschaal.

Ten aanzien van het inkomen uit zelfstandige activiteit, wordt een versnelling van de toeneming gesteld, met als uitzondering het inkomen uit de landbouw, waarvan de toeneming in 1972 werd beïnvloed door maatregelen in het vlak van de Euromarkt.

Voor de overige inkomens (inkomen uit bezit, gereserveerde winsten van vennootschappen, directe belastingen van vennootschappen, inkomen toegerekend aan overheid minus interest op de overheidsschuld) wordt eveneens een versnelling van de toeneming verwacht. De interesten op de overheidsschuld nemen aanzienlijk toe na de stijging van de schuld in 1972.

De totale ontvangsten van de gezinnen, die in 1972 met 10,6 % stegen, worden voor 1973, 11,3 % hoger dan in het voorgaande jaar geraamd. Het stijgingstempo van de transferten van de overheid, dat in 1972 zeer hoog lag als gevolg van de verhoging van de pensioenen, vertraagt.

Geraamd wordt dat de besparingen van de gezinnen verminderen tijdens het jaar 1973, zodat de spaarquote afneemt, een verschijnsel dat bij elke conjunctuuropleving optreedt. Overigens lijkt de inflatie aan dit verschijnsel niet vreemd.

Als gevolg van de toeneming van het gezinsinkomen en van inflatoire anticipaties vanwege de consumenten, zou de toeneming van de particuliere consumptie nominaal aanmerkelijk versnellen. Nominaal wordt de toeneming op 12,9 % geschat tegen 10,7 % in 1972 en 10,5 % in 1971 (steeds in de definities van het N.I.S., d.i. met inbegrip van de voorraadwijzigingen in de handel, die evenwel in 1972 en in 1973 de geschatte ontwikkeling niet aanzienlijk beïnvloeden). De op de inflatie afgestemde reacties van de consumenten zijn evenwel aanleiding tot een versnelling van de prijsstijging die op 7,6 % wordt geschat (5,7 % in 1972), zodat de reële toeneming van de particuliere consumptie slechts 4,9 % zou bedragen (4,7 % in 1972).

Steeds in de hypothese dat het overheidsbeleid niet wordt omgebogen, zou de overheidsconsumptie toch aanzienlijk minder toenemen dan in het voorgaande jaar, toen de toeneming uitzonderlijk groot was als gevolg vooral van de algemene salarisverhoging.

C. — Production, population active, prix.

La croissance à prix constants des dépenses intérieures est estimée être de même importance que l'année précédente, mais l'accroissement du solde du compte courant est plus considérable. Pour y correspondre, la croissance réelle du produit national brut doit être estimée à un taux plus élevé qu'en 1972, soit à 4,4 % contre 4,1 %.

Abstraction faite de l'influence des conditions atmosphériques, qui n'entrent dans aucune prévision, il peut être supposé que la valeur ajoutée dans l'agriculture n'augmenterait que faiblement. Dans les autres secteurs de l'économie, il y a lieu de prévoir une accélération de la croissance : il est tenu compte d'une augmentation de 4,1 % pour l'industrie, de 3,4 % pour la construction et de 5,5 % pour les services. La contribution des pouvoirs publics augmenterait toutefois moins rapidement que pendant l'année précédente.

Malgré la légère accélération de la croissance, il a été tenu compte du fait que l'accroissement de la population active demeure assez faible, bien que plus important que l'année précédente. La réduction du nombre des indépendants marquerait probablement un léger ralentissement en raison de l'évolution plus favorable des revenus en 1972 et la progression de la population active salariée deviendrait sans doute plus rapide. Cependant à la suite de la forte progression des coûts de production, les entreprises tenteront de réduire autant que possible la main-d'œuvre et un certain nombre d'entre elles décideront la fermeture. L'amélioration de la productivité du travail sera donc considérable et le chômage prendra de nouveau une légère extension.

Toujours dans l'hypothèse qu'aucune nouvelle mesure ne soit prise pour enrayer l'inflation, la hausse des prix sera très forte en 1973. À partir d'un certain seuil, l'inflation s'alimente elle-même et en Belgique comme dans les pays environnants, ce seuil doit certainement avoir été atteint vers la fin de 1972. L'augmentation des prix s'est accélérée, tant dans le commerce de détail qu'au niveau de la production, les prix des matières premières accusent une hausse considérable et la croissance des coûts salariaux s'accroît également dans une légère mesure.

Selon les estimations, la hausse implicite des prix de toutes les catégories de dépenses s'accroîtraient, à l'exception de la consommation publique, où l'augmentation fut exceptionnellement forte en 1972, à la suite du relèvement général des traitements, et des investissements publics, où les accroissements sont limités par le freinage des adjudications. La hausse des prix implicites du P.N.B. est estimée à 7,5 %, après 6,0 % en 1972 et 5,8 % en 1971.

III. — Le budget économique.

La différence entre la prévision exposée ci-avant et le budget économique proprement dit, réside, comme il a été spécifié, dans une modification de la politique économique menée à partir de mars 1973. Cette politique modifiée n'est pas avant tout orientée vers un renforcement de la croissance économique, mais en premier lieu vers l'enrayage de l'inflation prédominante, dont les aspects préjudiciables se font lentement jour. Cependant, lors de la rédaction du programme de lutte contre l'inflation de mars 1973, il a toujours été tenu compte de la croissance économique, notamment de l'aspect relatif à l'emploi. En outre, la restriction des hausses des prix et des coûts permet l'espoir d'un effet positif sur la croissance économique, puisque le niveau des augmentations des prix et l'incertitude quant à l'évolution future des coûts constituaient un frein aux investissements et, dès lors, une cause de chômage.

C. — Produktie, beroepsbevolking, prijzen.

De reële groei van de binnenlandse bestedingen wordt even groot als in het voorgaande jaar geschat maar de toeneming van het saldo op de lopende rekening wordt groter. Hieraan beantwoordend moet de reële groei van het bruto nationaal produkt hoger dan in 1972 worden gesteld, m.n. op 4,4 % tegen 4,1 %.

Afgezien van de invloed van de weersomstandigheden, die nooit in een prognose kan worden betrokken, kan worden gesteld dat de toegevoegde waarde van de landbouw slechts licht toeneemt. In de overige sectoren van het bedrijfsleven zou de groei echter versnellen : voor de nijverheid wordt met een groei van 4,1 % gerekend, voor de bouw nijverheid met 3,4 % en voor de diensten met 5,5 %. De bijdrage van de overheid zou echter minder vlug toenemen dan in het voorgaande jaar.

Ondanks de lichte versnelling van de groei wordt er mede gerekend dat de toeneming van de beroepsbevolking vrij gering blijft, ofschoon groter dan in het voorgaande jaar. De afvloeiing van zelfstandigen zou wellicht een weinig vertragen als gevolg van de gunstiger inkomensontwikkeling in 1972 en de toeneming van de afhankelijke beroepsbevolking zou ongetwijfeld versnellen. Wegens de forse toeneming van de produktiekosten zullen de bedrijven echter, waar mogelijk, arbeidskrachten uitsparen en zullen een aantal bedrijven sluiten. De toeneming van de arbeidsproductiviteit zal dus aanzienlijk zijn en de werkloosheid zal opnieuw licht toenemen.

Steeds in de onderstelling dat geen nieuwe maatregelen worden getroffen om de inflatie af te remmen, zal de prijsstijging in 1973 zeer groot zijn. Vanaf een zekere drempel voedt de inflatie zichzelf en deze drempel werd in België zoals in de omliggende landen eind 1972 ongetwijfeld bereikt. De prijsstijging versnelde, zowel in de detailhandel als in het vlak van de produktie, de grondstoffenprijzen stegen aanzienlijk en de loonkostenstijging versnelt eveneens licht.

Naar raming zou de impliciete prijsstijging van alle bestedingscategorieën versnellen, met uitzondering van de overheidsconsumptie, waar de prijsstijging in 1972 uitzonderlijk groot was als gevolg van de algemene salarisverhoging, en van de overheidsinvesteringen, waar het afremmen van de aanbestedingen de prijsstijgingen beperkt. De impliciete prijsstijging van het B.N.P. wordt op 7,5 % geschat, na 6,0 % in 1972 en 5,8 % in 1971.

III. — Economisch budget.

Het onderscheid tussen de prognose hierboven en het eigenlijke economisch budget ligt zoals gezegd in een gewijzigd economisch beleid, dat wordt gevoerd vanaf maart 1973. Dit gewijzigde beleid is niet in de eerste plaats op een versterking van de economische groei gericht, maar op een afremming van de heersende inflatie, waarvan de nadelige aspecten stilaan duidelijk worden. Bij het opstellen van het anti-inflatieprogramma van maart 1973 werd echter de economische groei niet uit het oog verloren en m.n. niet het aspect werkgelegenheid. Bovendien wordt onrechtstreeks van een beperking van de prijs- en kostenstijgingen een positief effect op de economische groei verwacht, daar de hoogte van de prijsstijgingen en de onzekerheid t.a.v. de toekomstige ontwikkeling van de kosten een rem op de investeringen waren en daardoor mede oorzaak van werkloosheid. Een afzwakking van de kostenstijging zal het in-

Un fléchissement de l'augmentation des coûts aurait une influence favorable sur le climat d'investissement et, de ce fait, sur le niveau du chômage.

Lors de l'établissement du présent document, toutes les dispositions faisant partie du faisceau de mesures de mars 1973 n'avaient pas encore été élaborées en détail. Les chiffres faisant l'objet de commentaires ne sont donc pas nécessairement le résultat de l'effet de mesures déjà prises en matière du développement esquissé dans les pages précédentes, mais constituent, en partie du moins, des chiffres purement d'intention. Ils indiquent l'effet attendu de certaines mesures concrètes ou quelle modification le gouvernement estime pouvoir atteindre dans l'évolution de certains ordres de grandeur en exécutant les mesures envisagées, compte tenu des liaisons internationales de l'économie belge. Les marges dans lesquelles le gouvernement belge peut influencer, d'une manière autonome, le développement économique ne sont en réalité pas très larges.

Les mesures déjà prises ou annoncées après concertation avec les partenaires sociaux peuvent être résumées très sommairement comme suit : un raidissement de la politique des prix, la limitation de la liquidité des banques et des autres organismes financiers ainsi que des ventes à tempérament, une restriction des dépenses et un blocage des prix des pouvoirs publics, une concentration des aides octroyées par les pouvoirs publics sur les projets à fort coefficient de main-d'œuvre, la promotion de l'épargne privée et échelonnement dans le temps de la construction de logements. Un appel a été adressé aux partenaires sociaux en vue de modérer la hausse des revenus. Une énumération plus détaillée de ces mesures est fournie au chapitre V.

Rappelons enfin que, comme il a déjà été dit dans le « Budget économique 1972 », que la quantification de l'incidence des mesures publiques sur les différentes quantités macro-économiques s'avère malaisée et que les marges d'erreurs sont assez étendues. Compte tenu de toutes les incertitudes en la matière, le gouvernement estime cependant pouvoir limiter la hausse implicite des prix du P.N.B. — dont il est craint qu'elle pourrait s'élever à 7,5 % — à moins de 6 %, donc à un niveau du même ordre que celui atteint pendant les deux années précédentes. Comme effet secondaire, il peut être mentionné une légère accélération de la croissance et un niveau de chômage moins élevé.

* * *

En raison des relations multiples entre les différentes grandeurs macro-économiques, celles-ci subissent presque sans exception l'influence du programme anti-inflationniste.

En cas de croissance réelle un peu plus forte, l'accroissement en valeur des dépenses intérieures sera nettement limité, à la suite des hausses de prix considérablement moins élevées. La consommation privée, le poste de loin le plus important des dépenses intérieures, sera restreinte de deux manières : une croissance en volume un peu moins forte et, surtout, une hausse des prix moins élevée. En vue de promouvoir l'épargne privée, l'on s'attend surtout à un freinage des anticipations inflationnistes; le raidissement de la politique des prix et les augmentations des coûts moins élevées expliquent également l'enrayage de la hausse des prix et les restrictions en matière de vente à tempérament consolident l'effet de ces facteurs.

La consommation publique ne peut être réduite à court terme que dans une faible mesure. Toutefois, la nouvelle politique limite les hausses des prix.

Quant aux investissements, le freinage de l'inflation permet de prévoir un effet double : d'une part, des prix moins

vesteringsklimaat en daardoor het niveau van de werkloosheid gunstig beïnvloeden.

Bij het opstellen van onderhavig document waren niet alle maatregelen behorend tot het pakket van maart 1973 in detail uitgewerkt. De cijfers waarbij hier commentaar wordt geleverd zijn dus niet bepaald het resultaat van het afwegen van het effect van reeds genomen maatregelen op de in de voorgaande bladzijden geschetste ontwikkeling, maar voor een deel louter streefcijfers. Zij geven weer welk effect van de reeds concreet bekende maatregelen wordt verwacht of welke wijziging in de ontwikkeling van bepaalde grootheden de regering thans bereikbaar acht bij uitvoering van de voorgenomen maatregelen, rekening houdend met de internationale bindingen van de Belgische economie. De marges waarbinnen de Belgische regering de economische ontwikkeling autonoom kan beïnvloeden zijn uiteraard niet zeer ruim.

De aangekondigde of in overleg met de sociale partners reeds genomen maatregelen kunnen zeer summier als volgt worden samengevat : verstrakking van het prijsbeleid, beperking van de liquiditeit van de banken en de overige financiële instellingen en van het afbetalingskrediet, bestedingsbeperking en prijsstop voor de overheid, concentratie van de investeringshulp van de overheid op arbeidsintensieve objecten, bevordering van het sparen door particulieren en spreiding in de tijd van de woningbouw. Op de sociale partners wordt een beroep tot matiging van de inkomensstijging gedaan. Voor een uitgebreider opsomming van deze maatregelen wordt verwezen naar hoofdstuk V.

Ten slotte weze herhaald dat, zoals in het « Economisch Budget voor 1972 » reeds werd gezegd, het kwantificeren van de weerslag van overheidsmaatregelen op de verschillende macro-economische grootheden moeilijk is en de foutenmarges vrij groot. Rekening houdend met alle onzekerheden terzake meent de regering echter de impliciete prijsstijging van het B.N.P., waarvan gevreesd wordt dat ze tot 7,5 % zou oplopen, te kunnen beperken tot minder dan 6 %, dus ongeveer even veel als in de beide voorgaande jaren. Als secundair effect wezen een lichte versnelling van de groei en een lagere werkloosheid vermeld.

* * *

Als gevolg van de veelvuldige relaties tussen de verschillende macro-economische grootheden worden deze nagenoeg zonder uitzondering door het anti-inflatieprogramma beïnvloed.

Bij een iets grotere reële groei zal de nominale toeneming van de binnenlandse bestedingen duidelijk beperkt worden, als gevolg van aanmerkelijk minder grote prijsstijgingen. De particuliere consumptie, veruit de grootste post in de binnenlandse bestedingen, wordt op tweeërlei wijze beperkt : een iets geringere toeneming naar volume en vooral een minder grote prijsstijging. Van de bevordering van het sparen door de gezinnen wordt vooral een afremming van de inflatoire anticipaties verwacht; de verstrakking van het prijsbeleid en de minder grote kostenstijgingen verklaren mede de afremming van de prijsstijging en de beperking van het afbetalingskrediet versterkt de werking van deze factoren.

De overheidsconsumptie kan op korte termijn slechts in geringe mate worden besnoeid. Het nieuwe beleid beperkt echter de prijsstijgingen.

Voor de investeringen wordt van een afremming van de inflatie een dubbel effect verwacht : enerzijds lagere

élevés et, d'autre part, un plus fort accroissement en volume. Le programme de lutte contre l'inflation implique cependant une temporisation des investissements publics et surtout de ces projets d'investissement dont la possibilité de création d'emplois est restreinte. En volume, l'incidence de cette mesure est assez faible, puisque le volume des investissements à réaliser en cours d'année dépend largement des décisions prises au cours de l'exercice précédent, mais la répercussion sur les prix est plus importante.

Il y a lieu de mentionner, par contre, l'effet favorable sur les investissements en logements et sur les investissements productifs dont l'accroissement en volume s'intensifie dans le cas des prix moins élevés. La prolongation du délai prévu par la loi entre l'attribution de la prime à la construction et le début des travaux influencera favorablement le volume total de la construction de logements, tout en contribuant à une réduction de la hausse des prix, car la demande sera moins concentrée sur une période limitée.

En cas de majorations moins élevées du coût, les investissements productifs reprendront, bien que dans une plus faible mesure au début, notamment à la suite de la demande renforcée de l'étranger. Lorsque les augmentations des coûts sont moins importantes, la part du marché de l'exportation belge est quelque peu plus grande dans le cas d'une inflation plus étendue. En contrepartie, les importations prennent également un peu plus d'extension. La hausse des prix à l'importation est supposée être du même ordre que dans la variante prévisionnelle, celle à l'exportation, par contre, à un niveau un peu moins élevé.

Dans le budget économique proprement dit, la structure des dépenses intérieures s'écarte donc quelque peu de celle présentée dans la prévision : la part de la consommation privée est plus réduite (62,5 % contre 62,9 %) et celle des investissements des entreprises est plus importante (17,1 % contre 16,5 %).

L'incidence de la politique modifiée sur le volume de la production se retrouve dans l'industrie et dans la construction. Dans tous les secteurs, les hausses de prix sont estimées à un niveau moins élevé.

Pour l'emploi, cet accroissement plus fort de la production et l'augmentation moins élevée des coûts sont importants : ces deux facteurs exercent une influence favorable sur la demande de main-d'œuvre, ce qui entraîne une réduction du chômage. Comme pendant les premiers mois suivant le passage à une politique anti-inflationniste prononcée, l'effet bénéfique sur le chômage ne se fait pas encore entièrement sentir, l'estimation du chômage — qui est une estimation au 1^{er} juin — reflète une image faussée du revirement au marché de l'emploi. Toutefois, en automne, le niveau du chômage en subira nettement l'influence.

L'accroissement des revenus se trouve ralenti par le freinage de l'inflation. Selon les estimations, le revenu national net augmente de 10,3 % et non pas de 11,2 %.

Le niveau atteint par le revenu disponible des particuliers est de 0,4 % inférieur à celui envisagé dans la version prévisionnelle. Il faut cependant tenir compte de l'augmentation moins rapide des prix. Ce dernier facteur explique l'amélioration considérable du revenu réel, qui est de 1,2 % supérieur à celui qui serait atteint dans le cas où il ne serait pas question d'une politique anti-inflationniste.

prijzen en anderzijds een grotere toeneming naar volume. Tot het anti-inflatieprogramma behoort nochtans een temporiseren van de overheidsinvesteringen en dan vooral van die investeringsprojecten die relatief weinig werkgelegenheid scheppen. Naar volume is de weerslag van deze maatregel vrij gering, daar het volume van de investeringen in de loop van het jaar grotendeels een gevolg is van beslissingen in een voorgaande periode. De weerslag op de prijzen is echter groter.

Hiertegenover staat echter een gunstig effect op de investeringen in woningen en op de produktieve investeringen, waarvan de nominale toeneming groter wordt bij lagere prijzen. Het verlengen van de door de wet gestelde termijn tussen de toezegging van de bouwpremie en het begin van het werk zal het totale woningbouwvolume gunstig beïnvloeden en bovendien bijdragen tot een beperking van de prijsstijging, daar de vraag minder in een beperkte periode wordt geconcentreerd.

De produktieve investeringen zullen bij geringere kostenstijgingen weer toenemen, zij het aanvankelijk nog in bescheiden mate, onder meer als gevolg van de grotere buitenlandse vraag. Bij lagere kostenstijgingen ligt het marktaandeel van de Belgische export iets hoger dan bij een grotere inflatie. Een gevolg hiervan is evenwel ook een iets grotere invoer. De prijsstijging bij de invoer wordt even hoog gesteld als in de provisionele variante, die bij de uitvoer iets lager.

In het eigenlijke economische budget ziet de structuur van de binnenlandse bestedingen er dus enigszins anders uit dan in de prognose : het aandeel van de particuliere consumptie wordt kleiner (62,5 % tegen 62,9 %) en dat van de investeringen door de bedrijven groter (17,1 % tegen 16,5 %).

De weerslag van het gewijzigde beleid op het volume van de produktie is terug te vinden in de industrie en in de bouwrijverheid. De prijsstijgingen worden in alle sectoren lager geschat.

Voor de werkgelegenheid zijn deze grotere toeneming van de produktie en de minder grote kostenstijgingen belangrijk : beide factoren beïnvloeden de vraag naar arbeidskrachten in gunstige zin en de werkloosheid neemt af. Daar het gunstige effect op de werkloosheid in de eerste maanden na het overschakelen op een scherp anti-inflatoir beleid nog niet duidelijk aan de dag treedt, geeft de raming van de werkloosheid, die een raming per 30 juni is, een vertekend beeld van de ommekeer op de arbeidsmarkt. Het niveau van de werkloosheid in het najaar zal evenwel duidelijk worden beïnvloed.

De inkomensstijging wordt vertraagd als gevolg van de afremming der inflatie. Het netto nationaal inkomen neemt naar raming met 10,3 % toe en niet met 11,2 %.

Het niveau dat door het beschikbaar inkomen van de gezinnen wordt bereikt ligt 0,4 % lager dan in de provisionele versie. Er moet echter rekening worden gehouden met de minder snelle prijsstijging. Deze laatste verklaart de aanzienlijke verbetering van het reële inkomen, dat 1,2 % hoger ligt vergeleken met datgene wat bereikt wordt indien geen anti-inflatoir beleid wordt gevoerd.

Revenu national et dépenses.
(Hypothèse volontariste).

Nationaal inkomen en bestedingen.
(Voluntaristische hypothese).

Désignation — Omschrijving	1972 Prix courants (milliards de francs) — 1972 Werkelijke prijzen (miljarden franken)	Indice volume 1973 — Volumen- indexcijfer 1973	Indice prix 1973 — Prijs- indexcijfer 1973	Indice valeur 1973 — Waarde- indexcijfer 1973	1973 Prix courants (milliards de francs) — 1973 Werkelijke prijzen (miljarden franken)
REVENU NATIONAL. — NATIONAAL INKOMEN.					
Produit national net au coût des facteurs. — <i>Netto nationaal produkt tegen factorkosten</i>	1 262,3	—	—	110,3	1 392,2
Impôts indirects moins subventions. — <i>Indirecte belastingen minus subsidies</i>	154,8	—	—	110,0	170,2
Produit national net aux prix du marché. — <i>Netto nationaal produkt tegen marktprijzen</i>	1 417,1	—	—	110,3	1 562,4
Amortissements. — <i>Afschrijvingen</i>	148,7	—	—	115,0	171,0
Produit national brut au prix du marché. — <i>Bruto nationaal produkt tegen marktprijzen</i>	1 565,8	104,6	105,8	110,7	1 733,4
Importations. — <i>Invoer</i>	705,8	109,0	103,5	112,8	796,2
Total des ressources. — <i>Totaal middelen</i>	2 271,6	106,0	105,1	111,4	2 529,6
DEPENSES. — BESTEDINGEN.					
Dépenses intérieures. — <i>Binnenlandse bestedingen</i>	1 516,2	103,9	106,2	110,3	1 673,0
Consommation privée. — <i>Particuliere consumptie</i>	943,3	104,6	106,0	110,9	1 045,8
Consommation publique. — <i>Overheidsconsumptie</i>	233,8	103,0	106,5	109,7	256,4
Investissements bruts. — <i>Bruto investeringen</i>	339,1	102,7	106,5	109,3	370,8
Exportations. — <i>Uitvoer</i>	755,4	110,1	103,0	113,4	856,6
Total. — <i>Totaal</i>	2 271,6	106,0	105,1	111,4	2 529,6

Source : Ministère des Affaires économiques, Direction générale des Etudes et de la Documentation.

Bron : Ministerie van Economische Zaken, Algemene Directie voor Studiën en Documentatie.

Revenu national et dépenses.
(Hypothèse prévisionnelle).

Nationaal inkomen en bestedingen.
(Previsionele hypothese).

Désignation — Omschrijving	1972 Prix courants (milliards de francs) — 1972 Werkelijke prijzen (miljarden franken)	Indice volume 1973 — Volume- indexcijfer 1973	Indice prix 1973 — Prijs- indexcijfer 1973	Indice valeur 1973 — Waarde- indexcijfer 1973	1973 Prix courants (milliards de francs) — 1973 Werkelijke prijzen (miljarden franken)
REVENU NATIONAL. — NATIONAAL INKOMEN.					
Produit national net au coût des facteurs. — <i>Netto nationaal produkt tegen factorkosten</i>	1 263,3	—	—	111,2	1 403,8
Impôts indirects moins subventions. — <i>Indirecte belastingen minus subsidies</i>	154,8	—	—	112,4	174,0
Produit national net aux prix du marché. — <i>Netto nationaal produkt tegen marktprijzen</i>	1 417,1	—	—	111,3	1 577,8
Amortissements. — <i>Afschrijvingen</i>	148,7	—	—	121,0	180,0
Produit national brut aux prix du marché. — <i>Bruto nationaal produkt tegen marktprijzen</i>	1 565,8	104,4	107,5	112,3	1 757,8
Importations. — <i>Invoer</i>	705,8	108,2	103,5	111,9	790,1
Total des ressources. — <i>Totaal middelen</i>	2 271,6	105,6	106,2	112,2	2 547,9
DEPENSES. — BESTEDINGEN.					
Dépenses intérieures. — <i>Binnenlandse bestedingen</i>	1 516,2	103,5	107,8	111,6	1 691,8
Consommation privée. — <i>Particuliere consumptie</i>	943,3	104,9	107,6	112,9	1 064,6
Consommation publique. — <i>Overheidsconsumptie</i>	233,8	103,0	107,1	110,3	257,8
Investissements bruts. — <i>Bruto investeringen</i>	339,1	100,2	108,8	108,9	369,4
Exportations. — <i>Uitvoer</i>	755,4	109,7	103,3	113,3	856,1
Total. — <i>Totaal</i>	2 271,6	105,6	106,2	112,2	2 547,9

Source : Ministère des Affaires économiques, Direction générale des Etudes et de la Documentation.

Bron : Ministerie van Economische Zaken, Algemene Directie voor Studiën en Documentatie.

Evolution des valeurs ajoutées.
(Changement en % par rapport à l'année précédente).

Ontwikkeling van de toegevoegde waarden.
(Procentuele mutatie tegenover het voorgaande jaar).

Secteurs	1972		1973		Sectoren
	Volume — Volume	Prix — Prijzen	Volume — Volume	Prix — Prijzen	
Agriculture	3,0	7,0	1,0	3,5	Landbouw.
Industrie	3,6	5,3	4,7	5,8	Nijverheid.
Construction	1,0	5,0	5,0	6,0	Bouwnijverheid.
Services	4,4	5,7	5,5	6,4	Diensten.
Pouvoirs publics	6,4	10,8	2,0	5,0	Overheid.
Produit intérieur brut	4,1	6,2	4,6	5,9	Bruto binnenlands produkt.

Source : Ministère des Affaires économiques, Direction générale des Etudes et de la Documentation.

Bron : Ministerie van Economische Zaken, Algemene Directie voor Studiën en Documentatie.

Commerce extérieur.

Buitenlandse handel.

Désignation — Omschrijving	1972 Prix courants (milliards de francs) — 1972 Werkelijke prijzen (miljarden franken)	Indice volume 1973 — Volume-index- cijfer 1973	Indice prix 1973 — Prijs-index- cijfer 1973	Indice valeur 1973 — Waarde-index- cijfer 1973	1973 Prix courants (milliards de francs) — 1973 Werkelijke prijzen (miljarden franken)
IMPORTATIONS. — INVOER	705,8	109,0	103,5	112,8	796,2
Marchandises. — Goederen	520,3	109,7	103,1	113,0	588,0
Services. — Diensten	128,5	106,2	104,7	111,1	142,8
Revenus des facteurs. — Factorinkomsten	57,0	109,5	104,8	114,7	65,4
EXPORTATIONS. — UITVOER	755,4	110,1	103,0	113,4	856,6
Marchandises. — Goederen	552,4	110,6	103,2	114,1	630,4
Services. — Diensten	134,3	108,9	101,9	110,9	148,9
Revenus des facteurs. — Factorinkomsten	68,7	108,3	103,9	112,5	77,3
Solde du compte courant. — Solde lopende rekening ...	49,6	—	—	—	60,4

Source : Ministère des Affaires économiques, Direction générale des Etudes et de la Documentation.

Bron : Ministerie van Economische Zaken, Algemene Directie voor Studiën en Documentatie.

Investissements.

Investeringsen.

Désignation — Omschrijving	1972 Prix courants (milliards de francs) — 1972 Werkelijke prijzen (miljarden franken)	Indice volume 1973 — Volume-index- cijfer 1973	Indice prix 1973 — Prijs-index- cijfer 1973	Indice valeur 1973 — Waarde-index- cijfer 1973	1973 Prix courants (milliards de francs) — 1973 Werkelijke prijzen (miljarden franken)
Investissements publics. — Overheidsinvesteringen	68,4	100,0	102,3	102,3	70,0
Investissements des entreprises. — Investeringsen door de bedrijven	261,3	102,7	106,7	109,6	286,5
dont — waarvan :					
— logements. — woningen	77,9	104,0	107,0	111,0	86,5
— investissements productifs. — produktieve investe- ringen	183,4	102,2	106,6	108,9	199,8
Total de la formation brute de capital fixe. — Bruto in- vesteringsen in vaste activa	329,7	102,2	105,8	108,1	356,5
Stocks. — Voorraden	9,4	—	—	—	14,3
Formation intérieure brute de capital. — Bruto binnen- landse kapitaalvorming	339,1	102,7	106,5	109,3	370,8

Source : Ministère des Affaires économiques, Direction générale des Etudes et de la Documentation.

Bron : Ministerie van Economische Zaken, Algemene Directie voor Studiën en Documentatie.

Revenu national.

(En milliards de francs et évolution en %).

Nationaal inkomen.

(In miljarden franken en ontwikkeling in %).

Désignation	1972 — 1972	Différence 1972-1971 en % — Verschil 1972-1971 in %	1973 — 1973	Omschrijving
Masse salariale	824,4	111,6	919,8	Loonsom.
dont :				waarvan :
pouvoirs publics	166,0	108,7	180,4	overheid.
entreprises	658,4	112,3	739,4	bedrijven.
Revenus des Indépendants	240,8	108,1	260,2	Inkomen van zelfstandigen.
— agriculture	38,5	108,6	41,8	— landbouw.
— professions libérales	38,8	107,0	41,5	— vrije beroepen.
— commerce	151,4	108,4	164,1	— handel.
— sociétés de personnes	12,1	105,8	12,8	— personenvennootschappen.
Autres revenus	197,1	107,7	212,2	Overige inkomens.
revenus de la propriété	152,9	195,5	161,3	inkomen uit bezit gereserveerde.
bénéfices réservés des sociétés	27,9	100,0	27,9	winsten van vennootschappen.
impôts directs des sociétés	43,2	124,1	53,6	directe belastingen van vennootschappen.
revenus échéant à l'Etat	23,5	110,2	25,9	inkomen toegerekend aan de overheid.
moins intérêt de la dette publique	- 50,4	112,1	- 56,5	minus interest overheidsschuld.
Revenu national net au coût des facteurs	1 262,3	110,3	1 392,2	Netto nationaal inkomen tegen factorkosten.
Impôts indirects	193,9	111,0	215,2	Indirecte belastingen.
Subventions	- 39,1	115,0	- 45,0	Subsidies.
Produit national net aux prix du marché	1 417,1	110,3	1 562,4	Netto nationaal produkt tegen marktprijzen.
Amortissements	148,7	115,0	171,0	Afschrijvingen.
Produit national brut aux prix du marché	1 565,8	110,7	1 733,4	Bruto nationaal produkt tegen marktprijzen.
Part de la masse salariale dans le Revenu national net au coût des facteurs en %	65,3	—	66,1	Verhouding loosom-Nationaal inkomen tegen factorkosten in %.
Part du Revenu national brut au coût des facteurs dans le Produit national brut aux prix du mar- ché en %	80,6	—	80,3	Verhouding Netto-nationaal inkomen tegen fac- torkosten-Bruto nationaal produkt tegen markt- prijzen in %.

Sources : Ministère des Affaires économiques, I.N.S. et Direction générale des Etudes et de la Documentation.

Bronnen : Ministerie van Economische Zaken, N.I.S. en Algemene Directie voor Studiën en Documentatie.

Dépenses.		Bestedingen.			
Désignation — Omschrijving	1972 Prix courants (milliards de francs) — 1972 Werkelijke prijzen (miljarden franken)	Indice volume 1973 — Volume- indexcijfer 1973	Indice prix 1973 — Prijs- indexcijfer 1973	Indice valeur 1973 — Waarde- indexcijfer 1973	1973 Prix courants (milliards de francs) — 1973 Werkelijke prijzen (miljarden franken)
Consommation privée. — <i>Particuliere consumptie</i> ...	943,3	104,6	106,0	110,9	1 045,8
Consommation publique. — <i>Overheidsconsumptie</i> ...	233,8	103,0	106,5	109,7	256,4
Investissements. — <i>Investerings</i> ...	339,1	102,7	106,5	109,3	370,8
Dépenses intérieures. — <i>Binnenlandse bestedingen</i> ...	1 516,2	103,9	106,2	110,3	1 673,0
Exportations. — <i>Uitvoer</i> ...	755,4	110,1	103,0	113,4	856,6
Dépenses totales. — <i>Totaal bestedingen</i> ...	2 271,6	106,0	105,1	111,4	2 529,6

Source : Ministère des Affaires économiques, Direction générale
des Etudes et de la Documentation.

Bron : Ministerie van Economische Zaken, Algemene Directie voor
Studien en Documentatie.

Estimation des populations active et totale.

Situation au 30 juin.

(En milliers.)

Raming van de actieve en totale bevolking.

Stand per 30 juni

(In duizenden.)

Désignation	1972 Moyenne annuelle — Jaargemiddelde 1972	Variation — Verandering	1973 Moyenne annuelle — Jaargemiddelde 1973	Omschrijving
Population totale ...	9 731	0,3	9 757	Totale bevolking.
Population active ...	3 883	0,7	3 910	Actieve bevolking.
A. — Chômeurs ...	92	— 6,5	86	A. — Werklozen.
B. — Emploi total ...	3 791	0,9	3 824	B. — Totale werkgelegenheid.
a) Indépendants et aides familiaux ...	746	— 1,6	734	a) Zelfstandigen en helpers.
dont : agriculture ...	146	— 5,5	138	waarvan : landbouw.
b) Salariés ...	3 045	1,5	3 090	b) Loon- en weddetrekkende.
agriculture ...	11	— 5,0	10	landbouw.
industrie ...	1 166	— 0,2	1 164	nijverheid.
construction ...	250	2,3	256	bouwnijverheid.
services ...	1 150	3,1	1 186	diensten
administrations publiques ...	467	1,3	473	overheid.
Taux d'activité en % ...	0,40		0,40	Activiteitsgraad in %.

Source : Ministère des Affaires économiques, Direction générale
des Etudes et de la Documentation.

Bron : Ministerie van Economische Zaken, Algemene Directie voor
Studien en Documentatie.

ANNEXE.

Compte des entreprises.
(En milliards de francs).

BIJLAGE.

Rekening bedrijfshuishoudingen.
(In miljarden franken).

Postes — Post	Contre écriture — Tegen- post	Désignation — Omschrijving	1971	1972	1973
A. — RECETTES. — ONTVANGSTEN.					
101		Ventes. — <i>Leveranties</i>	1 493,8	1 659,1	1 855,1
101 a	324 a	aux particuliers. — <i>aan particulieren</i>	828,5	917,0	1 015,9
101 b	222	aux pouvoirs publics. — <i>overheid</i>	47,7	55,4	59,9
101 c	421	à l'étranger. — <i>buitenland</i>	617,6	686,7	779,3
102	(521 522)	Formation brute de capital. — <i>Bruto-kapitaalvorming</i> ...	323,6	339,1	370,8
102 a		capital fixe. — <i>vaste activa</i>	310,4	329,7	356,5
102 b	522 b	stocks. — <i>voorraden</i>	13,2	9,4	14,3
103	223 a	Intérêt de la dette publique. — <i>Rente overheidsschuld</i> ...	22,2	22,9	26,5
104		Autres recettes. — <i>Overige ontvangsten</i>	60,7	70,6	83,3
104 a	224 b	en provenance des pouvoirs publics (transferts). — <i>v.w. overheid (overdrachten)</i>	33,6	39,1	45,0
104 b	422 bl	en provenance de l'étranger (revenus). — <i>buitenland (inkomen)</i>	27,1	31,5	38,3
Recettes totales. — <i>Totaal ontvangsten</i>			1 900,3	2 091,7	2 335,7

Compte des entreprises.
(en milliards de francs).

Rekeningen bedrijfshuishoudingen.
(In miljarden franken).

Postes — Post	Contre écriture — Tegen- post	Désignation — Omschrijving	1971	1972	1973
B. — DEPENSES. — UITGAVEN.					
121	401 a	Achats courants à l'étranger. — <i>Lopende aankopen buitenland</i>	561,8	622,5	700,9
122		Salaires distribués. — <i>Betaalde lonen</i>	589,9	662,5	743,9
122 a	301 a	à l'intérieur (y compris cotisations sécurité sociale. — <i>binnenland (inbegrepen de bijdragen voor de sociale zekerheid)</i>	586,3	658,4	739,4
122 b	402 a2	à l'étranger. — <i>buitenland</i>	3,6	4,1	4,5
123		Impôts. — <i>Belastingen</i>	214,8	237,1	268,8
123 a	201 a1	directs. — <i>directe</i>	37,2	43,2	53,6
123 b	201 b	indirects. — <i>indirecte</i>	177,6	193,9	215,2
124	502 a	Consommation de capital. — <i>Afschrijvingen</i>	133,9	143,7	163,1
125		Autres dépenses. — <i>Overige uitgaven</i>	371,7	398,0	431,1
125 a	301 b	particuliers (part du revenu). — <i>particulieren (aandeel inkomen)</i>	312,8	330,4	353,3
125 b	203	pouvoirs publics (part du revenu). — <i>overheid (aandeel inkomen)</i>	16,0	16,1	17,7
125 c	402 a1	étranger (part du revenu). — <i>buitenland (aandeel inkomen)</i>	42,9	51,5	60,1
Dépenses totales. — <i>Totaal uitgaven</i>			1 872,1	2 063,8	2 307,8
126	501 b	Epargne. — <i>Besparingen</i>	28,2	27,9	27,9
Total (dépenses + épargne). — <i>Totaal (uitgaven + besparingen)</i>			1 900,3	2 091,7	2 335,7

Compte des pouvoirs publics.
(En milliards de francs).

Rekening overheid.
(In miljarden franken).

Postes — Post	Contre écriture — Tegen- post	Désignation — Omschrijving	1971	1972	1973
A. — RECETTES. — ONTVANGSTEN.					
201		Impôts. — <i>Belastingen</i>	342,0	389,8	438,5
201 a		directs. — <i>directe</i>	164,4	195,9	223,3
201 a1	123 a	des entreprises. — <i>vennootschappen</i>	37,2	43,2	53,6
201 a2	321	des particuliers. — <i>particulieren</i>	127,2	152,7	169,7
201 b	123 b	indirects. — <i>indirecte</i>	177,6	193,9	215,2
202	322	Contributions à la sécurité sociale. — <i>Bijdragen maatschappelijke zekerheid</i>	149,5	167,9	184,6
		Autres recettes ordinaires provenant des. — <i>Overige gewone ontvangsten afkomstig van</i>	23,4	24,1	26,4
203	125 b	Entreprises. — <i>Bedrijven</i>	16,0	16,1	17,7
204	221 b	Revenus imputés. — <i>Toegerekende inkomens</i>	6,7	7,4	8,2
205	423 b	Transferts de l'étranger. — <i>Overdrachten van het buitenland</i>	0,7	0,6	0,5
		Recettes totales. — <i>Totale ontvangsten</i>	514,9	581,8	649,5

Compte des pouvoirs publics.
(En milliards de francs).

Rekening overheid.
(In miljarden franken).

Postes — Post	Contre écriture — Tegen- post	Désignation — Omschrijving	1971	1972	1973
B. — DEPENSES. — UITGAVEN.					
221		Contribution des pouvoirs publics au P. N. B. — <i>Bijdrage overheid in B. N. P.</i>	151,3	178,4	196,5
221 a	301 c	1. Traitements et salaires. — <i>Wedden en lonen</i>	140,0	166,0	180,4
221 b	204	2. Charges afférentes au revenu imputé. — <i>Toegerekende uitgaven en betaalde hulp</i>	6,8	7,4	8,2
221 c	502 b	3. Consommation en capital. — <i>Afschrijvingen</i>	4,5	5,0	7,9
222	101 b	Achats de biens et services aux entreprises. — <i>Aankopen van goederen en diensten bij bedrijven</i>	47,7	55,4	59,9
223		Intérêt de la dette publique. — <i>Rente overheidsschuld</i>	47,4	50,4	56,5
223 a	103	aux entreprises. — <i>aan bedrijven</i>	22,2	22,9	26,5
223 b	301 d	aux particuliers. — <i>aan particulieren</i>	23,2	26,1	29,2
223 c	402 b	à l'étranger. — <i>aan het buitenland</i>	2,0	1,4	0,8
224		Transferts. — <i>Overdrachten</i>	243,2	289,6	323,2
224 a	302	aux particuliers. — <i>aan particulieren</i>	200,1	236,8	260,9
224 a1		— sécurité sociale. — <i>maatschappelijke zekerheid</i>	177,2	209,0	229,8
224 a2		— autres. — <i>overige</i>	22,9	27,8	31,1
224 b	104 a	aux entreprises — <i>aan bedrijven</i>	33,6	39,1	45,0
224 c	403 b	à l'étranger. — <i>aan het buitenland</i>	9,6	13,7	17,3
		Dépenses totales. — <i>Totaal uitgaven</i>	489,6	573,8	636,1
225	501 a	Epargne. — <i>Besparingen</i>	25,3	8,0	13,4
		Total - (dépenses + épargne). — <i>Totaal (uitgaven + besparingen)</i>	514,9	581,8	649,5

Compte des particuliers.
(En milliards de francs).

Rekening gezinshuishoudingen.
(In miljarden franken).

Postes Post	Contre écriture Tegen- post	Désignation Omschrijving	1971	1972	1973
A. — RECETTES. — ONTVANGSTEN.					
301		Revenus. — <i>Inkomens</i>	1 095,8	1 218,1	1 341,3
301 a	122 a1	salaires payés par les entreprises. — <i>lonen uitgekeerd door de bedrijven</i>	586,3	658,4	739,4
301 b	125 a	autres revenus payés par les entreprises. — <i>andere inkomens uitgekeerd door de bedrijven</i>	312,8	330,4	353,3
301 c	221 a1	revenus payés par les pouvoirs publics. — <i>inkomens uitgekeerd door de overheid</i>	140,0	166,0	180,4
301 d	223 b	revenus de fonds publics. — <i>inkomens uit overheidsfondsen</i>	23,2	26,1	29,2
301 e	422 a	salaires des frontaliers. — <i>lonen van de grensarbeiders</i>	11,5	12,5	13,0
301 f	422 b2	transferts de l'étranger. — <i>overdrachten uit het buitenland</i>	22,0	24,7	26,0
302	224 a	Transferts en provenance des pouvoirs publics. — <i>Overdrachten van de overheid</i>	200,1	236,8	260,9
	224 a1	Sécurité sociale. — <i>Maatschappelijke zekerheid</i>	177,2	209,0	229,8
	224 a2	Autres. — <i>Overige</i>	22,9	27,8	31,1
303	423 a	Transferts en provenance de l'étranger. — <i>Overdrachten van het buitenland</i>	13,2	14,0	14,5
		Revenus brut. — <i>Bruto-inkomen</i>	1 309,1	1 468,9	1 616,7

Compte des particuliers.
(En milliards de francs).

Rekening gezinshuishoudingen.
(In miljarden franken).

Postes Post	Contre écriture Tegen- post	Désignation Omschrijving	1971	1972	1973
B. — DEPENSES. — UITGAVEN.					
321	201 a2	Impôts directs. — <i>Directe belastingen</i>	127,2	152,7	169,7
322	202	Contribution à la sécurité sociale. — <i>Bijdragen maatschappelijke zekerheid</i>	149,5	167,9	184,6
323	403 a	Transferts à l'étranger. — <i>Overdrachten aan het buitenland</i>	10,0	11,2	12,5
324		Consommation (achats). — <i>Verbruik (aankopen)</i>	852,3	943,3	1 045,8
324 a	101 a	aux entreprises — <i>bij bedrijven</i>	828,5	917,0	1 015,9
324 c	401 b	à l'étranger. — <i>in het buitenland</i>	23,8	26,3	29,9
		Dépenses totales. — <i>Totaal uitgaven</i>	1 139,0	1 275,1	1 412,6
325	501 c	Épargne. — <i>Besparingen</i>	170,1	193,8	204,1
		Total (dépenses + épargne). — <i>Totaal (uitgaven + besparingen)</i>	1 309,1	1 468,9	1 616,7

Compte de l'étranger.
(En milliards de francs).

Rekening buitenland.
(In miljarden franken).

Postes — Post	Contre écriture — Tegen- post	Désignation — Omschrijving	1971	1972	1973
A. — RECETTES. — ONTVANGSTEN.					
		Importations totales. — <i>Totale invoer</i>	634,1	705,8	796,2
401		Ventes de biens et services. — <i>Verkopen van goederen en diensten</i>	585,6	648,8	730,8
401 a	121	aux entreprises. — <i>aan bedrijven</i>	561,8	622,5	700,9
401 b	324 c	aux particuliers. — <i>aan particulieren</i>	23,8	26,3	29,9
402		Revenus de facteurs c'est-à-dire recettes reçues des	48,5	57,0	65,4
402 a		entreprises. — <i>bedrijven</i>	46,5	55,6	64,6
402 a1	125 c	— revenus. — <i>inkomens</i>	42,9	51,5	60,1
402 a2	122 b	— salaires. — <i>lonen</i>	3,6	4,1	4,5
402 b	223 c	Pouvoirs publics intérêt de la dette publique. — <i>Overheids- rente overheidsschuld</i>	2,0	1,4	0,8
403		Transferts en provenance des : — <i>Overdrachten van :</i>	19,6	24,9	29,8
403 a	323	— particuliers. — <i>particulieren</i>	10,0	11,2	12,5
403 b	224 c	— pouvoirs publics. — <i>overheid</i>	9,6	13,7	17,3
		Recettes totales. — <i>Totaal ontvangsten</i>	653,7	730,7	826,0

Compte de l'étranger.
(En milliards de francs).

Rekening buitenland.
(In miljarden franken).

Postes — Post	Contre écriture — Tegen- post	Désignation — Omschrijving	1971	1972	1973
B. — DEPENSES. — UITGAVEN.					
		Exportations totales. — <i>Totale uitvoer</i>	678,2	755,4	856,6
421	101 c	Achats de biens et services (aux entreprises belges). — <i>Aan- kopen van goederen en diensten (bij Belgische bedrijven)</i>	617,6	686,7	779,3
422		Revenus de facteurs c'est-à-dire. — <i>Factorinkomens d.w.z.</i>	60,6	68,7	77,3
422 a	301 e	— Salaires versés. — <i>Betaalde lonen</i>	11,5	12,5	13,0
422 b		— Revenus versés aux : — <i>Inkomens gestort aan :</i>			
422 b1	104 b	entreprises. — <i>bedrijven</i>	27,1	31,5	38,3
422 b2	301 f	particuliers. — <i>particulieren</i>	22,0	24,7	26,0
423		Transferts aux. — <i>Overdrachten aan</i>	13,9	14,6	15,0
423 a	303	particuliers. — <i>particulieren</i>	13,2	14,0	14,5
423 b	205	pouvoirs publics. — <i>overheid</i>	0,7	0,6	0,5
		Dépenses totales. — <i>Totaal uitgaven</i>	692,1	770,0	871,6
424	501 d	Epargne. — <i>Besparingen</i>	-38,4	-39,3	-45,6
		Total (dépenses + épargne). — <i>Totaal (uitgaven + bespa- ringen)</i>	653,7	730,7	826,0
		Contributions au P. N. B. 422 - 402	11,7	12,0	11,9
		Exportations (421/422)	678,2	755,4	856,6
		Importations (401/402)	634,1	705,8	796,2

Compte capital.
(En milliards de francs).

Rekening kapitaal.
(In miljarden franken).

Postes — Post	Contre écriture — Tegen- post	Désignation — Omschrijving	1971	1972	1973
		EPARGNE BRUTE. — BRUTO BESPARINGEN			
501		Epargne : — <i>Besparingen van</i>	185,2	190,4	199,8
501 a	225	des pouvoirs publics. — <i>overheid</i>	25,3	8,0	13,4
501 b	126	des entreprises. — <i>bedrijven</i>	28,2	27,9	27,9
501 c	325	des particuliers. — <i>particulieren</i>	170,1	193,8	204,1
501 d	424	de l'étranger. — <i>buitenland</i>	—38,4	—39,3	—45,6
502		Amortissement : — <i>Afschrijving van</i>	138,4	148,7	171,0
502 a	124	des entreprises. — <i>bedrijven</i>	135,9	143,7	163,1
502 b	221 c	des pouvoirs publics. — <i>overheid</i>	4,5	5,0	7,9
		Total. — Totaal	323,6	339,1	370,8
		INVESTISSEMENTS BRUTS. — BRUTO INVESTERINGEN			
521	102	Pouvoirs publics. — <i>Overheid</i>	57,1	68,4	70,0
522	102	Entreprises. — <i>Bedrijven</i>	266,5	270,7	300,8
522 a		Capital fixe. — <i>Vaste activa</i>	253,3	261,3	286,5
522 b		Stocks. — <i>Vorraden</i>	13,2	9,4	14,3
		Total. — Totaal	323,6	339,1	370,8

CHAPITRE IV.

Comparaison entre les estimations de 1972,
les prévisions de 1973
et les objectifs du 3^e plan.

La comparaison des estimations de 1972, des prévisions de 1973 et des objectifs du 3^e Plan suggère la conclusion suivante : les évolutions en volume sont en général inférieures aux moyennes normatives du Plan et supérieures du point de vue des prix.

En conséquence, les moyennes de la période 1971-1973 traduisent la relative faiblesse de la croissance globale et la persistance de la hausse des prix. Cette situation ne caractérise pas l'économie belge, puisqu'elle atteint à des degrés divers la plupart des pays industrialisés. Dans le Marché commun, les gouvernements nationaux restent confrontés avec le problème de la stagflation.

Dans le cadre d'une analyse conjoncturelle, qui est une des caractéristiques du Budget économique, il convient de faire la remarque suivante : le Plan quinquennal 1971-1975 avec les données duquel, on compare le Budget économique, est un document de structure, de tendance, dégagant théoriquement les évolutions profondes de l'économie belge pour la période considérée.

Or, depuis la fin des années 60, des phénomènes apparaissant comme conjoncturels, mais, étant en réalité structurels affectent les réalisations économiques : il s'agit notamment des bouleversements monétaires, des mutations dans la structure des investissements, du passage du secondaire au tertiaire.

Le Budget économique, document conjoncturel, est confronté avec ces constantes improprement appelés conjoncturelles et qui déforment les éléments d'appréciation issus des comparaisons avec le Plan.

Il y a donc une interpénétration du court et du moyen terme, celle-ci pourrait demander une nouvelle définition des périodes de repère, pour la réalisation des objectifs de politique économique.

Le Budget économique de 1973 présente deux hypothèses. Cette juxtaposition d'un Budget volontariste et prévisionnel se justifie en effet, par les mesures que le gouvernement entend prendre pour lutter contre l'inflation mais aussi pour soutenir la croissance.

Les déterminants de celle-ci estimée à 4,6 % en 1973 sont les investissements productifs des entreprises, qui devraient croître au rythme de 2,2 %, alors que leur évolution prévisible devrait être de - 1,9 %.

La valeur ajoutée du secteur industriel devrait enregistrer une amélioration sensible, puisque de 3,6 % en 1972, elle devrait atteindre 4,7 % en 1973.

Les exportations avec 10,1 % apportent une contribution importante à la croissance, mais il s'agit plus d'un phénomène structurel que conjoncturel, les firmes et filiales internationales établies sur le sol belge s'orientant traditionnellement vers le commerce extérieur. Cette évolution com-

HOOFDSTUK IV.

Vergelijking tussen de ramingen voor 1972,
de vooruitzichten voor 1973
en de doelstellingen van het derde plan.

Uit de vergelijking van de ramingen voor 1972, en de vooruitzichten voor 1973 met de doelstellingen van het 3^e Plan kan het volgende besluit worden getrokken. De reële ontwikkeling ligt over het algemeen lager dan de normatieve gemiddelden van het Plan maar hoger dan de prijsontwikkeling die hierin voorkomt.

Dit betekent dat in de gemiddelden voor de periode 1971-1973 de relatieve zwakte van de economische groei en de aanhoudende prijshausse tot uiting komen. Deze toestand kenmerkt niet alleen de Belgische economie daar hij zich in de meeste geïndustrialiseerde landen in meerdere of mindere mate voordoet. In de Gemeenschappelijke Markt hebben de onderscheiden regeringen nog steeds te kampen met de stagflatie.

In het raam van een conjunctuuranalyse, die één der kenmerken van het economisch budget is, dient te worden gewezen op het feit dat het vijfjarenplan 1971-1975, waarvan de gegevens vergeleken worden met de economische budgetten, een structuurdocument is, dat theoretisch de fundamentele ontwikkelingstendens van de Belgische economie in de beschouwde periode schetst.

Sedert het einde van de jaren zestig treden echter verschijnselen op die zich als conjunctureel aanmelden, maar daar zij in werkelijkheid van structurele aard zijn, op de economische verwezenlijkingen inwerken, zoals onder meer monetaire beroeringen, structuurwijzigingen van de investeringen, de vervuiling en de verschuiving van de secundaire naar de tertiaire sector.

Het Economisch Budget, dat een conjunctureel document is, dient met deze constanten die ten onrechte conjunctureel genoemd worden en de uit de vergelijking met het Plan voortvloeiende beoordelingsfactoren vervormen, rekening te houden.

Er is dus een interpenetratie van de korte en de middellange termijn, die wellicht een overgang kan vergen op een nieuwe uitgangsbasis, ten opzichte waarvan de nagestreefde doelstellingen van het economisch beleid worden bepaald.

Het Economisch Budget 1973 bevat twee hypothesen. Het tegenover elkaar plaatsen van een voluntaristisch en een previsionsbudget vindt inderdaad zijn wettiging in de maatregelen die de regering wenst te treffen om de inflatie te bestrijden, maar tevens ook om de groei te kunnen handhaven.

Determinerend voor deze groei — naar raming 4,6 % in 1973 — zijn de produktieve investeringen van de ondernemingen die zouden moeten vooruitgaan aan een ritme van 2,2 %, terwijl de voorzienbare evolutie - 1,9 % zou bereiken.

Het groeitempo van de toegevoegde waarde van de industrie, zou een aanzienlijke verbetering moeten te zien geven, daar het van 3,6 % in 1972 zou stijgen tot 4,7 % van 1973.

De uitvoer + 10,1 vormt een belangrijke bijdrage, maar het gaat hier eerder om een structureel dan om een conjunctureel verschijnsel, daar de in België gevestigde internationale firma's en dochtervennootschappen bijna alle traditioneel op de export gericht zijn. Vergeleken met de evolutie van

parée à celle des importations qui doivent croître au rythme de 9,0 %, dégage un solde fortement inflationniste, estimé à 60,4 milliards de francs belges.

Dans l'ensemble du tableau des Ressources et des Dépenses, 1973 devrait être une année de conjoncture soutenue, ce qui justifie une croissance moins forte des postes consommation et investissements publics (3,0 % - 0,0 %) et surtout une année de lutte contre l'inflation, l'indice des prix du Produit national brut étant en effet estimé à 105,8 alors qu'il devrait atteindre 107,5 s'il n'y avait pas de plan gouvernemental anti-inflationniste.

Population active.

Les estimations relatives à la population active contenues dans le 3^e Plan et celles figurant dans le Budget économique 1973 ne correspondent pas entièrement. À la suite de la faible croissance en 1971 et 1972, et des efforts gouvernementaux pour 1973, l'emploi total est légèrement supérieur aux prévisions du 3^e Plan.

Malgré une politique gouvernementale visant à provoquer les investissements à haute intensité de main-d'œuvre, l'évolution du chômage est très sensiblement différente de celle du Plan, en effet, on enregistre une croissance de 3 300 unités en moyenne alors que le Plan prévoyait une diminution moyenne de 5 200 unités.

Les réductions moins fortes des indépendants et des aides familiaux dans l'agriculture sont imputables à une amélioration des revenus de ce secteur depuis 1971.

Avec 7,3 % en 1971, 3,0 % en 1972 et 1,0 % en 1973 la croissance en volume de la valeur ajoutée de l'agriculture, sensiblement plus élevée que celle de 1969 et 1970 (0,8 % et 0,6 %) et l'amélioration des prix, ont permis de réaliser une certaine péréquation des revenus de la population agricole.

La main-d'œuvre salariée croît en moyenne de 42 000 unités pour la période 1971-1973. Cette évolution plus rapide que celle du 3^e Plan est largement dépendante des mouvements des salariés dans le secteur tertiaire, où la croissance moyenne est de 38 600 unités, pour une prévision normative de 24 200 personnes.

La variation de l'emploi dans ce secteur découle de la mutation de la population active du secondaire vers le tertiaire. En effet, dans la plupart des économies développées, on s'attend à ce que d'ici la fin du siècle, les trois quarts de la population active soient occupés dans le tertiaire.

Ressources et dépenses.

La croissance de la consommation privée est presque constante depuis 1971.

En 1972, l'évolution en volume quasiment identique à celle de 1971, présente néanmoins une différence intrinsèque. En effet, la décision postposée d'instaurer la T. V. A. en 1970 et son introduction en 1971 ont eu comme conséquence des variations de stocks considérables dans le commerce de détail. La contribution de ceux-ci à la croissance du poste consommation privée fut sensible pour ces deux années.

Ce phénomène d'anticipation ne joue plus en 1972, de sorte que la croissance estimée est en grande partie imputable à de la consommation nette.

de l'import, waarvan het groeitempo 9,0 % dient te bereiken, wijst deze toestand op een sterk inflatoir saldo dat op 60,4 miljard Belgische frank geraamd wordt.

De cijfers in de tabel « middelen en bestedingen » voor 1973 geven een aanhoudende conjunctuur weer, hetgeen een minder sterke groei van de overheidsconsumptie (+ 3,0 %) en van de overheidsinvesteringen (+ 0,0 %) rechtvaardigt. Tevens blijkt uit deze gegevens dat 1973 wordt gekenmerkt door de inflatiebestrijding. Het indexcijfer van de prijzen van het bruto nationaal produkt werd op 105,8 geraamd hoewel het 107,5 zou moeten belopen indien er geen regeeringsplan voor de inflatiebestrijding voorhanden was.

Beroepsbevolking.

De in het Derde Plan opgenomen ramingen inzake de beroepsbevolking stemmen niet volledig overeen met de in het Economisch Budget 1973 vervatte ramingen. De globale werkgelegenheid overschrijdt enigszins de vooruitzichten van het Derde Plan ingevolge de zwakke groei in 1971 en 1972 en de overheidsinspanningen in 1973.

Ondanks het op de bevordering van de investeringen in arbeidsintensieve bedrijfstakken gerichte regeringsbeleid, verschilt de evolutie van de werkloosheid gevoelig van de in het Plan vooropgestelde gegevens : er wordt inderdaad een gemiddelde toename met 3 300 eenheden vastgesteld, terwijl het Plan een vermindering met 5 200 eenheden in het vooruitzicht stelde.

De minder sterke teruggang van de actieve bevolking in de categorie der zelfstandigen en familiale helpers in de landbouw is toe te schrijven aan de verbetering van de inkomens in deze sector, sedert 1971.

Met 7,3 % in 1971, 3,0 % in 1972 en 1,1 % in 1973 is de stijging naar volume van de toegevoegde waarde in de landbouw aanzienlijk groter dan in 1969 en 1970 (0,8 % en 0,6 %) en de prijsstijging maakte het mogelijk het landbouwincome op te trekken tot het niveau in de overige bedrijfstakken.

Over de periode 1971-1973 neemt de afhankelijke beroepsbevolking gemiddeld met 42 000 eenheden per jaar toe. Deze evolutie verloopt sneller dan in het 3^e Plan werd vooropgesteld. Zij is in ruime mate afhankelijk van de toename van de afhankelijke beroepsbevolking in de tertiaire sector, waar de gemiddelde aangroei 38 600 eenheden bereikte tegenover een normatieve raming ad 24 200 eenheden.

Deze ontwikkeling in de sector vindt haar oorzaak in de overgang van de beroepsbevolking van de secundaire naar tertiaire sector. In de meest ontwikkelde landen wordt trouwens verwacht dat tegen het einde van deze eeuw drie vierden van de beroepsbevolking in de tertiaire sector zullen tewerkgesteld zijn.

Middelen en bestedingen.

De toeneming van de particuliere consumptie is sedert 1971 nagenoeg constant.

In 1972 was de evolutie in volume, bijna even groot als in 1971, maar vertoont toch een intrinsiek verschil. De beslissing de invoering van de B. T. W. uit te stellen in 1970 en de invoegetreiding ervan in 1971 waren aanleiding tot anticipatieve aankopen en tot aanzienlijke voorraadsschommelingen in de kleinhandel. De weerslag van deze voorraadmutatie in de totale vraag naar consumptiegoederen was in deze beide jaren zeer groot.

Deze factor treedt niet meer op in 1972, zodat de geraamde toeneming bijna geheel op de netto consumptie betrekking heeft.

En 1973 les 4,6 % d'augmentation sont influencés par les mesures de réglementation des ventes à tempérament.

Après avoir cru de 7,4 % à prix constants en 1972, la consommation publique doit atteindre 3,0 % en 1973. Cette évolution semble raisonnable étant donné l'amélioration conjoncturelle de cette année et la revalorisation de la fonction publique qui eut lieu en 1972.

Une évolution identique se dégage des données concernant les investissements publics qui exprimés en prix de 1972 sont invariants, alors que leur croissance en volume était de 13,0 % en 1972.

Après la régression de 1972, l'année 1973 traduit la nette amélioration des investissements du secteur privé.

Cependant la situation de ce secteur reste précaire, car ses possibilités d'autofinancement ne croissent que faiblement. D'autre part, une inflation persistante peut empêcher la réalisation des taux de 1973 et de ce fait affaiblir la croissance du Produit national brut.

En effet, dans une étude préparée au Département d'Economie appliquée de l'Université libre de Bruxelles (D.U.L.B.E.A.) l'élasticité des investissements aux prix des biens d'investissement a été estimée à - 1,289, ce qui signifie qu'un accroissement de 5,0 % du prix diminue les investissements de 6,45 % (1).

Production.

En conséquence des évolutions des dépenses, le Produit intérieur brut atteint en volume 4,1 % en 1972 et 4,6 % en 1973.

Le taux de croissance annuel moyen des prix pour la période 1971-1973 est sensiblement supérieur à celui du 3^e Plan. Ce niveau élevé s'explique par les hausses fortes des secteurs industrie et construction.

Dans le secteur des services, après une légère décélération en 1972, l'évolution des prix semble à nouveau ascendante. Beaucoup d'économistes trouvent dans les majorations de prix de ce secteur, une des causes de l'inflation, d'autant plus que la productivité y est moindre.

Revenus.

Par suite de la persistance de l'inflation, la croissance du Produit national brut en valeur continue à être supérieure à la moyenne du Plan.

La croissance de la masse salariale s'affaiblit, car celle des rémunérations du secteur public est sensiblement moins forte en 1973, alors que le poste entreprises croît au même rythme qu'en 1972.

La part de la masse salariale dans le Revenu national net au coût des facteurs s'accroît en 1972 moins fortement qu'en 1971, elle atteint 65,3 % et est estimée à 66,1 % en 1973.

Bien que les épargnes des secteurs publics, entreprises et des particuliers soient croissantes, l'épargne nette, c'est-à-dire déduction faite des amortissements est loin d'atteindre le taux de 11,6 % du 3^e Plan.

De geraamde toeneming met 4,6 % in 1973 wordt beïnvloed door de maatregelen inzake de reglementering van de verkoop op afbetaling.

Na een aangroei met 7,4 % tegen constante prijzen in 1972, zal de overheidsconsumptie in 1973 met 3,0 % toenemen. Deze evolutie lijkt aanvaardbaar, gezien de conjunctuurverbetering in dit jaar en de weddeverhogingen in de overheidsdiensten in 1972.

Een gelijkaardige ontwikkeling blijkt uit de gegevens omtrent de overheidsinvesteringen, die uitgedrukt in prijzen van 1972 ongewijzigd blijven terwijl de toename in volume 13,0 % beliep in 1972.

Na de regressie in 1972 treedt in 1973 een duidelijke verbetering van de particuliere investeringen op.

De toestand van deze sector blijft evenwel zorgwekkend daar zijn mogelijkheden tot zelffinanciering slechts in geringe mate toenemen. Voorts kunnen ingevolge de aanhoudende inflatie, de groeipercentages van 1973 niet bereikt worden, zodat de groei van het bruto nationaal produkt afgeremd wordt.

In een door het « Departement d'Economie appliquée de l'Université Libre de Bruxelles » (D.U.L.B.E.A.) uitgewerkte studie werd de elasticiteit van de investeringen t.o.v. investeringsgoederenprijs immers op - 1,289 geraamd, hetgeen betekent dat een prijsstijging van 5 % de investeringen met 6,45 % doet dalen (1).

Productie.

Ingevolge de ontwikkeling van de bestedingen neemt het bruto binnenlands produkt in volume met 4,1 % toe in 1972 en met 4,6 % in 1973.

De jaarlijkse gemiddelde prijsstijging voor de periode 1971-1973 ligt aanmerkelijk hoger dan het gemiddelde van het 3^e Plan. Zij vindt haar verklaring in de aanzienlijke prijsstijgingen in de industrie en de bouwnijverheid.

In de dienstensector wordt na een lichte teruggang in 1972 een nieuwe toename van de prijzen genoteerd. Vele economen schrijven de inflatie onder meer toe aan de prijsverhogingen in deze sector, te meer daar de produktiviteit er daalt.

Inkomens.

Door het voortduren van inflatie blijft de nominale groei van het bruto nationaal produkt op een hoger peil dan in het Plan vermelde gemiddelde.

De toeneming van de loonsom vertraagt omdat de stijging in de overheidsdiensten, in 1973 veel geringer is, terwijl het stijgingstempo in de bedrijven, t.o.v. 1972 ongewijzigd blijft.

In 1972 groeide het aandeel van de loonsom in het netto nationaal inkomen tegen factorkosten minder sterk dan in 1971; het bereikte 65,3 % en werd voor 1973 op 67,1 % geraamd.

Ofschoon de besparingen van de overheid van de bedrijven en van de particulieren toenemen, blijft het netto sparen, d.i. na aftrek van de afschrijvingen, ver beneden het in het 3^e Plan vooropgestelde peil (11,6 %).

(1) Van Peetersen, A., « Essai d'établissement d'une fonction d'investissement globale pour la Belgique », *Cahiers économiques de Bruxelles*, n° 38.

(1) Van Peetersen, A., « Essai d'établissement d'une fonction d'investissement globale pour la Belgique », *Cahiers économiques de Bruxelles*, n° 38.

Dépenses publiques courantes.

Le montant total des dépenses courantes de l'ensemble du secteur public enregistre une croissance annuelle moyenne de 14,3 % pour la période 1971-1973, alors que la croissance annuelle moyenne normative du 3^e Plan est de 10,6 %.

La progression moyenne annuelle exprimée en pourcent des dépenses de consommation du secteur public s'avère plus forte que celle prévue par le 3^e Plan. L'évolution des dépenses de personnel constitue, à cet égard, un facteur important. L'augmentation importante de ce poste en 1972 s'explique surtout par la revalorisation des traitements dans le secteur public, d'une part, par la progression salariale découlant de l'augmentation de l'indice des prix de détail et la liaison des traitements à cet indice.

En 1973, le taux de croissance des dépenses courantes des pouvoirs publics est inférieur à celui du troisième Plan. La politique budgétaire est en effet plus orientée vers le freinage des tendances inflationnistes. Cet impératif se manifeste clairement à travers la limitation des dépenses de la consommation publique.

Estimation des populations active et totale.

(En milliers.)

Lopenden uitgaven van de overheid.

Het totaal bedrag der lopende uitgaven van de gehele overheid laat een gemiddelde jaarlijkse stijging zien van 14,3 % tijdens de periode 1971-1973 terwijl het Derde Plan een gemiddelde jaarlijkse aangroei van 10,6 % in het vooruitzicht stelt.

De gemiddelde jaarlijkse procentuele toeneming der overheidsconsumptie ligt hoger dan die welke in het Derde Plan voorkomt. De evolutie van de personeelsuitgaven vormt in dit verband een belangrijke factor. De sterke stijging van deze post in 1972 wordt vooral verklaard door de salarisverhoging enerzijds en anderzijds door de evolutie van het indexcijfer der kleinhandelsprijzen en de koppeling van de bezoldigingen aan dit indexcijfer.

Het toenemingsritme der lopende uitgaven van de overheid ligt in 1973 beneden dit van het 3^e Plan. Het begrotingsbeleid is immers meer gericht op het afremmen van de inflatoire tendens. Dit imperatief komt duidelijk tot uiting in de groeibeperking der overheidsconsumptie.

Raming van de actieve en totale bevolking.

(In duizenden.)

Désignation	1972 Moyenne annuelle — 1972 Jaar- gemiddelde	1973 Moyenne annuelle — 1973 Jaar- gemiddelde	Différence annuelle 1971-1973 — Jaarverschil 1971-1973	Différence annuelle 1971-1975 — Jaarverschil 1971-1975	Omschrijving
Population totale	9 731	9 757	+ 27,3	+ 39,0	Totale bevolking.
Population active	3 883	3 910	+ 32,0	+ 21,6	Actieve bevolking.
A. — Chômeurs	92	86	+ 3,3	— 5,2	A. — Werklozen.
B. — Emploi total	3 791	3 824	+ 28,6	+ 26,8	B. — Totale werkgelegenheid.
a) Indépendants et aides familiaux	746	734	— 13,3	— 9,2	a) Zelfstandigen en helpers.
dont agriculture	146	138	— 9,6	— 10,2	waarvan landbouw.
b) Salariés	3 045	3 090	+ 42,0	+ 36,0	b) Loon- en weddetrekkenden.
agriculture	11	10	— 0,6	— 0,6	landbouw.
industrie	1 166	1 164	— 5,0	+ 2,4	nijverheid.
construction	250	256	— 0,3	+ 4,8	bouwnijverheid.
services	1 150	1 186	+ 38,6	+ 24,2	diensten.
administrations publiques	467	473	+ 9,3	+ 5,2	overheid.

Sources : Ministère des Affaires économiques, I. N. S. et Direction générale des Etudes et de la Documentation.

Bronnen : Ministerie van Economische Zaken, N.I.S. en Algemene Directie voor Studiën en Documentatie.

Ressources et dépenses.

Middelen en bestedingen.

Désignation — Omschrijving	Volume — Volume					Prix — Prijzen				
	1971	1972	1973	Moyenne 1971-1973 — Gemid- delde 1971-1973	Moyenne du Plan — Plan- gemid- delde	1971	1972	1973	Moyenne 1971-1973 — Gemid- delde 1971-1973	Moyenne du Plan — Plan- gemid- delde
P.N.B. — B.N.P.	3,7	4,1	4,6	4,1	4,8	5,8	6,0	5,8	5,9	4,0
Importations. — Invoer	6,2	8,3	9,0	7,8	9,6	3,7	2,8	3,5	3,3	1,7
Exportations. — Uitvoer	8,1	9,2	10,1	9,1	9,6	1,8	2,0	3,0	2,3	1,8
Dépenses intérieures. — Binnenlandse bestedingen	2,6	3,5	3,9	3,3	4,8	6,9	6,5	6,2	6,5	4,0
Consommation privée. — Particuliere consumptie	4,6	4,7	4,6	4,6	4,1	5,6	5,7	6,0	5,8	3,9
Consommation publique. — Over- heidsconsumptie	4,8	7,4	3,0	5,1	4,3	8,7	9,4	6,5	8,2	5,6
Investissements. — Investerings ...	— 3,8	— 1,9	2,7	— 1,0	7,0	9,3	6,8	6,5	7,5	3,6
Stocks. — Voorraad	(1)	(1)	(2)	—	(2)	(1)	(2)	(2)	—	—
Formation brute de capital fixe. — Investerings in vaste activa	— 2,8	— 0,6	2,2	— 0,4	7,0	9,8	6,9	5,8	7,5	3,7
Pouvoirs publics. — Overheid	15,5	13,0	0,0	9,5	9,2	12,6	6,0	2,3	7,0	5,4
Entreprises. — Bedrijven	— 6,0	— 3,7	2,7	— 2,3	7,3	9,2	7,2	6,7	7,7	2,3
Logements. — Woningen	— 12,9	0,0	4,0	— 3,0	4,7	10,6	7,9	7,0	8,5	6,0
Autres. — Overige	— 3,0	— 5,0	2,2	— 2,0	1,4	8,7	6,8	6,6	7,4	2,3

Production.

Productie.

P.I.B. — B.B.P.	3,6	4,1	4,6	4,1	4,8	5,8	6,2	5,9	6,0	4,0
Pouvoirs publics. — Overheid	3,6	6,4	2,0	4,0	4,1	8,8	10,8	5,0	8,2	6,0
Entreprises. — Bedrijven	3,6	3,8	5,0	4,2	4,9	5,5	5,6	6,0	5,7	3,8
Agriculture. — Landbouw	7,3	3,0	1,0	3,8	0,0	— 0,8	7,0	3,5	3,2	— 1,0
Industrie. — Nijverheid	3,4	3,6	4,7	3,9	5,9	4,7	5,3	5,8	5,3	2,7
Construction. — Bouwnijverheid ...	— 2,1	1,0	5,0	1,3	4,8	11,0	5,0	6,0	7,3	5,4
Services. — Diensten	4,4	4,4	5,5	4,8	4,6	5,8	5,7	6,4	6,0	4,7

Sources : Ministère des Affaires économiques, I. N. S. et Direction générale des Etudes et de la Documentation; Bureau du Plan.

(1) Diminution.

(2) Augmentation.

Bronnen : Ministerie van Economische Zaken, N. I. S. en Algemene Directie voor Studiën en Documentatie; Planbureau.

(1) Vermindering.

(2) Vermeerdering.

Revenus.	Inkomen.				
Désignation Omschrijving	1971 1971	1972 1972	1973 1973	Moyenne 1971-1973 Gemiddelde 1971-1973	Moyenne du Plan Plan- gemiddelde
P. N. B. — B. N. P. ...	9,7	10,4	10,7	10,3	9,0
Impôts indirects bruts. — Bruto indirecte belastingen. ...	7,8	9,2	11,0	9,3	7,5
Subventions. — Subsidies ...	19,6	16,4	15,0	17,0	6,3
Impôts indirects nets. — Netto indirecte belastingen ...	5,3	7,5	9,9	7,6	7,6
Revenu national brut. — Bruto nationaal inkomen ...	10,2	10,7	10,8	10,6	9,2
Amortissements. — Afschrijvingen ...	10,2	7,4	15,0	10,9	9,0
Revenu national net. — Netto nationaal inkomen ...	10,2	11,1	10,3	10,5	9,2
Masse salariale. — Loonsom ...	13,9	13,5	11,6	13,0	10,0
Pouvoirs publics. — Overheid ...	12,5	18,6	8,7	13,3	10,5
Entreprises. — Bedrijven ...	14,2	12,3	12,3	12,9	9,8
Autres revenus. — Overige inkomens ...	4,3	6,7	7,9	6,3	7,9
indépendants. — zelfstandigen ...	4,3	8,1	8,1	6,8	6,5
autres. — overige ...	4,3	5,1	7,7	5,7	9,8
fortune. — bezit ...	5,5	4,1	5,5	5,0	9,1
bénéfice non distribués des sociétés. — reserveringen vennootschappen. ...	- 6,3	- 1,1	0,0	- 2,5	10,6
impôts directs des sociétés. — directe belastingen vennootschappen ...	16,6	16,1	24,1	18,9	10,8
pouvoirs publics. — overheid ...	15,4	8,9	13,8	12,7	15,7
Epargne nette. — Netto besparingen ...	1,5	2,8	4,9	3,1	11,6

Sources : Ministère des Affaires économiques, Direction générale des Etudes et de la Documentation; Bureau du Plan;

Bronnen : Ministerie van Economische Zaken, Algemene Directie voor Studiën en Documentatie; Planbureau.

Dépenses courantes des pouvoirs publics. (Evolution en %).	Lopende uitgaven van de gehele overheid. (Mutaties in %)				
Désignation Omschrijving	1971 1971	1972 1972	1973 1973	Moyenne 1971-1973 Gemiddelde 1971-1973	Moyenne 1971-1975 Gemiddelde 1971-1975
Consommation publique. — Overheidsconsumptie ...	14	17,5	9,7	13,7	10,2
Rémunération du personnel. — Personeelsuitgaven ...	12,6	18,8	8,4	13,3	10,5
Achats. — Aankopen ...	18,7	16,1	8,1	14,3	9,7
Autres. — Overige ...	13,1	10,7	29,8	17,9	7,5
Transferts. — Overdrachten ...	16,4	19,1	11,6	15,7	10,9
aux entreprises. — aan bedrijven ...	23,0	16,7	15,1	18,3	7,1
aux particuliers. — aan particulieren ...	11,9	18,9	10,2	13,5	11,3
dont via sécurité sociale. — w.v. via sociale zekerheid ...	13,2	17,1	10,0	13,7	11,6
à l'étranger. — aan het buitenland ...	33,3	42,7	26,3	34,1	15,0
Intérêt dette publique. — Interest Overheidsschuld ...	10,0	6,3	12,1	9,4	10,5
Total. — Totaal ...	14,7	17,2	10,9	14,3	10,6

Sources : Ministère des Affaires économiques, Direction générale des Etudes et de la Documentation; Bureau du Plan;

Bronnen : Ministerie van Economische Zaken, Algemene Directie voor Studiën en Documentatie; Planbureau.

Ressources et dépenses : retard cumulé 1971-1973
par rapport au 3^e Plan.

(En volume).

Middelen en bestedingen : gecumuleerde achterstand 1971-1973
ten overstaan van het 3^e Plan.

(In volume).

Désignation 1970 = 100 — Omschrijving 1970 = 100	Indice cumulé des réalisations 1971-1973 — Gecumuleerd indexcijfer der realisaties 1971-1973	Indice cumulé des prévisions 1971-1973 du 3 ^e Plan — Gecumuleerd indexcijfer der vooruit- zichten 1971-1973 van het 3 ^e Plan	Indice cumulé réalisations — Indice cumulé 3 ^e Plan — Gecumuleerd indexcijfer der realisaties — Gecumuleerd indexcijfer der vooruit- zichten	Indice cumulé des prévisions 1971-1975 du 3 ^e Plan — Gecumuleerd indexcijfer der vooruit- zichten 1971-1975 van het 3 ^e Plan	Taux de croissance annuel moyen 1974-1975 permettant de rattraper l'indice cumulé 1971-1975 du 3 ^e Plan — Gemiddeld jaarlijks stijgings- percentage 1974-1975 dat toelaat het gecumuleerd indexcijfer 1971-1975 van het 3 ^e Plan te bereiken	Taux de croissance annuel moyen 1971-1975 prévu par le 3 ^e Plan — Gemiddeld jaarlijks stijgings- percentage 1971-1975 voorzien in het 3 ^e Plan
Produit national brut. — Bruto nationaal produkt ...	112,9	115,1	98,1	126,4	5,80	4,8
Importations. — Invoer ...	125,4	131,7	95,2	158,2	12,30	9,6
Demande intérieure. — Binnenlandse bestedingen ...	110,3	115,1	95,8	126,4	7,06	4,8
— consommation privée. — particuliere consumptie ...	114,6	112,8	101,6	122,2	3,28	4,1
— consommation publique. — overheidsconsumptie ...	115,9	113,5	102,1	123,5	3,23	4,3
— investissements. — investeringen ...	96,7	122,5	78,9	140,3	20,50	7,0
actifs fixes. — vaste activa ...	98,7	122,5	80,6	140,3	19,30	7,0
pouvoirs publics. — overheid ...	130,5	130,2	100,2	155,3	9,10	9,2
entreprises. — bedrijven ...	92,7	123,5	75,1	142,2	23,90	7,3
habitations. — woningen ...	90,6	114,8	78,9	125,8	17,80	4,7
investissements productifs. — produktieve investe- ringen ...	94,0	104,3	90,1	107,2	6,82	1,4
Exportations. — Uitvoer ...	130,0	131,7	98,7	158,2	10,30	9,6

Sources : Ministère des Affaires économiques, Direction générale
des Etudes et de la Documentation; Bureau du Plan;Bronnen : Ministerie van Economische Zaken, Algemeen Directie
voor Studiën en Documentatie; Planbureau.

Ressources et dépenses : retard cumulé 1971-1973
par rapport au 3^e Plan.

(En prix).

Middelen en bestedingen : gecumuleerde achterstand 1971-1973
ten overstaan van het 3^e Plan.

(In prijzen).

Désignation 1970 = 100 — Omschrijving 1970 = 100	Indice cumulé des réalisations 1971-1973 — Gecumuleerd indexcijfer der realisaties 1971-1973	Indice cumulé des prévisions 1971-1973 du 3 ^e Plan — Gecumuleerd indexcijfer der vooruit- zichten 1971-1973 van het 3 ^e Plan	Indice cumulé réalisations — Indice cumulé 3 ^e Plan — Gecumuleerd indexcijfer der realisaties — Gecumuleerd indexcijfer der vooruit- zichten	Indice cumulé des prévisions 1971-1975 du 3 ^e Plan — Gecumuleerd indexcijfer der vooruit- zichten 1971-1975 van het 3 ^e Plan	Taux de croissance annuel moyen 1974-1975 permettant de rattraper l'indice cumulé 1971-1975 du 3 ^e Plan — Gemiddeld jaarlijks stijgings- percentage 1974-1975 dat toelaat het gecumuleerd indexcijfer 1971-1975 van het 3 ^e Plan te bereiken	Taux de croissance annuel moyen 1971-1975 prévu par le 3 ^e Plan — Gemiddeld jaarlijks stijgings- percentage 1971-1975 voorzien in het 3 ^e Plan
Produit national brut. — <i>Bruto nationaal produkt</i> ...	118,7	112,5	105,5	121,7	1,27	4,0
Importations. — <i>Invoer</i> ...	110,3	105,2	104,9	108,8	— 0,70	1,7
Demande intérieure. — <i>Binnenlandse besteding</i> ...	120,9	112,5	107,5	121,7	0,35	4,0
— consommation privée. — <i>particuliere consumptie</i> ...	118,3	112,3	105,3	121,1	1,30	3,9
— consommation publique. — <i>overheidsconsumptie</i> ...	126,6	117,8	107,5	131,3	1,87	5,6
— investissements. — <i>investerings</i> ...	124,3	111,2	111,8	119,3	— 2,04	3,6
actifs fixes. — <i>vaste activa</i> ...	124,2	111,5	111,4	119,9	— 1,72	3,7
pouvoirs publics. — <i>overheid</i> ...	122,1	117,1	104,3	130,1	3,23	5,4
entreprises. — <i>bedrijven</i> ...	124,9	107,1	116,6	112,0	— 5,31	2,3
habitations. — <i>woningen</i> ...	127,7	119,1	107,2	133,8	— 2,32	5,0
investissements productifs. — <i>productieve investe- ringen</i> ...	123,8	107,1	115,6	112,0	— 4,87	2,3
Exportations. — <i>Uitvoer</i> ...	107,0	105,5	101,4	109,3	1,07	1,8

Sources : Ministère des Affaires économiques, Direction générale
des Etudes et de la Documentation; Bureau du Plan;

Bronnen : Ministerie van Economische Zaken, Algemene Directie
voor Studiën en Documentatie; Planbureau.

Production : retard cumulé 1971-1973
par rapport au 3^e Plan.
(En volume).

Productie : gecumuleerde achterstand 1971-1973
ten overstaan van het 3^e Plan.
(In volume).

Désignation 1970 = 100 — Omschrijving 1970 = 100	Indice cumulé des réalisations 1971-1973 — Gecumuleerd indexcijfer der realisaties 1971-1973	Indice cumulé des prévisions 1971-1973 du 3 ^e Plan — Gecumuleerd indexcijfer der vooruit- zichten 1971-1973 van het 3 ^e Plan	Indice cumulé réalisations — Indice cumulé 3 ^e Plan — Gecumuleerd indexcijfer der realisaties — Gecumuleerd indexcijfer der vooruit- zichten	Indice cumulé des prévisions 1971-1973 du 3 ^e Plan — Gecumuleerd indexcijfer der vooruit- zichten 1971-1973 van het 3 ^e Plan	Taux de croissance annuel moyen 1974-1975 permettant de rattraper l'indice cumulé 1971-1975 du 3 ^e Plan — Gemiddeld jaarlijks stijgings- percentage 1974-1975 dat toelaat het gecumuleerd indexcijfer 1971-1975 van het 3 ^e Plan te bereiken	Taux de croissance annuel moyen 1971-1975 prévu par le 3 ^e Plan — Gemiddeld jaarlijks stijgings- percentage 1971-1975 voorzien in het 3 ^e Plan
Agriculture. — <i>Landbouw</i> ...	111,6	100,0	111,6	100,0	- 5,33	0,0
Industrie. — <i>Nijverheid</i> ...	112,2	118,8	94,4	133,2	8,98	5,9
Construction. — <i>Bouwnijverheid</i> ...	103,8	115,1	90,2	126,4	10,40	4,8
Services. — <i>Diensten</i> ...	115,0	114,4	100,5	125,2	4,37	4,6
Pouvoirs publics. — <i>Overheid</i> ...	112,4	112,8	99,7	122,2	4,30	4,1
Produit intérieur brut. — <i>Bruto binnenlandse produkt</i> ...	112,8	115,1	98,0	126,4	5,86	4,8

Sources : Ministère des Affaires économiques, Direction générale
des Etudes et de la Documentation; Bureau du Plan;

Bronnen : Ministerie van Economische Zaken, Algemene Directie
voor Studiën en Documentatie; Planbureau.

Production : retard cumulé 1971-1973
par rapport au 3^e Plan.
(En prix).

Productie : gecumuleerde achterstand 1971-1973
ten overstaan van het 3^e Plan.
(In prijzen).

Désignation 1970 = 100 — Omschrijving 1970 = 100	Indice cumulé des réalisations 1971-1973 — Gecumuleerd indexcijfer der realisaties 1971-1973	Indice cumulé des prévisions 1971-1973 du 3 ^e Plan — Gecumuleerd indexcijfer der vooruit- zichten 1971-1973 van het 3 ^e Plan	Indice cumulé réalisations — Indice cumulé 3 ^e Plan — Gecumuleerd indexcijfer der realisaties — Gecumuleerd indexcijfer der vooruit- zichten	Indice cumulé des prévisions 1971-1973 du 3 ^e Plan — Gecumuleerd indexcijfer der vooruit- zichten 1971-1973 van het 3 ^e Plan	Taux de croissance annuel moyen 1974-1975 permettant de rattraper l'indice cumulé 1971-1975 du 3 ^e Plan — Gemiddeld jaarlijks stijgings- percentage 1974-1975 dat toelaat het gecumuleerd indexcijfer 1971-1975 van het 3 ^e Plan te bereiken	Taux de croissance annuel moyen 1971-1975 prévu par le 3 ^e Plan — Gemiddeld jaarlijks stijgings- percentage 1971-1975 voorzien in het 3 ^e Plan
Agriculture. — <i>Landbouw</i> ...	109,9	97,0	113,3	95,1	- 6,97	- 1,0
Industrie. — <i>Nijverheid</i> ...	116,6	108,3	107,7	114,3	- 1,00	2,7
Construction. — <i>Bouwnijverheid</i> ...	123,5	117,1	105,5	130,1	2,63	5,4
Services. — <i>Diensten</i> ...	119,0	114,8	103,7	125,8	2,83	4,7
Pouvoirs publics. — <i>Overheid</i> ...	126,6	119,1	106,3	133,8	2,83	6,0
Produit intérieur brut. — <i>Bruto binnenlandse produkt</i> ...	119,0	112,5	105,8	121,7	1,14	4,0

Sources : Ministère des Affaires économiques, Direction générale
des Etudes et de la Documentation; Bureau du Plan;

Bronnen : Ministerie van Economische Zaken, Algemene Directie
voor Studiën en Documentatie; Planbureau.

Revenu national : retard cumulé 1971-1973
par rapport au 3^e Plan.

(En valeur).

Nationaal inkomen : gecumuleerde achterstand 1971-1973
ten overstaan van het 3^e Plan.

(In waarde).

Désignation 1970 = 100 — Omschrijving 1970 = 100	Indice cumulé des réalisations 1971-1973 — Gecumuleerd indexcijfer der realisaties 1971-1973	Indice cumulé des prévisions 1971-1973 du 3 ^e Plan — Gecumuleerd indexcijfer der vooruit- zichten 1971-1973 van het 3 ^e Plan	Indice cumulé réalisations — Indice cumulé 3 ^e Plan — Gecumuleerd indexcijfer der realisaties — Gecumuleerd indexcijfer der vooruit- zichten	Indice cumulé des prévisions 1971-1975 du 3 ^e Plan — Gecumuleerd indexcijfer der vooruit- zichten 1971-1975 van het 3 ^e Plan	Taux de croissance annuel moyen 1974-1975 permettant de rattraper l'indice cumulé 1971-1975 du 3 ^e Plan — Gemiddeld jaarlijks stijgings- percentage 1974-1975 dat toelaat het gecumuleerd indexcijfer 1971-1975 van het 3 ^e Plan te bereiken	Taux de croissance annuel moyen 1971-1975 prévu par le 3 ^e Plan — Gemiddeld jaarlijks stijgings- percentage 1971-1975 voorzien in het 3 ^e Plan
Masse salariale. — <i>Loonsom</i>	150,0	133,1	112,6	161,1	3,63	10,0
— pouvoirs publics. — <i>overheid</i>	145,0	134,9	107,4	164,7	6,60	10,5
— entreprises. — <i>bedrijven</i>	144,0	132,4	108,8	159,6	5,28	9,8
Revenus des indépendants. — <i>Inkomen van zelfstandigen</i>	121,9	120,8	100,9	137,0	6,02	6,5
Autres revenus. — <i>Overige inkomens</i>	118,1	132,4	89,2	159,6	16,20	9,8
dont :						
— fortune. — <i>bezit</i>	115,9	129,9	89,2	154,6	15,50	9,1
— bénéfices non distribués des sociétés. — <i>gereserveerde winsten van vennootschappen</i>	92,7	135,3	68,5	165,5	33,60	10,6
— impôts directs des sociétés. — <i>directe belastingen van vennootschappen</i>	168,0	136,0	123,5	167,0	— 0,30	10,8
Revenu national net au coût des facteurs. — <i>Netto nationaal inkomen tegen factorkosten</i>	134,9	130,9	103,6	155,3	7,30	9,2
Impôts indirects. — <i>Indirecte belastingen</i>	130,7	124,2	105,2	143,5	4,80	7,5
Subventions. — <i>Subsidies</i>	160,1	120,1	133,3	135,7	— 7,84	6,3
Produit national net aux prix du marché. — <i>Netto nationaal produkt tegen marktprijzen</i>	133,8	130,2	102,8	155,3	7,76	9,2
Amortissements. — <i>Afschrijvingen</i>	136,1	129,5	105,1	153,9	6,37	9,0
Produit national brut aux prix du marché. — <i>Bruto nationaal produkt tegen marktprijzen</i>	134,1	129,5	103,6	153,9	7,16	9,0

Sources : Ministère des Affaires économiques, Direction générale des Etudes et de la Documentation; Bureau du Plan;

Bronnen : Ministerie van Economische Zaken, Algemene Directie voor Studiën en Documentatie; Planbureau.

CHAPITRE V.

Objectifs et moyens
de la politique économique en 1973.

I. — Généralités.

A chaque instant, la politique économique du Gouvernement présente deux aspects, l'un d'ordre conjoncturel, l'autre d'ordre structural. Entre les deux, il faut maintenir une cohérence parfois difficile à conserver : la politique à plus long terme, orientée vers l'amélioration structurale de l'appareil de production en vue d'un accroissement de la prospérité, doit tenir compte des possibilités et des limitations de la conjoncture économique du moment mais les mesures conjoncturelles de par nature axées sur un effet immédiat, doivent être adaptées aux objectifs à moyen terme, à présent repris concrètement dans le Troisième Plan.

II. — Aspects structuraux.

A. — Agriculture.

La politique agricole est déterminée, en grande partie, par la politique agricole communautaire de la C.E.E. les efforts tendent à assurer aux agriculteurs grâce à une information et une formation professionnelle meilleures, un revenu comparable à celui des autres groupes de la population. En même temps, des mesures sont prises au niveau européen en vue de promouvoir l'écoulement des produits agricoles, harmoniser les investissements et éliminer la distorsion des coûts de production. En outre, des crédits peuvent être accordés, dans le cadre du fonds agricole, du fonds d'investissement agricole et du fonds d'assainissement agricole, aux fins de réaliser des objectifs spécifiquement belges.

B. — Industrie.

Toutes les formes d'aide et d'encouragement dont disposent les pouvoirs publics, en vertu des dispositions légales, seront utilisées pour développer l'appareil de production, encourager le renouveau technologique, augmenter la compétitivité des entreprises industrielles et procéder aux adaptations de structure qui s'avèrent nécessaires. A cet effet, les priorités et objectifs définis dans les « Lignes de Force du Plan 1971-1975 » approuvés par la loi du 18 juillet 1972, seront déterminants.

Dans le domaine particulier de l'encouragement à la recherche et au développement dans les secteurs industriels, les actions entamées dans le cadre du Plan quinquennal (1970-1974) qui se sont limitées jusqu'à présent aux fabrications métalliques, à la chimie et à l'industrie du bâtiment seront élargies au textile, à la métallurgie et à l'industrie alimentaire.

Par ailleurs, la sauvegarde de la qualité de la vie par la lutte contre les nuisances industrielles restera un objectif prioritaire.

En sidérurgie, étant donné les adaptations structurelles réalisées depuis 1969 avec l'aide du Comité de Concertation de la politique sidérurgique, des modifications importantes ne semblent pas devoir intervenir en 1973. L'exécution des

HOOFDSTUK V.

Doelstellingen en middelen
van de economische politiek in 1973.

I. — Algemeen.

Op elk moment vertoont het economisch beleid van de Regering twee aspecten, met name een conjunctureel en een structureel. Tussen beide moet een soms moeilijk te bewaren samenhang worden behouden : de politiek op langere termijn, die de structurele verbetering van het produktie-apparaat met het oog op een vergroting van de welvaart nastreeft, dient rekening te houden met de mogelijkheden en beperkingen van de heersende economische conjunctuur, maar de conjuncturele maatregelen, uiteraard op een onmiddellijk effect gericht, dienen te worden aangepast aan de doelstellingen op middellange termijn, thans concreet vervat in het Derde Plan.

II. — Structurele aspecten.

A. — Landbouw.

Het landbouwbeleid wordt grotendeels bepaald door de gemeenschappelijke landbouwpolitiek van de E.E.G. Hierbij wordt getracht, dank zij een betere voorlichting en beroepsvorming, de landbouwers een inkomen te verzekeren dat een vergelijking met dat van de andere bevolkingsgroepen kan doorstaan. Tevens worden op Europees vlak maatregelen getroffen om de afzet van landbouwprodukten te bevorderen, de investeringen te harmoniseren en de distorsie van de produktiekosten weg te werken. Bovendien kunnen er, in het kader van het landbouwfonds, het landbouwinvesteringsfonds en het landbouwsaneringsfonds, kredieten verleend worden om specifiek Belgische doeleinden te bereiken.

B. — Industrie.

Alle vormen van steun en aanmoediging waarover de overheid krachtens de wetsbepalingen beschikt, zullen worden aangewend om het produktieapparaat te ontwikkelen, de technologische vernieuwing in de hand te werken, het concurrentievermogen van de nijverheidsondernemingen te verhogen en de nodig geachte structuuraanpassingen door te voeren. De in de « Krachtlijnen van het Plan 1971-1975 », die bij de wet van 18 juli 1972 werden goedgekeurd, vastgelegde prioriteiten en doelstellingen zijn daartoe determinerend.

Op het bijzondere terrein van de steunverlening aan het onderzoek ten behoeve van de industrie, zal de hulpverlening in het raam van het vijfjarenplan (1970-1974), die tot nog toe beperkt was tot de metaalverwerking, de chemische industrie en de bouwnijverheid, worden uitgebreid tot de textielnijverheid, de metaalindustrie en de voedingsnijverheid.

Een andere prioritaire doelstelling blijft voorts het behoud van het leefmilieu door de bestrijding van de vervuiling door de industrie.

Wat de ijzer- en staalnijverheid betreft, lijken er zich in 1973 geen belangrijke wijzigingen te zullen voordoen, gezien de herstrukturering die sedert 1969 met de hulp van het Overlegcomité voor de staalnijverheid bewerkstelligd

programmes d'investissement décidés continuera selon le rythme prévu.

Le Gouvernement s'efforcera de maintenir, dans la mesure du possible, le niveau de l'emploi dans ce secteur; Cependant, pour le cas où la rationalisation et l'automatisation de la production auraient pour conséquence inévitable une réduction du personnel occupé, le Gouvernement prendrait des mesures pour sauvegarder les intérêts des travailleurs en cause.

Dans le domaine des industries des métaux non ferreux, le développement qualitatif sera principalement recherché, notamment par la récupération des sous-produits. Ce développement qualitatif dépend avant tout de la recherche scientifique et technologique qui est très poussée dans ce secteur, notamment dans les domaines des métaux et produits à la technologie avancée: on peut citer notamment les métaux semi-conducteurs (silicium, germanium), les métaux réfractaires (tantale et niobium), les métaux nouveaux (indium, gallium), les métaux nucléaires (uranium, radium).

Dans le domaine du plomb et du zinc bruts, la politique est axée sur la rationalisation des unités de production, mais sans augmenter les capacités de production.

Par contre, en ce qui concerne le cuivre brut et les demi-finis de cuivre et d'aluminium, le développement de la consommation, notamment dans les secteurs de l'électricité, de la construction et des transports, permet un développement de la production.

Dans le secteur des fabrications métalliques en général, se sont surtout les fabrications mécaniques et électrotechniques qui feront l'objet d'une attention toute particulière au cours de l'année 1973. Les encouragements porteront notamment sur les nouvelles méthodes de production ou de nouveaux produits, s'adressant à la petite et moyenne série hautement spécialisée.

Des problèmes spécifiques existent dans les domaines de la machine-outil et de la machine textile.

La machine-outil fait appel, pour ses applications multiples, à des adaptations et des améliorations constantes, notamment pour l'application de la commande numérique. La machine textile se trouve confrontée essentiellement aux problèmes d'exportation. La concurrence y est très vive.

Tombent dans ce domaine également les fabrications anti-pollution (épuration des eaux, des immondices, etc.). La recherche et les investissements dans ces activités indispensables à notre monde moderne en relation avec une programmation des besoins des services publics dans ce domaine, peuvent conduire à certains types de contrat à conclure entre l'Etat et les entreprises.

La construction électrique en général fait l'objet d'évolutions technologiques très rapides. Les techniques particulières et les applications spécialisées peuvent encore faire l'objet de recherches fécondes. C'est dans ce domaine que se portera surtout l'aide du Gouvernement. Il conviendra d'envisager dans ce secteur des contrats liant l'entreprise par des engagements précis au point de vue de la recherche, des investissements et de l'emploi moyennant l'engagement de l'Etat quant à l'aide à octroyer dans le cadre des lois d'expansion économique, s'étendant si nécessaire jusqu'au domaine des marchés publics.

Indépendamment des besoins accrus du secteur privé, les efforts de l'Etat tendant à une programmation de ses besoins en informatique, doivent constituer pour le secteur de l'informatique un stimulant pour multiplier les investissements et la collaboration internationale.

En matériel ferroviaire, des contrats de restructuration et de reconversion ont été conclus. Ils doivent contribuer

à la mise en œuvre de la politique de l'Etat. De la mise en œuvre de la politique de l'Etat, de la mise en œuvre de la politique de l'Etat, de la mise en œuvre de la politique de l'Etat.

De la mise en œuvre de la politique de l'Etat, de la mise en œuvre de la politique de l'Etat, de la mise en œuvre de la politique de l'Etat, de la mise en œuvre de la politique de l'Etat.

Inzake de industrie der non-ferrometalen dient vooral gestreefd te worden naar een kwalitatieve ontwikkeling, inzonderheid door de recuperatie van de nevenprodukten. Deze kwalitatieve ontplooiing is in de eerste plaats afhankelijk van het wetenschappelijk en technologisch onderzoek, dat in deze sector zeer ver doorgedreven is, o.m. op het gebied van de metalen en produkten in de vergevorderde technologie, met name halfgeleidende metalen (silicium, germanium), hittebestendige metalen (tantalum en niolium), nieuwe metalen (indium, gallium) en splijtstoffen (uranium, radium).

Op het gebied van ruw lood en zink is het beleid gericht op de rationalisering van de produktie, echter zonder een toeneming van de produktiecapaciteit.

Wat daarentegen het ruw koper en de halffabrikaten van koper en van aluminium betreft, maakt de ontwikkeling van het verbruik, inzonderheid in de sector van de electriciteit, van de bouwnijverheid en van het vervoer, een uitbreiding van de produktie mogelijk.

In de sector van de metaalverwerking in het algemeen, zal de aandacht tijdens het jaar 1973 in het bijzonder gaan naar de mechanische en elektrotechnische fabrikage. Onder meer zal worden getracht nieuwe produktiemethodes of nieuwe produkten te vinden, ten behoeve van de sterk gespecialiseerde kleine en middelgrote bedrijven.

Specifieke problemen treden op in de sectoren werktuigmachines en textielmachines.

Wegens haar veelvuldige toepassingen vergt de werktuigmachine doorlopend aanpassingen en verbeteringen, inzonderheid voor de toepassing van de numerieke besturing. De textiemachine heeft vooral met uitvoerproblemen af te rekenen. De concurrentie is op dit gebied zeer hevig.

Tot dit gebied behoren eveneens de fabrikages inzake de bestrijding van de vervuiling (waterzuivering, vernietiging van afval, enz.). Het onderzoek en de investeringen in deze in de moderne wereld onontbeerlijke sector gekoppeld aan een programmering van de desbetreffende overheidsbehoeften kunnen aanleiding geven tot sommige types van door de Staat met de ondernemingen te sluiten contracten.

De elektrotechnische industrie in het algemeen ondergaat een zeer snelle technologische evolutie. Inzake bijzondere technieken en gespecialiseerde toepassingen kunnen nog vruchtbare onderzoeken verricht worden. Het is op dat gebied dat de regeringssteun vooral zal gericht zijn. Voor deze sector zullen contracten moeten in overweging genomen worden, waardoor de onderneming door nauwkeurige verbintenissen gebonden wordt op het gebied van de onderzoeken, de investeringen en de werkgelegenheid en waarbij de Staat een verbintenis aangaat nopens de in het raam van de wetten op de economische expansie toe te kennen steun en die desnoods tot het domein van de overheids-overeenkomsten kan uitgebreid worden.

Afgezien van de toenemende behoeften van de particuliere sector zal de programmering van de informatica behoeften van de Staat voor de sector van de informatica een stimulant zijn voor het opvoeren van zijn investeringen en tot internationale samenwerking.

Wat het spoorwegmaterieel betreft, werden contracten voor herstructurering en omschakeling gesloten. Zij moeten

à rendre notre industrie plus compétitive sur le plan international.

La politique encourageant les investissements visant l'extension ou l'implantation nouvelle sera, comme par le passé, poursuivie dans le domaine de l'assemblage automobile, permettant en même temps le développement d'une sous-traitance appropriée.

Dans le domaine de l'industrie chimique, le troisième Plan a cité les secteurs qui doivent recevoir la priorité; il s'agit notamment des industries de la production et de la transformation des matières synthétiques, de l'industrie pharmaceutique, de l'industrie des produits photosensibles, de l'industrie de l'azote, de l'industrie des peintures et vernis et de l'industrie du caoutchouc. Tout en écartant les risques que feraient courir à l'économie des surcapacités de production, la création d'entreprises nouvelles et le développement des entreprises seront favorisés par l'octroi d'aides pour la réalisation de programmes d'investissements intéressants.

La protection de l'environnement et la lutte contre la pollution peuvent représenter un marché nouveau et important pour l'industrie chimique, qui est particulièrement bien placée pour résoudre les problèmes en la matière. Le Gouvernement est dès lors disposé à accorder une aide, la plus étendue possible dans le cadre des dispositions légales, à toute initiative qui pourrait se manifester dans ce domaine.

Le Gouvernement entend également encourager le regroupement d'activités industrielles dans des secteurs qui connaissent actuellement un éparpillement préjudiciable d'unités de production qui peuvent difficilement faire face à la concurrence qui se rencontre sur les marchés internationaux.

Dans le secteur papier, les investissements en cours de réalisation ou prévus pour 1973 n'entraîneront pas la création de nouvelles unités de fabrication mais une extension de la capacité de production, particulièrement dans le domaine des papiers pour écriture et impression.

Le fait principal qui influencera, dans les années à venir, la structure de l'industrie papetière est constitué par l'élargissement de la C.E.E. et par les accords conclus avec les pays de l'A.E.L.E. non adhérents.

Etant donné la faiblesse structurelle de l'industrie papetière belge, d'une importance relativement faible à l'échelle mondiale, le Gouvernement est disposé à soutenir toute initiative tendant à poursuivre une politique de spécialisation, orientée vers la fabrication de produits de plus en plus élaborés, comportant une valeur ajoutée plus importante, et vers l'intégration jusqu'au stade de l'utilisation finale par des opérations complémentaires de façonnage et de transformation.

Les problèmes relatifs à la protection de l'environnement concernent fortement l'industrie papetière. Le coût des mesures anti-pollution est très élevé pour ce secteur. Dès lors, une attention particulière à ces questions sera accordée.

Le secteur textile doit tenir compte plus qu'un autre de l'évolution des échanges au niveau mondial et de la concurrence internationale. Les investissements devront être orientés vers la production d'articles de très haute qualité, nécessitant la mise en œuvre d'une technologie avancée. La politique d'abandon de certaines productions traditionnelles devra être poursuivie.

Dans le secteur de la construction, l'objectif prioritaire restera d'augmenter la productivité notamment par la production en usine de grands éléments de cellules standardisées, une mécanisation plus poussée à l'assemblage sur chantier et par la recherche technologique appliquée.

La nécessité d'adaptation des industries de l'alimentation aux nouvelles conditions de concurrence découlant de l'élargissement des Communautés européennes, conduira à la promotion des investissements dans ce secteur. Dans deux secteurs déterminés, celui de l'industrie laitière et celui

er toe dienen het concurrentievermogen van de industrie op het internationaal vlak te vergroten.

Het beleid tot aanmoediging van de investeringen met het oog op de uitbreiding of de vestiging van nieuwe bedrijven wordt zoals voorheen voortgezet inzake de automobielmontage, waardoor tegelijkertijd de ontwikkeling van toeleverende bedrijven mogelijk wordt.

Voor de chemische industrie vermeldt het derde plan de sectoren die voorrang moeten krijgen, met name de productie en verwerking van synthetische stoffen, de farmaceutische nijverheid, de fotografische industrie, de stikstofnijverheid, de verf- en vernisindustrie en de rubbersector. Zonder het gevaar naar dreigende overcapaciteit in bepaalde takken uit het oog te verliezen, dienden de oprichting van nieuwe bedrijven en de ontwikkeling van bestaande ondernemingen in de hand te worden gewerkt door de toekenning van steun bij de realisatie van belangwekkende investeringsprogramma's, vooral wanneer zij uit eigen middelen gefinancierd worden.

De bescherming van het leefmilieu en de bestrijding van de vervuiling kunnen een nieuwe en belangrijke markt vormen voor de chemische industrie, die toch een aantal van de problemen in dit verband zal dienen op te lossen. De Regering is er derhalve toe bereid een in het raam van de wettelijke bepalingen zo ruim mogelijke steun te verlenen aan elk initiatief dat in dit verband genomen wordt.

De Regering wenst ook de herstructurering aan te moedigen van de bedrijfstakken waar thans een nadelige versnippering van de bedrijven heerst en die moeilijk het hoofd kunnen bieden aan de concurrentie op de internationale markt.

In de papiersector houden de aan gang zijnde of voor 1973 geplande investeringen geen oprichting van nieuwe fabrieken of afdelingen in, maar wel een uitbreiding van de productiecapaciteit, inzonderheid op het gebied van schrijf- en drukpapier.

Het voornaamste feit, dat in de komende jaren de structuur van de papiernijverheid zal beïnvloeden, is de verruiming van de E.E.G. en de akkoorden die gesloten werden met de niet-toetredende E.V.A.-landen.

Gezien de structurele zwakte van de Belgische papiernijverheid, die op wereldvlak van vrij gering belang is, is de Regering ertoe bereid elk initiatief te steunen dat gericht is op specialisering, op de fabricage van technisch verder afgewerkte produkten met een hogere toegevoegde waarde, en op de integratie tot de fase van het uiteindelijk gebruik door aanvullende verwerking van het produkt.

De problemen in verband met de bescherming van het leefmilieu gaan de papiernijverheid sterk aan. De kosten van de vervuilingbestrijding zijn in deze sector zeer hoog.

De textielindustrie dient meer dan andere bedrijfstakken rekening te houden met de evolutie van de wereldhandel en met de internationale concurrentie. De investeringen moeten gericht zijn op de productie van produkten met een zeer hoge kwaliteit, die de toepassing van een gevorderde technologie vergen.

In de bouwsector blijft de prioritaire doelstelling de verhoging van de produktiviteit, inzonderheid door fabrieksproductie van grote elementen van gestandaardiseerde onderdelen, een verder doorgedreven mechanisering van de montage op de bouwplaats en door toegepast technologisch onderzoek.

De noodzakelijkheid van de aanpassing van de voedingsnijverheid aan de nieuwe concurrentievoorwaarden die hun oorsprong in de verruiming van de Europese Gemeenschappen vinden, dient te leiden tot de bevordering van de investeringen in die sector. In twee welbepaalde sectoren, nl.

des abattoirs, les investissements seront motivés par la restructuration en cours et en outre pour les abattoirs par l'exigence de leur adaptation aux conditions sanitaires imposées par la C.E.E.

A côté des produits « standard » de larges diffusions, on peut s'attendre à l'apparition de nouveaux produits alimentaires répondant à des besoins actuels. La mise au point de ces nouveaux produits et de nouvelles méthodes de fabrication sera encouragée.

Dans le domaine de l'énergie, la politique gouvernementale tend à assurer une sécurité d'approvisionnement en produits énergétiques à un prix aussi bas que possible; ceci implique une diversification des sources, à la fois dans le domaine des produits et dans le domaine géographique, ainsi qu'une politique sévère en matière de prix.

Un effort particulier sera fait pour réduire les nuisances pouvant provenir de la production, du transport et de la consommation de la plupart des énergies. Des Commissions interdépartementales ont été constituées pour trouver des solutions à ces problèmes; dans cet ordre d'idées, le Gouvernement envisage la réservation de couloirs de lignes à haute tension et de routes de pipe-lines.

Le Gouvernement se préoccupe également de la restructuration des secteurs du gaz, de l'électricité et du pétrole. A cet effet, il envisage une réforme du Comité de Gestion du secteur de l'électricité et du gaz. En outre, le Comité de contrôle pour le secteur du pétrole, dont la création est prévue dans la déclaration du Gouvernement sera constitué; une Commission consultative du pétrole sera également installée.

Dans le domaine de l'énergie nucléaire, il faut rappeler que la première centrale nucléaire exclusivement belge sera mise en service à Doel au cours du 3^e trimestre de 1973. Par ailleurs, un nouveau plan quinquennal de développement de l'énergie nucléaire débutera en 1973, lequel sera davantage que par le passé, lié au développement de l'industrie nucléaire en Belgique.

L'assainissement du secteur charbonnier sera poursuivi en 1973, ce qui pourrait aboutir à une réduction de la production de l'ordre de 6 % par rapport à 1972.

C. — Secteur tertiaire.

1. Distribution.

Depuis quelques années, le commerce de gros et de détail subit de profondes modifications de structure. De nouvelles formes de distribution prennent une part toujours croissante du chiffre d'affaires global, au préjudice des maisons de commerce traditionnelles des centres urbains.

Le Gouvernement a toutefois décidé que l'implantation de nouvelles grandes entreprises de distribution devait s'opérer d'une manière harmonieuse et en tenant compte des intérêts des consommateurs et du maintien de l'environnement.

2. Secteur financier.

L'internationalisation des marchés monétaires et des capitaux et l'estompement croissant des délimitations des branches nécessitent une modernisation de moyens d'action de la politique monétaire.

Par ailleurs, l'uniformité des compétences des banques centrales est une condition pour arriver à une politique coordonnée dans le cadre de la C.E.E. A cet effet, les compétences de la Banque Nationale et de la Commission bancaire doivent être précisées en vue d'une meilleure répartition des responsabilités entre le pouvoir politique auquel appartient, en dernière instance, le droit de décision quant

de la sûreté et de la sûreté, la politique gouvernementale tend à assurer une sécurité d'approvisionnement en produits énergétiques à un prix aussi bas que possible; ceci implique une diversification des sources, à la fois dans le domaine des produits et dans le domaine géographique, ainsi qu'une politique sévère en matière de prix.

A côté des produits « standard » de larges diffusions, on peut s'attendre à l'apparition de nouveaux produits alimentaires répondant à des besoins actuels. La mise au point de ces nouveaux produits et de nouvelles méthodes de fabrication sera encouragée.

Dans le domaine de l'énergie, la politique gouvernementale tend à assurer une sécurité d'approvisionnement en produits énergétiques à un prix aussi bas que possible; ceci implique une diversification des sources, à la fois dans le domaine des produits et dans le domaine géographique, ainsi qu'une politique sévère en matière de prix.

Un effort particulier sera fait pour réduire les nuisances pouvant provenir de la production, du transport et de la consommation de la plupart des énergies. Des Commissions interdépartementales ont été constituées pour trouver des solutions à ces problèmes; dans cet ordre d'idées, le Gouvernement envisage la réservation de couloirs de lignes à haute tension et de routes de pipe-lines.

Le Gouvernement se préoccupe également de la restructuration des secteurs du gaz, de l'électricité et du pétrole. A cet effet, il envisage une réforme du Comité de Gestion du secteur de l'électricité et du gaz. En outre, le Comité de contrôle pour le secteur du pétrole, dont la création est prévue dans la déclaration du Gouvernement sera constitué; une Commission consultative du pétrole sera également installée.

Dans le domaine de l'énergie nucléaire, il faut rappeler que la première centrale nucléaire exclusivement belge sera mise en service à Doel au cours du 3^e trimestre de 1973. Par ailleurs, un nouveau plan quinquennal de développement de l'énergie nucléaire débutera en 1973, lequel sera davantage que par le passé, lié au développement de l'industrie nucléaire en Belgique.

L'assainissement du secteur charbonnier sera poursuivi en 1973, ce qui pourrait aboutir à une réduction de la production de l'ordre de 6 % par rapport à 1972.

C. — Tertiaire sector.

1. Distributie.

De groot- en kleinhandel ondergaat sedert enkele jaren diepgaande structuurwijzigingen. Nieuwe distributievormen nemen steeds groter deel van de globale omzet voor hun rekening ten nadele van de traditionele handelszaken in de stadscentra.

De Overheid heeft echter besloten dat de inplanting van nieuwe grootwinkelbedrijven op harmonische wijze moet gebeuren, rekening houdend met de belangen van de verbruikers en het behoud van het leefmilieu.

2. Financiële sector.

Wegens de internationalisatie van de geld- en kapitaalmarkten en de toenemende branchevervaging is een modernisering van de actiemiddelen van het monetair beleid noodzakelijk.

Tevens is de uniformiteit van de bevoegdheden van de centrale banken een voorwaarde om in het kader van de E.E.G. tot een gecoördineerd beleid te komen. Om deze redenen zullen de bevoegdheden van de Nationale Bank en de Bankcommissie nader omschreven worden om aldus tot een betere verdeling van de verantwoordelijkheden tussen de politieke macht, die uiteindelijk over het economisch

à la politique économique et financière du pays, la Banque Nationale et les autres institutions de contrôle et de tutelle. Il faut, avant tout, tendre vers une extension des moyens d'action de la banque centrale pour que les mesures de la Banque Nationale affecte de la même manière les transactions des banques et des organismes non bancaires.

3. Transport.

Le caractère international du secteur belge du transport montre à suffisance l'intérêt de la réalisation de la politique européenne en matière de transport.

En 1973, la continuation de la politique de transport sera essentiellement déterminée par l'imputation des coûts d'infrastructure, l'adaptation des impôts sur les véhicules utilitaires, la collaboration entre les sociétés de chemins de fer et l'adaptation des législations nationales en matière d'approbation de véhicules à moteur et de remorques.

III. — Politique conjoncturelle.

Depuis quelques années, l'Europe occidentale est affectée par une inflation persistante. Il s'agit au début d'une inflation importée mais qui, ultérieurement, a été alimentée de plus en plus de l'intérieur. Le ralentissement de la conjoncture en 1971 n'a guère apporté d'amélioration à la pression inflationniste et il est à craindre que, lors d'une reprise de la conjoncture en 1973 et les années suivantes, le rythme de l'inflation ne l'accélère.

En Belgique, les hausses de prix avaient été relativement faibles jusqu'en 1970, mais l'instauration de la T.V.A. en 1971 a entraîné une accélération de l'évolution. Pour les six premiers mois de 1972, le rythme de hausse de l'indice des prix à la consommation s'est établi à environ 3 % dans tous les pays de la Communauté et en Grande-Bretagne. En Belgique, l'indice des prix à la consommation a haussé de 2,9 %, de janvier à juillet et de 3,6 % de juin à décembre et la moyenne annuelle de 1972 dépasse de 5,5 % celle de l'année précédente. Pendant le premier trimestre de 1973, l'indice s'est situé à un niveau de 6,1 % en moyenne supérieur à celui atteint l'année précédente.

Les pays membres de la Communauté européenne, avec leurs économies ouvertes, doivent mener une lutte concertée contre les tendances inflationnistes. Dans son rapport annuel, clôturé le 8 septembre 1972 (1), la Commission des Communautés européennes déclare :

« La poursuite de la lutte contre les tendances inflationnistes reste l'objectif prioritaire de la politique économique dans la Communauté. Il est à cet égard indispensable que les pays membres arrêtent sans retard les tendances spontanées à l'accélération de la hausse des prix, qui se manifestent à l'heure actuelle. En outre, ainsi qu'ils en ont déjà délibéré au cours de la session du Conseil du 26 juin 1972, les Etats membres devraient s'efforcer de ramener à 3,5 %, entre décembre 1972 et la fin de 1973, la hausse des prix à la consommation qui, d'après l'état actuel des évaluations aura atteint, au cours de l'année 1972, 5 à 6 % dans tous les pays membres. Un tel objectif peut apparaître difficile à réaliser. On observe cependant que, même s'il était atteint, la hausse moyenne des prix à la consommation d'une année à l'autre serait encore très importante; elle se situerait entre 4 et 5 % dans les divers pays membres (abstraction faite des conséquences d'éventuelles modifications de la fiscalité

et financier de l'impôt sur le revenu). »

3. Vervoer.

Het internationaal karakter van de Belgische vervoersector onderlijnt voldoende het belang van het tot stand komen van een Europese vervoerpolitiek.

In 1973 zal de voortzetting van het vervoerbeleid in de E.E.G. vooral bepaald worden door de toerekening van de infrastructuurkosten, de aanpassing van de belastingen op de bedrijfsvoertuigen, de samenwerking tussen de spoorwegmaatschappijen en de aanpassing van de nationale wetgevingen inzake de goedkeuring van motorvoertuigen en aanhangwagens.

III. — Conjunctuurbeleid.

Sedert enkele jaren wordt West-Europa getroffen door een niet aflatende inflatie, die aanvankelijk een ingevoerde inflatie was, maar nadien meer en meer van binnen uit werd gevoed. De afzwakking van de conjunctuur in 1971 bracht nauwelijks enige verlichting van de inflatoire druk en gevreesd wordt dat bij een aantrekkende conjunctuur in 1973 en in de volgende jaren het inflatietempo zal versnellen.

In België waren de prijsstijgingen tot in 1970 relatief gering, maar de invoering van de B. T. W. in 1971 was aanleiding tot een versnelling van het tempo. In de eerste zes maanden van 1972 bedroeg het stijgingstempo van het indexcijfer van de consumptieprijzen in alle landen van de Gemeenschap en in Groot-Brittannië ongeveer 3 %. In België steeg het indexcijfer van de consumptieprijzen van januari op juli met 2,9 % en van juni op december met 3,6 %; het jaargemiddelde over 1972 ligt 5,5 % hoger dan dat van het voorgaande jaar. In het eerste kwartaal van 1973 lag het indexcijfer gemiddeld 6,9 % hoger dan een jaar voordien.

De landen behorend tot de Europese Gemeenschap met hun open economieën moeten de inflatie gezamenlijk bestrijden. Het jaarverslag van de Commissie van de Europese Gemeenschappen, afgesloten op 8 september 1972 (1), drukt het als volgt uit :

« De bestrijding van de inflatie blijft in de Gemeenschap de belangrijkste doelstelling van de economische politiek. Het is in dit verband een eerste vereiste dat de lidstaten onverwijld de snellere prijsstijging welke zich thans voordoet, terugdringen. Zij zouden er bovendien zoals reeds in de zitting van de Raad van 26 juni 1972 werd gesteld ernaar moeten streven de stijging van de consumptieprijzen welke in de loop van het jaar 1972 in alle lidstaten volgens de huidige ramingen 5 tot 6 % zal bedragen terug te brengen tot 3,5 % in de periode december 1972/december 1973. Deze doelstelling lijkt wellicht moeilijk te bereiken. Opgemerkt dient echter te worden dat ook al zou men deze doelstelling kunnen realiseren de gemiddelde stijging van de consumptieprijzen in 1973 ten opzichte van 1972 nog zeer groot zou zijn en in de verschillende lidstaten (afgezien van de gevolgen van eventuele wijzigingen in de indirecte belastingen) 4 tot 5 % zou belopen. Dit neemt niet

(1) Proposition de la Commission du Conseil.

(1) Voorstel van de Commissie aan de Raad.

indirecte). Il n'en resterait pas moins que se manifesterait alors, dans l'évolution des prix, une inflexion qui n'a pu être obtenue jusqu'ici dans la communauté et qui modifierait les anticipations inflationnistes des agents économiques.

Un tel résultat requiert que les pouvoirs publics et les principaux groupes économiques et sociaux consentent un sérieux effort collectif de modération. Il dépend en effet à la fois d'une politique du crédit et des finances publiques propre à créer les conditions fondamentales d'un développement plus équilibré des économies des pays membres et du concours des différents milieux économiques et sociaux en ce qui concerne l'évolution des revenus. »

En Belgique, la politique du Gouvernement est conforme aux vœux de la Commission. Les mesures en vue de stimuler la conjoncture, prises au début de 1972, et dont l'utilité est apparue clairement, ne peuvent pas être répétées en 1973. Les mesures en faveur de la construction de logements ont pris fin au 31 décembre 1972 et l'accroissement des investissements publics, près de 20 % en valeur nominale en 1972, a déjà été limité à moins de 6 %, comme en témoigne le projet du budget de septembre 1972. L'accroissement de la consommation publique retombe (en valeur) de plus de 16 % en 1972 à un peu moins de 10 % en 1973.

Fin 1972 déjà, la politique de la Banque Nationale visait à limiter autant que possible la création de liquidités. En 1972, elle avait déjà pris des mesures en vue de freiner la création de monnaie à l'intérieur du pays : les banques ont dû constituer en dépôts des avoirs non productifs d'intérêt en vue de compenser l'afflux de capitaux spéculatifs en provenance de l'étranger. En outre, le déficit du secteur public est financé par des moyens non-monétaires.

En raison de l'accélération croissante des hausses de prix après l'été 1972, le Gouvernement a estimé nécessaire, en février 1973, d'établir un vaste programme de lutte contre l'inflation et de se concerter à ce sujet avec les partenaires sociaux au sein du Comité national d'expansion économique. La série de mesures auxquelles il a finalement été décidé, n'est pas uniquement orientée vers la lutte contre l'inflation, mais tient aussi largement compte d'autres besoins, notamment le niveau très élevé du chômage. La restriction de certaines catégories de dépenses, tels la consommation privée et les investissements publics, ne constitue nullement une limitation de la croissance, puisque le freinage de la hausse des prix bénéficie à d'autres dépenses comme, par exemple, les investissements par les entreprises.

En résumé : la politique des prix se raidit, les liquidités des institutions financières sont soumises à des restrictions, le pouvoir public réduit ses dépenses et l'aide publique aux investissements est axée sur les entreprises à coefficient élevé de main-d'œuvre. La consommation privée sera limitée et l'épargne privée encouragée.

Parmi les mesures, sortant un effet quasi immédiat et qui ont déjà été exécutées, il y a lieu de citer le renforcement de la politique des prix. Par arrêté du Ministre du 1^{er} mars 1973 (*Moniteur belge* du 6 mars 1973), le délai s'écoulant entre la déclaration obligatoire et la hausse des prix, qui s'élevait auparavant à deux mois, est porté à quatre mois pour toutes les déclarations introduites avant le 1^{er} juillet et à trois mois pour toutes les déclarations du mois de juillet.

Les déclarations introduites seront, en outre, soumis à une application plus sévère et la coordination entre le Service des prix et l'Inspection générale économique du département des Affaires économiques a été améliorée en vue d'un contrôle plus efficace de la suite donnée aux déclarations.

weg dat een en ander een wijziging in de prijsontwikkeling zou impliceren welke tot dusver in de Gemeenschap niet kon worden bewerkstelligd. De economische subjecten zouden in dat geval hun gedrag niet langer op een inflatoire ontwikkeling afstemmen.

Om tot dit resultaat te komen is het noodzakelijk dat de overheid en de voornaamste economische en sociale groeperingen gezamenlijk een duidelijke matiging betrachten. Het kan namelijk slechts worden bereikt voor zoverre het kredietbeleid en het begrotingsbeleid de fundamentele voorwaarden voor een meer evenwichtige ontwikkeling van de economie van de lidstaten tot stand kunnen brengen en de verschillende economische en sociale groeperingen medewerken aan een inkomensontwikkeling in die zin. »

In België ontwikkelt het beleid van de Regering zich overeenkomstig de wensen van de Commissie. De conjunctuurstimulerende maatregelen, getroffen in het begin van 1972, en waarvan het nut duidelijk is gebleken, kunnen in 1973 niet worden herhaald. De maatregelen ten behoeve van de woningbouw liepen af per 31 december 1972 en de toename van de overheidsinvesteringen, die in 1972 nominaal bijna 20 % bedroeg, werd reeds blijkens het begrotingsontwerp van september 1972 voor 1973 tot minder dan 6 % beperkt. De toeneming van het overheidsverbruik wordt afgeremd van nominaal ruim 17 % in 1972 tot minder dan 10 % in 1973.

Het beleid van de Nationale Bank was reeds eind 1972 erop gericht de geldcreatie in de mate van het mogelijke te beperken. Zij had reeds in 1972 maatregelen getroffen om de geldcreatie in het binnenland af te remmen : de banken dienden bij de centrale bank renteloze deposito's aan te leggen als tegenhanger van de toevloeiing van buitenlandse vluchtkapitaal. Bovendien geschiedde de financiering van het tekort van overheid door niet-monetaire middelen.

Wegens de toenemende versnelling van de prijsstijging na de zomer van 1972 achtte de Regering het nodig in februari 1973 een uitgebreid anti-inflatieprogramma op te stellen en hierover met de sociale partners overleg te plegen in het Nationaal Comité voor Economische Expansie. Het stel maatregelen waartoe uiteindelijk werd besloten is niet uitsluitend afgestemd op de bestrijding van de inflatie, maar houdt ook terdege rekening met andere noden waaronder vooral het hoge niveau van de werkloosheid. De beperking van bepaalde bestedingscategorieën als het gezinsverbruik en de overheidsinvesteringen betekent geenszins een beperking van de groei, daar de afremming van de prijsstijging andere bestedingen, i.e. de investeringen door de bedrijven, ten goede komt.

Sammer samengevat wordt het prijsbeleid strakker, wordt de likwiditeit van de financiële instellingen beperkt, bezuinigt de overheid en wordt de overheidshulp bij investering toegespitst op arbeidsintensieve bedrijven. Het gezinsverbruik wordt beperkt en het gezinssparen bevorderd.

Tot de maatregelen die vrijwel onmiddellijk effect sorteren en die reeds werden uitgevoerd behoort de verscherping van het prijsbeleid. Bij besluit van de Minister van 1 maart 1973 (*Belgisch Staatsblad* van 6 maart 1973) wordt de termijn tussen de verplichte aangifte en de prijsverhoging, die voorheen twee maanden bedroeg, verlengd tot vier maanden voor alle aangiften die vóór 1 juli worden ingediend en tot drie maanden voor alle aangiften in de maand juli.

Het onderzoek van de ingediende aangiften zal bovendien strenger worden doorgevoerd en de coördinatie tussen de Prijzendienst en de Economische Algemene Inspectie van het departement van Economische Zaken wordt verbeterd, teneinde de controle van het gevolg dat aan de aangiften werd gegeven efficiënter te laten verlopen.

Avec les associations représentatives des petites entreprises — les entreprises ayant un chiffre d'affaires de moins de 5 millions de francs par an sont jusqu'à présent exemptées de l'obligation de déclaration de hausses de prix — des négociations seront entamées afin d'associer ces firmes à la politique des prix ; leur chiffre d'affaires représente environ un cinquième des ventes des assujettis à la T.V.A. Des négociations auront également lieu avec les secteurs avec lesquels un contrat de programme a été conclu, afin de modérer les hausses de prix. Ces pourparlers seront menés par l'intermédiaire de la Commission de régulation des prix.

Les propositions de la Commission des Communautés européennes en matière de prix agricoles seront dorénavant soumises à la Commission de régulation des prix.

Une mesure prise au niveau de la politique des prix dont l'exécution est immédiate, est celle du blocage des prix pendant deux mois au minimum pour tous les services et entreprises publics.

Par arrêté royal du 21 février 1973 (*Moniteur belge* du 23 février 1973), la réglementation des ventes à tempérament et des prêts personnels est devenue plus sévère. L'acompte minimum a été relevé et les délais accordés ont été raccourcis; en fait, ces mesures reviennent à un retour à l'état des choses de février 1972, c'est-à-dire avant le plan de relance. Cette mesure permet d'envisager un freinage presque immédiat de la demande en biens durables.

Parmi le faisceau de mesures dans le cadre du plan anti-inflationniste, il faut citer également les mesures prises dans le domaine monétaire. L'accord du 20 novembre 1972 conclu entre la Banque nationale, d'une part, les banques privées, les caisses d'épargne et les autres institutions financières y compris les institutions financières parastatales, d'autre part, qui a expiré le 28 février 1973, est prorogé et en outre les dépôts non-productifs d'intérêt constitués par ces institutions auprès de la banque centrale, font l'objet d'une majoration en deux phases. Le but de cette mesure est d'éponger la création d'argent à la suite de transactions avec l'étranger.

La dette publique en monnaie étrangère est amortie à un rythme accéléré.

Des mesures sont envisagées, pour stimuler l'épargne privée, de sorte que l'accroissement de la consommation privée soit limitée, ce qui implique en même temps un frein sur la hausse des prix.

La construction de logements a également été prise en considération. La majoration temporaire de la prime à la construction de logements a pris fin le 31 décembre 1972. La condition pour l'octroi de la prime est que les travaux aient débuté dans les 6 mois suivant la promesse. En portant ce délai à 12 mois, on obtiendra, d'une part, la construction d'un plus grand nombre de logements et, d'autre part, un freinage de la hausse des prix dans l'industrie de la construction par un étalement de l'activité de construction sur une plus longue période. La construction d'habitations sociales se poursuit sans désespérer, en exécution des objectifs du troisième Plan. Des mesures de lutte contre les spéculations foncières sont à l'étude.

En 1973, les dépenses publiques feront l'objet de restrictions. Des dépassements des crédits impartis seront refusés énergiquement; des élaguements seront pratiqués et les investissements publics seront ajournés, étant entendu qu'il ne sera touché le moins possible à l'exécution de travaux qui impliquent de larges possibilités d'emploi.

Corrélativement aux économies, la lutte contre la fraude fiscale sera poursuivie plus sévèrement, quelle que soit la forme. L'amélioration de l'information des services des impôts doit être poursuivie.

Met de representatieve verenigingen van kleine ondernemingen — bedrijven met een omzet kleiner dan 5 miljoen frank per jaar zijn tot nog toe ontslagen van de verplichting tot aangifte van prijsverhoging — zal worden onderhandeld om deze ondernemingen, wier omzet ongeveer een vijfde van de totale omzet van de B.T.W.-plichtigen bedraagt, in het prijsbeleid te betrekken. Eveneens zal worden onderhandeld met de bedrijfstakken waarmee een programmeringscontract was afgesloten, teneinde de prijsstijgingen te matigen. Deze onderhandelingen zullen via de Commissie tot Regeling der Prijzen worden gevoerd.

De voorstellen van de Commissie van de Europese Gemeenschappen inzake landbouwprijzen zullen voortaan aan de Commissie tot Regeling der Prijzen worden voorgelegd.

Een maatregel in het vlak van het prijsbeleid die onmiddellijk wordt uitgevoerd is de prijsstop gedurende minimum twee maanden voor alle overheidsdiensten en -bedrijven.

Bij koninklijk besluit van 21 februari 1973 (*Staatsblad* van 23 februari 1973) werd de reglementering van de verkoop op afbetaling en van de persoonlijke leningen verstrakt. De minimum aanbetaling werd hoger gesteld en de toegestane termijnen ingekort; in feite betekenen deze maatregelen een terugkeer naar de stand van zaken van februari 1972, d.i. vóór het relance-plan. Van deze maatregel wordt een vrijwel onmiddellijke afremming van de vraag naar duurzame goederen verwacht.

Tot het maatregelenpakket van het anti-inflatieprogramma behoren ook maatregelen in het monetaire vlak. De overeenkomst van 20 november 1972 tussen de Nationale Bank enerzijds, de particuliere banken, spaarkassen en andere financiële instellingen met inbegrip van de parastatale financiële instellingen, anderzijds, die op 28 februari 1973 afliep, wordt verlengd en bovendien worden de renteloze deposito's die deze instellingen bij de centrale bank dienen aan te houden, in twee trappen verhoogd. Het doel van deze maatregel is de geldschepping als gevolg van transacties met het buitenland af te romen.

De rijksschuld in buitenlandse munt wordt in versneld tempo afgelost.

Maatregelen worden overwogen om het sparen door de gezinnen aantrekkelijker te maken, waardoor de toeneming van het gezinsverbruik wordt beperkt, hetgeen tevens een rem op de prijsstijging inhoudt.

Aan de woningbouw wordt eveneens gedacht. De tijdelijke verhoging van de woningbouwpremie liep op 31 december 1972 af. Voorwaarde voor het uitbetalen van de premie is dat het werk wordt aangevangen binnen zes maanden na de toezegging. Door deze termijn te verlengen tot twaalf maanden zal enerzijds worden verkregen dat meer woningen worden gebouwd en dat de spreiding van de bouwactiviteit over een langere periode bovendien de prijsstijging in de bouwnijverheid remt. De bouw van volkswoningen wordt onverminderd voortgezet ter uitvoering van hetgeen in het Derde Plan werd vastgelegd. Maatregelen ter bestrijding van de grondspeculatie worden onderzocht.

Op de overheidsbestedingen zal in 1973 worden bezuinigd. Overschrijdingen van de toegestane kredieten zullen krachtadig worden geweigerd, schrappingen zullen worden doorgevoerd en de overheidsinvesteringen zullen worden getemporeerd, met dien verstande dat het minst wordt geraakt aan de uitvoering van werken die ruime werkgelegenheid inhouden.

Aansluitend bij de bezuinigingen zal de strijd tegen de belastingontduiking verscherpt worden voortgezet, welke vorm zij ook aanneemt. Een verbetering van de informatie van de belastingdiensten wordt nagestreefd.

En raison du taux élevé persistant du chômage et des perspectives peu réjouissantes en la matière, l'aide de l'Etat aux investissements se concentrera sur les projets à coefficient élevé de main-d'œuvre et sur les régions où le chômage est le plus aigu, afin de réduire le chômage dans le délai le plus bref.

Finalement, le Gouvernement prie avec insistance les partenaires sociaux de contribuer à une limitation de la hausse des revenus, tant ceux des salaires que ceux des revenus résultant d'activités indépendantes et des revenus de la propriété.

Ces mesures constituent un ensemble cohérent qui s'inscrit dans l'orientation souhaitée par les Communautés européennes. Elles visent en grande partie un effet immédiat : le ralentissement du rythme de croissance de l'indice des prix à la consommation a déjà été sensible après peu de temps. Il va de soi que les mesures qui ont surtout un effet à courte échéance seront complétées ultérieurement, afin de réaliser une décélération progressive du rythme d'inflation sans rupture prématurée de la conjoncture ascendante.

Wegens de hoog blijvende werkloosheid en de niet zeer bemoedigende vooruitzichten terzake wordt de overheids-hulp bij investeringen toegespitst op arbeidsintensieve projecten en op de gewesten waar de werkloosheid het hoogst ligt, teneinde de werkloosheid binnen de kortst mogelijke tijd te drukken.

Tenslotte verzoekt de Regering met aandrang de sociale partners er toe bij te dragen de inkomensstijgingen te beperken, zowel die van de lonen als die van het inkomen uit zelfstandige activiteit en van het inkomen uit bezit.

Deze maatregelen vormen een coherent geheel dat past in de lijn van de door de Europese Gemeenschappen gewenste oriëntering. Zij zijn goeddeels gericht op een onmiddellijk effect : de vertraging van de stijgingstempo van het indexcijfer van de consumptieprijzen was reeds na korte tijd duidelijk. Het spreekt vanzelf dat de maatregelen die vooral op korte termijn werkzaam zijn nadien zullen worden aangevuld, teneinde een geleidelijke afzwakking van het inflatietempo te bereiken, zonder de opgaande conjunctuur voortijdig af te breken.

ANNEXE.

AVIS

du 18 décembre 1972
du Conseil central de l'Economie
sur le projet de Budget économique de 1973.

1. Le Conseil constate que le présent budget économique est plus synthétique que les budgets économiques antérieurs, notamment pour ce qui concerne les chapitres I et II consacrés respectivement à un aperçu de l'évolution économique en 1971 et à la conjoncture en 1972.

Comme le vœu en avait été exprimé à plusieurs reprises, il a été fait un plus large usage de tableaux synoptiques et de graphiques qui font ressortir plus nettement les tendances de l'évolution des principales grandeurs économiques.

2. Le Conseil continue à considérer que le budget économique doit être conçu comme constituant, en même temps, une tranche annuelle du Plan et un instrument de politique conjoncturelle. Or, le document, qui est soumis au Conseil se réduit, dans une large mesure, à une prévision macro-économique de l'évolution des différentes grandeurs, établie sur la base de projections des tendances et comporte peu de liaisons avec les Lignes de force du Plan 1971-1975. Le budget se borne à constater que les évolutions en volume sont en général inférieures aux moyennes normatives contenues dans ce dernier document et supérieures du point de vue des prix.

Afin de réaliser la concordance souhaitable entre le budget économique et le plan, le Conseil considère qu'il est indispensable que le Bureau du Plan collabore étroitement à l'établissement du budget économique. Le Conseil recommande également qu'une coordination suivie s'institue entre le ministère des Affaires économiques et les divers ministères compétents, tant pour l'élaboration du projet de budget économique et son actualisation que pour en faciliter la mise à exécution pratique.

Il conviendrait d'autre part de faire l'analyse de l'état de réalisation des différents objectifs des Lignes de force du Plan 1971-1975 et de décider des options à mettre en œuvre par priorité. En fonction de cette analyse, mais en veillant toutefois au maintien des équilibres fondamentaux, il pourrait s'avérer nécessaire de corriger quelques-uns des objectifs avancés dans ces Lignes de force et de définir un certain nombre de mesures nouvelles éventuelles à prendre, pour atteindre les buts prioritaires retenus, voire rattraper certains retards cumulés depuis 1971.

Le Conseil réitère à cet égard le vœu que la révision annoncée des « Lignes de force du Plan 1971-1975 » pour la période 1973-1975 puisse s'effectuer sans retard, compte tenu non seulement des mesures prises entre-temps en matière de régionalisation, mais aussi de l'évolution de la conjoncture et des changements structurels intervenus depuis 1971.

Etant donné l'importance qu'il faut attacher aux problèmes de la qualité de la vie, qui d'ailleurs occupent une place considérable dans les Lignes de force du Plan 1971-1975, le Conseil estime qu'il conviendrait, sous cet aspect, que le budget économique fournisse, dans sa partie générale, en établissant un lien avec le volet sectoriel, des précisions concrètes sur les réalisations effectuées dans le cadre des objectifs retenus en matière d'amélioration de la qualité de la vie, en particulier dans les domaines de l'enseignement et de la formation, des équipements socio-collectifs, des transports en commun, du logement, de l'aménagement du territoire et de l'environnement.

3. Le Conseil constate que n'est pas rencontré, dans le document, le vœu, réitéré à maintes reprises par le Conseil, que soit établie une approche double, purement prévisionnelle d'une part, volontariste de l'autre, et que le passage de la première approche à la seconde soit indiqué avec une précision plus grande afin d'avoir une idée claire de l'incidence que le Gouvernement escompte de la politique économique qu'il envisage de suivre au cours de l'année 1973.

4. A la différence du projet de budget économique de 1972, le projet actuel ne présente qu'une seule hypothèse d'évolution basée sur la poursuite de la politique actuelle et impliquant une croissance du P.N.B. de 4,5 % en volume en 1973. Cette unique hypothèse est justifiée par l'opinion que « la juxtaposition de plusieurs variantes ne se justifie que lorsqu'un choix politique entre plusieurs alternatives nettement différentes doit être fait, ce qui n'est pas le cas en ce moment ».

Le Conseil considère qu'au premier stade, qui est celui de l'élaboration du projet de budget économique, il est préférable de présenter plusieurs options alternatives, qui pourraient se traduire dans des

BIJLAGE.

ADVIES

van 18 december 1972 van de Centrale Raad
voor het Bedrijfsleven
betreffende het ontwerp van Economisch Budget voor 1973.

1. De Raad stelt vast dat het huidige economisch budget synthetischer is dan de vroegere economische budgetten; dit geldt o.m. voor de hoofdstukken I en II, die respectievelijk gewijd zijn aan een overzicht van de economische ontwikkeling in 1971 en aan de conjunctuur in 1972.

Overeenkomstig de meermaals uitgedrukte wens werd in ruimere mate gebruik gemaakt van synoptische tabellen en grafieken die de tendensen van de evolutie der voornaamste economische grootheden duidelijker doen uitkomen.

2. De Raad blijft van oordeel dat het economisch budget moet worden opgevat als de jaarlijkse tranche van het plan, alsmede als een instrument van conjunctureel beleid. Nu is het zo, dat het aan de Raad voorgelegde document grotendeels neerkomt op een macro-economische prognose van de evolutie der verschillende grootheden, opgemaakt op basis van projecties van de tendensen en weinig bindingen met de Hoofddlijnen van het Plan 1971-1975 bevat. In het budget wordt alleen vastgesteld dat de reële ontwikkeling over het algemeen lager ligt dan de in dat laatste document vervatte normatieve gemiddelden, maar dat de prijsontwikkeling boven die van het Hoofddlijnen uitgaat.

Ter verwezenlijking van de gewenste overeenstemming tussen het economisch budget en het plan acht de Raad het noodzakelijk, dat het Planbureau nauw wordt betrokken bij het opmaken van het economisch budget. De Raad acht het eveneens wenselijk dat een breedende coördinatie tussen het Ministerie van Economische Zaken en de verschillende bevoegde ministeries tot stand zou komen, zowel voor de uitwerking en de actualisering van het ontwerp van economisch budget, als om de praktische uitvoering ervan te vergemakkelijken.

Anderzijds zou de stand van verwezenlijkingen van de verschillende doelstellingen van de Hoofddlijnen van het Plan 1971-1975 moeten worden nagegaan en zou een beslissing moeten worden genomen in verband met de opties die bij voorrang ten uitvoer moeten worden gelegd. In functie van deze ontleding, zonder echter het behoud van de fundamentele evenwichten uit het oog te verliezen, zou het nodig kunnen blijken enkele van de in die Hoofddlijnen vooropgestelde doelstellingen te herzien en een aantal nieuwe maatregelen te omschrijven die eventueel moeten worden genomen om de aangehouden prioritaire doelstellingen te bereiken, en zelfs om zekere vertragingen weg te werken die zich sedert 1971 hebben opgehoopt.

De Raad drukt in dit verband nogmaals de wens uit dat de voor de periode 1973-1975 aangekondigde herziening van de « Hoofddlijnen van het Plan 1971-1975 » onverwijld zou kunnen geschieden, rekening houdend niet alleen met de ondertussen genomen regionaliseringsmaatregelen maar ook met de evolutie van de conjunctuur en de structurele veranderingen die zich sedert 1971 hebben voorgedaan.

Gelet op het belang dat moet worden gehecht aan de problemen in verband met de kwaliteit van het leven, die in de Hoofddlijnen van het Plan 1971-1975 trouwens een belangrijke plaats innemen, zou het economisch budget, volgens de Raad, in het algemeen gedeelte en onder verwijzing naar het sectorieel gedeelte, concrete bijzonderheden moeten verstrekken over de realisaties die in het raam van de aangehouden doelstellingen betreffende de kwaliteit van het leven tot stand zijn gekomen, in het bijzonder inzake onderwijs en opleiding, sociaal-culturele uitrusting, gemeenschappelijk vervoer, woningbouw, ruimtelijke ordening en milieubescherming.

3. De Raad stelt vast dat in het document voorbijgegaan wordt aan de meermaals door hem uitgedrukte wens dat een dubbele benadering zou worden uitgewerkt — louter provisioneel enerzijds, voluntaristisch anderzijds — en dat de overgang van de eerste naar de tweede benadering nauwkeuriger zou worden aangegeven ten einde duidelijk te kunnen nagaan welk effect de Regering verwacht van het economisch beleid dat zij in 1973 wil voeren.

4. In tegenstelling met het ontwerp van economisch budget voor 1972 bevat het huidige ontwerp slechts één enkele ontwikkelings-hypothese, die steunt op de voortzetting van het huidige beleid en voor 1973 een stijging van het B.N.P. met 4,5 % in volume onderstelt. Om deze enige hypothese te rechtvaardigen stelt men dat « verscheidene naast elkaar gestelde varianten pas zin hebben wanneer tussen duidelijk verschillende politieke alternatieven een keuze moet worden gedaan, hetgeen thans niet het geval is ».

De Raad acht het verkieslijk in het eerste stadium, nl. het stadium van de uitwerking van het ontwerp van economisch budget, verscheidene alternatieve opties voor te leggen die verschillende groei-

taux de croissance différents, options sur lesquelles le Conseil pourrait se prononcer en connaissance de cause, en vue d'éclairer le Gouvernement dans ses décisions définitives.

Au stade suivant, le budget économique, définitivement arrêté sous la responsabilité du Gouvernement, doit indiquer clairement les mesures que celui-ci a décidé de mettre en œuvre sur le plan économique et social au cours de l'année qui vient. Le budget économique doit cependant demeurer suffisamment souple pour pouvoir faire face, dans le respect des options fondamentales du Plan, à l'évolution conjoncturelle. A cette fin, il devrait préciser, pour certains domaines, la gradation éventuelle qui pourrait être appliquée dans l'exécution des mesures envisagées, en vue d'obtenir, suivant le cas, des effets de stimulation ou de freinage.

C'est d'ailleurs en ce sens qu'en dehors de son aspect structurel comme tranche annuelle du Plan, il faut considérer aussi le budget économique comme un document de politique conjoncturelle.

5. Le Conseil estime indispensable que soient clairement indiquées les implications de la politique économique proposées sur le plan concret des secteurs et des régions. L'établissement du projet de budget économique doit en effet traduire les interdépendances des approches macro-économique, sectorielle et régionale.

Le Conseil regrette de ne pas avoir pu disposer du volet sectoriel du projet de budget économique de 1973 en même temps que de sa partie générale. La confrontation de ces documents aurait dû permettre d'apprécier l'ensemble du budget sous l'angle de sa cohérence et de se prononcer sur la politique économique proposée, en connaissant les options retenues au niveau des secteurs.

Le Conseil se propose de soumettre le volet sectoriel du projet de budget économique aux Conseils professionnels et à ses groupes sectoriels, en vue d'émettre éventuellement un avis complémentaire à ce sujet.

6. Le Conseil estime que, dans le chapitre V relatif aux objectifs et aux moyens de la politique économique en 1973, la partie consacrée aux aspects structurels des divers secteurs de l'économie est sommaire et ne lui permet pas de se prononcer dans le présent avis sur la politique sectorielle envisagée, d'autant plus que le volet sectoriel du projet de budget, qui contient une description plus détaillée des différents secteurs, n'a pas été communiqué en même temps que le document global.

Pour ce qui est du point III de ce chapitre consacré à la politique conjoncturelle, le Conseil considère que les mesures qu'il contient ayant été préconisées au mois de septembre, il s'indiquerait de les actualiser. *Le Conseil se réfère dès lors, à l'avis sur la situation économique en 1972 et les perspectives pour 1973 qu'il émet conjointement au présent avis.*

D'autre part, il serait utile que le projet de budget économique entre davantage dans le concret des mesures retenues par le Gouvernement et de leur mode de financement, notamment en tenant compte d'une manière plus explicite des données en provenance du budget des voies et moyens.

7. Le Conseil aimerait être informé au plus tôt si le Gouvernement estime que des mesures complémentaires en matière de lutte contre l'inflation s'imposent encore pour donner suite aux résolutions de la réunion des ministres européens, qui s'est tenue à Luxembourg les 30 et 31 octobre.

Le Conseil constate que des dispositions sont déjà prévues dans le projet de budget économique dans le cadre de la poursuite de la lutte contre les tendances inflationnistes, notamment en matière de suppression en 1973 des mesures de stimulation de la conjoncture et des mesures en faveur de la construction de logements, ainsi que la réduction des taux d'accroissement des investissements publics de 19,8 % en 1972 à 5,6 % en 1973 et de la consommation publique de 16,3 % à 9,4 % en valeur nominale.

Le Conseil a pris position sur ces différentes mesures dans l'avis de conjoncture qu'il a émis conjointement au présent avis. Il a notamment souligné dans son avis de conjoncture que la lutte contre l'inflation ne peut avoir pour résultat de compromettre la satisfaction des besoins collectifs indispensables. Elle ne peut non plus exercer un effet de ralentissement sur certains éléments, tels que les investissements privés et la construction de logements qui, dans la conjoncture actuelle, ne devraient pas être freinés, mais plutôt stimulés.

8. Le Conseil souligne l'insuffisance des données qualitatives concernant l'emploi et la main-d'œuvre disponibles. Il considère qu'il est d'une urgente nécessité de disposer d'informations permettant de fournir rapidement en ce domaine les données par région et par secteur. Le Conseil constate que le projet de budget économique ne propose aucune nouvelle mesure en matière de politique d'emploi.

Il estime qu'une attention particulière devrait être accordée à certaines catégories de travailleurs, notamment les jeunes, les femmes

voeten zouden kunnen opleveren, over welke opties de Raad zich met kennis van zaken zou kunnen uitspreken, ten einde de Regering bij haar definitieve beslissingen voor te lichten.

In het volgende stadium moet het onder de verantwoordelijkheid van de Regering definitief vastgestelde economisch budget duidelijk de maatregelen aangeven welke deze laatste besloten heeft het volgende jaar op economisch en sociaal vlak ten uitvoer te leggen. Het economisch budget moet evenwel voldoende soepel blijven om, met inachtneming van de fundamentele opties van het plan, het hoofd te kunnen bieden aan de conjunctuurevolutie. Daartoe zou het voor sommige materien de eventuele gradatie moeten aangeven die bij de tenuitvoerlegging van de overwogen maatregelen zou kunnen worden toegepast, ten einde, volgens het geval, een stimulerend of een remmend effect te bekomen.

Het is trouwens in die zin dat, afgezien van zijn structureel aspect als jaarlijkse tranche van het plan, het economisch budget ook als een document van het conjunctureel beleid moet worden beschouwd.

5. De Raad acht het noodzakelijk dat de terugslag van het voorgesteld economisch beleid op het concrete vlak van de sectoren en gewesten duidelijk zou worden aangegeven. De opstelling van het ontwerp van economisch budget moet inderdaad de onderlinge afhankelijkheid van de macro-economische, sectoriële en regionale benadering doen uitkomen.

De Raad betreurt dat hij niet, samen met het algemeen gedeelte, heeft kunnen beschikken over het sectoriële gedeelte van het ontwerp van economisch budget voor 1973. De vergelijking van deze documenten had het mogelijk moeten maken het budget in zijn geheel te beoordelen uit het oogpunt van zijn samenhang en zich over het voorgesteld economisch beleid uit te spreken mer kennis van de op sectorieel vlak aangenomen opties.

De Raad heeft het voornemen het sectoriële gedeelte van het ontwerp van economisch budget voor te leggen aan de Bedrijfsraden en aan zijn sectoriële werkgroepen ten einde er eventueel een aanvullend advies over uit te brengen.

6. De Raad is van mening dat het gedeelte dat in hoofdstuk V betreffende de doelstellingen en de middelen van de economische politiek in 1973 gewijd is aan de structurele aspecten van de verschillende bedrijfssectoren summier is en hem niet in staat stelt zich in onderhavig advies uit te spreken over het overwogen sectorieel beleid, te meer daar het sectorieel gedeelte van het ontwerp van budget, dat een uitvoeriger beschrijving bevat van de verschillende sectoren niet terzelfder tijd als het algemeen document werd meegedeeld.

Wat punt III van dit hoofdstuk betreft, dat gewijd is aan het conjunctuurbeleid, is de Raad van mening dat, aangezien de maatregelen die erin vervat zijn in september werden voorgesteld, zij zouden moeten worden geactualiseerd. *De Raad verwijst bijgevolg naar het advies over de economische toestand in 1972 en de vooruitzichten voor 1973, dat hij samen met dit advies uitbrengt.*

Anderszins zou het nuttig zijn dat in het ontwerp van economisch budget meer in concreto zou worden ingegaan op de door de Regering in aanmerking genomen maatregelen en op hun wijze van financiering, o.m. door duidelijker rekening te houden met de gegevens die voortkomen van de Rijksmiddelenbegroting.

7. De Raad zou zo spoedig mogelijk willen vernemen of volgens de Regering nog bijkomende maatregelen op het gebied van de strijd tegen de inflatie moeten worden genomen om gevolg te geven aan de resoluties van de vergadering van de Europese Ministers, die op 30 en 31 oktober te Luxemburg heeft plaatsgehad.

De Raad stelt vast dat in het ontwerp van economisch budget reeds een regeling in uitzicht wordt gesteld in het raam van de verdere strijd tegen de inflatoire tendensen, onder meer inzake intrekking in 1973 van de maatregelen tot aanwakkering van de conjunctuur en van de maatregelen ten gunste van de woningbouw, alsmede voor de verlaging van de groeivoet van de overheidsinvesteringen van 19,8 % in 1972 tot 5,6 % in 1973 en van de overheidsconsumptie van 16,3 % tot 9,4 % in nominale waarde.

De Raad heeft zich over deze verschillende maatregelen uitgesproken in het conjunctuuradvies dat hij samen met dit advies heeft uitgebracht. Hij heeft in zijn conjunctuuradvies o.m. onderstreept dat de strijd tegen de inflatie niet tot resultaat mag hebben de totstandkoming van de onontbeerlijke collectieve voorzieningen in het gedrag te brengen. Hij mag evenmin een vertragende uitwerking hebben op zekere factoren, zoals de particuliere investeringen en de woningbouw, die in de huidige conjunctuur niet zouden mogen worden afgeremd maar veeleer dienen te worden gestimuleerd.

8. De Raad wijst op het tekort aan kwalitatieve gegevens inzake de beschikbare werkgelegenheid en arbeidskrachten. Hij acht het dringend noodzakelijk over informatie te beschikken die het mogelijk maakt op dit stuk vlug gegevens te verstrekken per streek en per bedrijfssector.

Wat het te voeren beleid inzake de werkgelegenheid betreft, stelt de Raad vast dat in het ontwerp van budget geen nieuwe maatregelen worden voorgesteld.

De Raad is van oordeel dat een bijzondere aandacht moet worden geschonken aan bepaalde categorieën van werknemers, met name de

et les chômeurs difficiles à placer, ainsi qu'au problème des régions connaissant un taux évolué de chômage. Le Conseil a décidé de ne pas s'étendre davantage sur les questions d'emploi qui sont actuellement débattues par la Conférence nationale de l'Emploi.

A propos des revenus des travailleurs, le Conseil s'est demandé quelles avaient été les composantes entrant en ligne de compte pour établir l'hypothèse de travail selon laquelle l'augmentation de la masse salariale en 1973 serait de 9,2 % et le relèvement des charges des employeurs atteindrait 0,8 % du salaire horaire brut.

9. Le Conseil estime qu'il n'est pas souhaitable de reprendre dans le projet de budget économique certaines formules économétriques partielles, en dehors du cadre d'un modèle économétrique conjoncturel valable. Il rappelle à ce sujet l'avis qu'il a émis le 23 juin 1968 concernant l'opportunité d'encourager l'élaboration d'un modèle économétrique pour la conjoncture, et demande à être tenu au courant de l'état d'avancement des travaux en la matière.

10. Bien que le projet de budget économique contienne notamment quelques considérations relatives à l'évolution de l'épargne des ménages et à la politique monétaire et budgétaire, le Conseil regrette que ce document ne comporte pratiquement pas d'indications concernant le mode de financement des dépenses publiques ni d'hypothèse de travail concernant le financement des investissements des entreprises.

Se référant à son avis du 18 décembre 1972 relatif aux aspects financiers du budget économique, le Conseil exprime le souhait qu'une coordination s'établisse entre les différentes institutions compétentes en matière monétaire et financière et, en particulier, avec le Conseil supérieur des Finances, de manière à permettre de présenter dans le budget économique des données plus élaborées en la matière.

11. Le Conseil croit utile de souligner, une fois encore, que la raison d'être du budget économique est, chaque année, à l'approche de l'exercice suivant, d'amener le Gouvernement à formuler à l'intention du Parlement une prise de position ferme sur la politique économique qu'il compte appliquer au cours de l'année à venir, eu égard à l'analyse de l'évolution économique à laquelle il a procédé et compte tenu des réactions qui se sont exprimées au sein des Conseils consultatifs.

A cet effet, il importe sans doute que le projet de budget économique soit commenté par le Ministre des Affaires économiques, dans un exposé actualisé compte tenu des derniers développements de la situation. Sur la base de cet exposé, un débat devrait se tenir au sein des Conseils, en vue de dégager les moyens les plus adéquats à mettre en œuvre pour réaliser les objectifs retenus et permettre au Gouvernement de prendre ensuite ses responsabilités sous forme d'engagements clairs et précis.

AVIS

du 18 décembre 1972 du Conseil Central de l'Economie relatif aux aspects financiers du budget économique.

Le Conseil a pris pour base de ses travaux son avis du 19 février 1971 concernant le projet de budget économique de 1971, avis dans lequel le Conseil a indiqué quelles étaient les informations que devrait contenir le budget économique au sujet de l'évolution financière et monétaire probable au cours de l'année à venir.

Ces informations devraient porter notamment sur :

- les principales données de la balance des paiements, plus particulièrement le solde des opérations courantes et des mouvements de capitaux;
- la composition et la localisation institutionnelle et sectorielle des actifs et passifs financiers dans l'économie belge, en distinguant l'évolution des diverses catégories de dépôts, de créances et de titres, ainsi que l'évolution de l'épargne nationale et sa répartition entre les ménages, les entreprises et le secteur public, du volume du crédit et de la répartition de ce volume, y compris notamment l'évolution des crédits au logement privé, des prêts personnels et des ventes à tempérament;

- le budget de l'Etat et les divers modes de financement prévus; ce paragraphe comprendrait aussi des données concernant la construction de logements par le secteur public;

jeunes, de femmes et de personnes difficiles à placer, ainsi que le problème de la hausse des salaires. Le Conseil a décidé de ne pas s'étendre davantage sur les questions d'emploi qui sont actuellement débattues par la Conférence nationale de l'Emploi.

A propos des revenus des travailleurs, le Conseil s'est demandé quelles avaient été les composantes entrant en ligne de compte pour établir l'hypothèse de travail selon laquelle l'augmentation de la masse salariale en 1973 serait de 9,2 % et le relèvement des charges des employeurs atteindrait 0,8 % du salaire horaire brut.

9. Le Conseil estime qu'il n'est pas souhaitable de reprendre dans le projet de budget économique certaines formules économétriques partielles, en dehors du cadre d'un modèle économétrique conjoncturel valable. Il rappelle à ce sujet l'avis qu'il a émis le 23 juin 1968 concernant l'opportunité d'encourager l'élaboration d'un modèle économétrique pour la conjoncture, et demande à être tenu au courant de l'état d'avancement des travaux en la matière.

10. Bien que le projet de budget économique contienne notamment quelques considérations relatives à l'évolution de l'épargne des ménages et à la politique monétaire et budgétaire, le Conseil regrette que ce document ne comporte pratiquement pas d'indications concernant le mode de financement des dépenses publiques ni d'hypothèse de travail concernant le financement des investissements des entreprises.

Se référant à son avis du 18 décembre 1972 relatif aux aspects financiers du budget économique, le Conseil exprime le souhait qu'une coordination s'établisse entre les différentes institutions compétentes en matière monétaire et financière et, en particulier, avec le Conseil supérieur des Finances, de manière à permettre de présenter dans le budget économique des données plus élaborées en la matière.

11. Le Conseil croit utile de souligner, une fois encore, que la raison d'être du budget économique est, chaque année, à l'approche de l'exercice suivant, d'amener le Gouvernement à formuler à l'intention du Parlement une prise de position ferme sur la politique économique qu'il compte appliquer au cours de l'année à venir, eu égard à l'analyse de l'évolution économique à laquelle il a procédé et compte tenu des réactions qui se sont exprimées au sein des Conseils consultatifs.

A cet effet, il importe sans doute que le projet de budget économique soit commenté par le Ministre des Affaires économiques, dans un exposé actualisé compte tenu des derniers développements de la situation. Sur la base de cet exposé, un débat devrait se tenir au sein des Conseils, en vue de dégager les moyens les plus adéquats à mettre en œuvre pour réaliser les objectifs retenus et permettre au Gouvernement de prendre ensuite ses responsabilités sous forme d'engagements clairs et précis.

ADVIES

van 18 december 1972 van de Centrale Raad voor het Bedrijfsleven betreffende de financiële aspecten van het Economisch Budget.

Als vertrekpunt werd het advies van 19 februari 1971 van de Centrale Raad voor het Bedrijfsleven betreffende het ontwerp van economisch budget 1971 genomen, in welk advies de Raad aanduidt welke inlichtingen het economisch budget betreffende de verschillende aspecten van de vermoedelijke financiële en monetaire evolutie tijdens het komende jaar zou moeten bevatten.

Die inlichtingen zouden onder meer moeten slaan op :

- de belangrijkste gegevens van de betalingsbalans, meer in het bijzonder het saldo van de lopende verrichtingen en van de kapitaalbewegingen;
- de samenstelling en de institutionele en sectoriële lokalisatie van de financiële activa en passiva in de Belgische economie met afzonderlijke vermelding van de evolutie der verschillende categorieën van deposito's, vorderingen en effecten, alsmede van de evolutie van de nationale besparingen met hun uitsplitsing volgens de gezinnen, de ondernemingen en de openbare sector, van het kredietvolume en van de verdeling van dit kredietvolume, met daarin in het bijzonder de kredieten voor de particuliere woningbouw, persoonlijke leningen en verkopen op afbetaling;
- de begroting van de overheid en de diverse voorziene financieringsmethoden; onder deze hoofding zouden ook gegevens inzake de woningbouw door de publieke sector moeten voorkomen;

- les possibilités des entreprises en matière d'autofinancement et de financement par des moyens externes;
- l'évolution des taux d'intérêts;
- les possibilités de placement sur le marché des capitaux.

Le Conseil estime qu'une grande partie de ces renseignements pourrait être tirée de la documentation statistique publiée notamment par la Banque nationale de Belgique et le Ministère des Finances.

A propos de l'emploi de ces données dans le cadre du budget économique, le Conseil tient à souligner qu'il ne s'agit pas tant de viser à obtenir des estimations chiffrées exactes et complètes, mais surtout de présenter une image cohérente de l'évolution des éléments financiers les plus importants. A cet égard, il faut tenir compte évidemment de la politique monétaire et de la politique du crédit et des taux d'intérêt que les autorités ont l'intention de mener en fonction du contexte national et international ainsi que des mesures budgétaires, fiscales et financières qu'il prend pour stimuler ou freiner la conjoncture.

Le Conseil a en outre étudié un certain nombre de sources et de techniques susceptibles de contribuer directement ou indirectement à l'élaboration du volet financier du budget économique. Citons notamment : les avis annuels du Conseil supérieur des Finances sur les moyens et les besoins de financement pour l'année suivante, les enquêtes semestrielles de la Banque nationale de Belgique sur les investissements en capital fixe, le système européen de comptes économiques intégrés, l'association des sociétés à portefeuille à la programmation économique, l'inventaire de l'épargne de la C.G.E.R., ainsi que l'uniformisation des comptes annuels et du plan comptable des entreprises et l'utilisation éventuelle de techniques économétriques.

1. Les avis du Conseil supérieur des Finances.

Bien qu'on n'ait pas encore résolu les difficultés techniques que pose en matière statistique l'établissement d'une programmation financière, le Conseil supérieur des Finances émet chaque année depuis 1969 un avis restreint sur les besoins et les moyens de financement — en particulier des pouvoirs publics — pour l'année à venir.

Ces avis qui sont émis vers le mois de juin prennent en considération les prévisions économiques retenues à cette époque de l'année dans l'avant-projet de budget économique élaboré par le Ministère des Affaires économiques.

Les travaux préparatoires à l'avis embrassent les besoins de financement de l'Etat (pouvoir central et Fonds des routes), du reste du secteur public et du secteur privé.

Quant à l'Etat et au Fonds des routes, on examine leurs budgets ordinaires et extraordinaires, leurs besoins bruts de financement (appel au marché des capitaux, remboursement d'emprunts) et leurs besoins nets de financement (accroissement de la dette publique).

L'avis propose fréquemment des variantes budgétaires (équilibre, déficit réduit, déficit plus accentué, combiné ou non avec une tranche conjoncturelle). Ensuite, en vue de la couverture des besoins de l'Etat en matière de financement, il procède à des estimations concernant l'appel aux emprunts.

Le « reste du secteur public » comprend les établissements paraétatiques de crédit et la C.G.E.R., les entreprises publiques d'exploitation, les organismes s'occupant du logement, les pouvoirs locaux (le Crédit communal, les quatre grandes villes (Bruxelles, Anvers, Liège et Gand), les intercommunales routières et les autres intercommunales), ainsi que les Fonds autonomes et les organismes de la sécurité sociale. Les informations relatives à ce secteur sont fournies directement par les institutions intéressées. Elles portent notamment sur leurs engagements, leurs dépenses, le financement de leurs besoins (appels brut et net) et sur les modalités de financement de ces besoins (émissions publiques, émissions privées, émissions continues, emprunts à l'étranger).

En raison, notamment, du manque de données statistiques appropriées et des difficultés inhérentes à l'estimation des besoins du secteur privé, ceux-ci sont évalués d'une manière assez approximative sur base de l'évolution antérieure des émissions nettes d'actions et obligations.

Les besoins nets de financement des trois secteurs précités sont ensuite globalisés et confrontés avec la capacité du marché des capitaux. Le rapport constaté au cours des dernières années entre la capacité du marché des capitaux et la formation intérieure brute de capital fixe est alors projeté sur l'année dont on désire estimer la capacité du marché, en tenant compte des similitudes conjoncturelles du passé. Enfin, le Conseil supérieur des Finances déduit de cette projection la capacité probable du marché des capitaux, compte tenu des mouvements monétaires internationaux.

Le Conseil estime qu'il serait possible de puiser dans ces avis et surtout dans les travaux préparatoires à leur confection, une information intéressante, d'autant plus aisément utilisable dans le volet financier du

- de possibilités de financement des entreprises en matière d'autofinancement et de financement par des moyens externes;
- l'évolution des taux d'intérêts;
- les possibilités de placement sur le marché des capitaux.

De Raad is van mening dat een groot deel van deze inlichtingen geput kunnen worden uit de statistische documenten uitgegeven door o.m. de Nationale Bank van België en het Ministerie van Financiën.

In verband met het gebruik van deze gegevens in het kader van het economisch budget wenst de Raad er op te wijzen dat niet zo zeer naar volledig exacte cijferingen dient gestreefd te worden, maar dat het er voornamelijk op aankomt een coherent beeld op te hangen van de evolutie van de belangrijkste financiële elementen. Uiteraard moet hierbij rekening gehouden worden met het beleid dat de autoriteiten, in acht genomen de nationale en internationale context, van plan zijn te voeren op monetair gebied en inzake kredietverlening en rentevoeten, alsook met de stimulerende en remmende maatregelen van budgettaire, fiscale en financiële aard.

Voorts heeft de Raad een aantal bronnen en technieken onderzocht die direct of indirect kunnen bijdragen tot de opstelling van het financiële luik van het economisch budget. Het betreft hier met name de jaarlijkse adviezen van de Hoge Raad van Financiën omtrent de financieringsmiddelen en behoeften voor het komende jaar, de semestriële enquêtes nopens de investeringen in vaste activa van de Nationale Bank van België, het geïntegreerd Europees Rekeningsstelsel (S.E.C.), de associatie van de portefeuillemaatschappijen bij de economische programmering, de spaarinventaris van de Algemene Spaar- en Lijfrentekas, alsmede de uniformering van de jaarrekeningen en het boekhoudplan van de ondernemingen en de gebruikelijke aanwending van econometrische technieken.

1. De adviezen van de Hoge Raad van Financiën.

Hoewel de statistisch-technische moeilijkheden voor de uitwerking van een financiële programmering nog niet zijn opgelost, brengt de Hoge Raad van Financiën sinds 1969 elk jaar een beperkt advies uit over de financieringsbehoeften en middelen, inzonderheid van de overheid, voor het komende jaar.

In deze adviezen, die omstreeks de maand juni ter beschikking komen, wordt rekening gehouden met de economische vooruitzichten zoals ze op dat tijdstip voorkomen in het door het Ministerie van Economische Zaken opgestelde voorontwerp van economisch budget.

De voorbereidende werkzaamheden bestrijken de behoeften aan financieringsmiddelen van de Staat (centrale overheid en Wegenfonds), de rest van de openbare sector en de particuliere sector.

Voor de Staat en het Wegenfonds onderzoekt men de gewone en buitengewone begroting, de bruto financieringsbehoeften (beroep op de kapitaalmarkt, terugbetaling van leningen) en de netto financieringsbehoeften (stijging van de openbare schuld).

Vaak worden in het advies begrotingsvarianten voorgesteld (evenwicht, beperkt tekort, groter tekort, al dan niet gepaard gaande met een conjunctuurtranche). Vervolgens worden met het oog op het dekken van de financieringsbehoeften van de Staat ramingen gemaakt betreffende het plaatsen van leningen.

De rest van de openbare sector omvat de parastatale kredietmaatschappijen en de A.S.L.K., de publieke bedrijven, de instellingen voor de huisvesting, de lokale besturen (Gemeentekrediet, vier grote steden, (Brussel, Antwerpen, Luik en Gent), wegeintercommunale en andere intercommunales) en de autonome fondsen en organen voor maatschappelijke zekerheid. De inlichtingen aangaande deze sector worden rechtstreeks door de betrokken instellingen medegedeeld. Zij betreffen met name hun verbintenissen, hun uitgaven, de financiering van hun behoeften (openbare uitgaven, particuliere uitgaven, doorlopende uitgaven, leningen in het buitenland).

De behoeften van de particuliere sector worden, mede wegens het gebrek aan geschikte statistische gegevens en de moeilijkheden inherent aan de raming van deze behoeften, vrij benaderend geschat op grond van de evolutie in het verleden van de netto-uitgaven van aandelen en obligaties.

Vervolgens worden de netto financieringsbehoeften van de drie voornoemde sectoren samengevoegd en vergeleken met de capaciteit van de kapitaalmarkt. De tijdens de laatste jaren vastgestelde verhouding tussen de capaciteit van de kapitaalmarkt en de binnenlandse bruto vorming van vast kapitaal wordt dan doorgetrokken tot het jaar waarvan men de marktcapaciteit wenst te ramen met inachtneming van gelijkaardige conjuncturele omstandigheden in het verleden. Uit deze projectie leidt de Hoge Raad van Financiën dan tenslotte de waarschijnlijke capaciteit van de kapitaalmarkt af, hierbij rekening houdend met de internationale monetaire bewegingen.

De Raad meent dat uit deze adviezen en vooral uit de werkzaamheden die aan de opstelling ervan voorafgaan interessante informatie kan geput worden die, mits enkele aanpassingen, bruikbaar is voor het

budget économique, moyennant quelques adaptations, que ces avis deviennent disponibles dans le courant du mois de juin et fournissent dès lors les données les plus récentes dont on puisse disposer au moment où le budget économique est élaboré. En conséquence, il serait souhaitable que les auteurs du budget économique puissent avoir accès à cette information rassemblée par le Conseil supérieur des Finances. Il serait ainsi possible de procéder déjà à une première confrontation entre les flux de biens et de services d'une part et les flux financiers, d'autre part, afin d'en déduire les tensions possibles.

En vue d'une élaboration plus rationnelle du budget économique et compte tenu des interactions entre la réalité économique et l'évolution financière, le Conseil considère qu'une coopération régulière entre le Ministère des Finances, d'une part, et le Ministère des Affaires économiques, d'autre part, ainsi qu'un échange continu de données entre ces institutions seraient absolument nécessaires à la sauvegarde d'une concordance entre les flux réels et les flux financiers.

En outre, le Conseil central de l'économie estime qu'afin de présenter un inventaire plus complet des tensions financières susceptibles de se produire, il convient de pousser davantage l'étude de besoins et moyens financiers du secteur privé, étude demeurée assez sommaire jusqu'ici. Les enquêtes prévues par la Banque nationale de Belgique et l'uniformisation envisagée des comptes annuels et du plan comptable des entreprises pourront sans doute contribuer à cet approfondissement. Le Conseil central estime également qu'il faudrait considérer les difficultés qui pourraient se produire en ce qui concerne le financement des plans en matière de construction de logements.

Enfin, le Conseil central de l'économie estime que les résultats des travaux du Conseil supérieur des Finances devraient lui être communiqués sous une forme adéquate, en vue notamment de la préparation de ses avis de conjoncture et de ses avis relatifs au budget économique.

En outre, MM. Colle, De Batselier, De Ridder, Gayetot, Genot, Hennin, Janssens E., Javaux, Lefèvre, Loozen, Piette R., Rombouts, Sauvage, Vandersmissen estiment que les organisations de travailleurs devraient être représentées comme telles au Conseil supérieur des Finances, étant donné que les propositions émises par ce Conseil n'ont pas un caractère purement technique et exercent une influence importante sur les moyens susceptibles d'être utilisés en matière de politique économique et sociale.

2. Les enquêtes de la Banque nationale de Belgique sur les investissements en capital fixe.

A partir de septembre 1972, la Banque nationale de Belgique a élargi, avec la collaboration des fédérations professionnelles, ses enquêtes semestrielles sur les dépenses d'investissement en capital fixe, en procédant à une enquête sur le financement de ces dépenses. Les entreprises qui se seront déclarées fermement décidées à effectuer des dépenses d'investissement au cours des années suivantes seront sollicitées de dire si elles ont établi un programme de financement pour ces investissements. Dans l'affirmative, il leur sera demandé d'indiquer quels sont les moyens de financement qu'elles utiliseront à cette fin. L'enquête énumère les moyens de financement suivants :

- a) recours à l'épargne interne des entreprises;
- b) fonds à plus d'un an obtenus auprès de tiers notamment par augmentation de capital, émission d'obligation, aide des pouvoirs publics, augmentation nette des fonds empruntés;
- c) fonds à un an au plus emprunté auprès des tiers.

Le Conseil estime que ces enquêtes permettront de dégager des informations précieuses pour l'établissement de prévisions concernant les besoins financiers des entreprises.

Il est conscient qu'une certaine période d'adaptation sera nécessaire avant que les entreprises ne soient en mesure de fournir tous les détails demandés, mais croit néanmoins que même si l'on n'en dégage au début que les grandes tendances, tout doit être mis en œuvre pour que les résultats de ces enquêtes soient mis avec rapidité et sous la forme adéquate à la disposition des entreprises et des divers services et institutions susceptibles de les utiliser.

3. Le système européen de comptes économiques intégrés (S.E.C.).

Des travaux sont actuellement en cours à l'Institut national de statistique en vue d'instaurer le système européen de comptes économiques intégrés conformément à la directive de la C.E.E. en la matière. Ce système se distingue entre autres de la comptabilité nationale actuelle qui ne comprend qu'un compte capital, par le fait qu'il pourra présenter des comptes « capital » distincts pour les différents secteurs (particuliers, entreprises, Etat, reste du monde) lesquels secteurs seraient susceptibles

financière luik van het economisch budget, te meer omdat deze adviezen beschikbaar komen in de loop van de maand juni en derhalve de meest recente gegevens en ramingen verstrekken op het ogenblik dat het economisch budget wordt uitgewerkt. Bijgevolg zou het wenselijk zijn dat de opstellers van het economisch budget over deze door de Hoge Raad van Financiën verzamelde informatie zouden kunnen beschikken. Aldus zou reeds een eerste confrontatie kunnen plaatshebben tussen de goederen- en dienstenstroom enerzijds en de financiële stroom anderzijds om er de mogelijke spanningen uit af te leiden.

Met het oog op de verdere opstelling van het economisch budget en gelet op de onderlinge wisselwerking tussen het reëel economische en het financiële acht de Raad een regelmatige samenwerking tussen enerzijds het Ministerie van Financiën en anderzijds het Ministerie van Economische Zaken, alsmede een voortdurende uitwisseling van gegevens tussen deze instellingen, als strikt noodzakelijk voor het behoud van overeenstemming tussen de reële en de financiële stromen.

Voorts meent de Centrale Raad voor het bedrijfsleven dat, met het oog op het verstrekken van een meer volledig beeld van de financiële spanningen die zich kunnen voordoen, het onderzoek naar de financiële behoeften en middelen van de particuliere sector, dat thans nog vrij summier is, verder uitgebreid moet worden, waartoe o.m. de voorgenomen enquêtes van de Nationale Bank van België en de in uitzicht gestelde uniformering van de jaarrekeningen en het boekhoudplan der ondernemingen ongetwijfeld kunnen bijdragen. Tevens zou volgens de Raad aandacht moeten besteed worden aan de moeilijkheden die kunnen rijzen op het stuk van de financiering van de plannen inzake woningbouw.

Tenslotte meent de Centrale Raad voor het bedrijfsleven dat de resultaten van de werkzaamheden van de Hoge Raad van Financiën in een aangepaste vorm zouden moeten medegedeeld worden aan de Centrale Raad voor het bedrijfsleven, o.m. met het oog op de voorbereiding van diens conjunctuuradviezen en adviezen met betrekking tot het economisch budget.

De heren Colle, De Batselier, De Ridder, Gayetot, Genot, Hennin, Janssens E., Javaux, Lefèvre, Loozen, Piette R., Rombouts, Sauvage, Vandersmissen zijn voorts van oordeel dat de werknemersorganisaties als dusdanig vertegenwoordigd zouden moeten zijn in de Hoge Raad van Financiën, gelet op het feit dat de voorstellen die door deze Raad worden geformuleerd een niet zuiver technisch karakter hebben en een belangrijke invloed uitoefenen op de middelen die kunnen worden aangewend inzake sociaal-economisch beleid.

2. De enquêtes nopens de investeringen in vaste activa van de Nationale Bank van België.

Van september 1972 af heeft de Nationale Bank van België in samenwerking met de beroepsfederaties haar semestriële onderzoeken nopens de investeringsuitgaven in vaste activa uitgebreid met een onderzoek naar de financiering van deze uitgaven. In dit nieuwe luik worden de ondernemingen, die te kennen gegeven hebben vast beslist te zijn in de komende jaren investeringsuitgaven te doen, verzocht mede te delen of zij een financieringsprogramma hebben opgesteld voor deze investeringen. Zo ja, wordt hen gevraagd mede te delen welke financieringsmiddelen hiervoor zullen gebruikt worden. Deze financieringsmiddelen worden in de enquête omschreven als volgt :

- a) Beroep op de interne besparing van de onderneming;
- b) Middelen met looptijd van meer dan één jaar verkregen bij derden (waarin o.m. kapitaalverhoging, obligatie-uitgifte, hulp van overheidswegen, nettoverhoging van de geleende middelen);
- c) Middelen met een looptijd van ten hoogste één jaar, geleend bij derden.

De Raad is van oordeel dat uit deze onderzoeken waardevolle informatie kunnen geput worden voor het opzetten van vooruitzichten betreffende de financiële behoeften van de ondernemingen.

Hij geeft er zich rekenschap van dat er een zekere aanpassingsperiode vereist is alvorens de ondernemingen alle gevraagde details kunnen mededelen, maar is niettemin van oordeel dat zelfs wanneer aanvankelijk slechts de grote tendenties naar voor zullen komen, niets onverlet mag worden gelaten opdat de resultaten van deze enquête snel en in geschikte vorm ter beschikking zouden worden gesteld van de ondernemingen, van de diverse diensten en instellingen die er gebruik van kunnen maken.

3. Het geïntegreerd Europees Rekeningsstelsel (S.E.C.)

Momenteel zijn op het Nationaal Instituut voor de Statistiek werkzaamheden aan de gang met het oog op de invoering van het geïntegreerd Europees Rekeningsstelsel overeenkomstig de Richtlijn van de E.E.G. Dit stelsel onderscheidt zich van de huidige nationale boekhouding, waarin slechts één kapitaalrekening voorkomt, o.m. door het feit dat het afzonderlijke kapitaalrekeningen zal kunnen verstrekken voor de sectoren Gezinnen, Bedrijven, Overheid en Buitenland, welke op hun

d'être à leur tour subdivisés. Le compte capital de chaque secteur se clôture par un solde appelé « capacité ou besoin de financement ».

Le système comprend en outre les comptes financiers, établis sur base de statistiques purement financières. Ces comptes sont divisés en neuf rubriques, dont six concernent des instruments de placement (ce sont les rubriques : or financier, numéraire et dépôts à vue transférables, autres dépôts, titres à court terme, obligations, actions et autres participations) et trois concernent des instruments de financement (ce sont les rubriques : crédits à court terme, crédits à moyen et long terme, réserves techniques d'assurance). S'y ajoute une rubrique intitulée « droits de tirage spéciaux », qui peut figurer soit du côté des instruments de placement (avoirs), soit du côté des moyens de financement (contrepartie des affectations nettes). Toute variation, c'est-à-dire tout accroissement ou diminution réels des créances détenues par l'une des unités observées a pour contrepartie une variation correspondante des engagements d'autres unités, de telle sorte que la somme des soldes débiteurs et la somme des soldes créditeurs s'équilibrent.

Le Conseil croit devoir insister pour que le personnel et les moyens nécessaires soient rendus disponibles afin que cette nouvelle forme de comptabilité nationale, qui constituera un progrès considérable dépassant le domaine purement financier, soit mise au point le plus rapidement et le plus efficacement possible.

Tout en étant conscient des difficultés d'ordre statistique qui existent dans ce domaine, le Conseil souligne la nécessité de poursuivre les efforts en vue d'arriver à une distinction effective entre le secteur « particuliers » et le secteur « entreprises ».

L'usage de ces comptes pour l'établissement du volet financier du budget économique restera peut-être encore assez limité durant les premières années, étant donné que pour pouvoir exploiter pleinement ces données, il faudra disposer de séries chronologiques suffisamment longues. Toutefois, selon le Conseil, cette dernière objection pourrait être éliminée en partie en établissant ces comptes pour un certain nombre d'années successives du passé.

4. L'association des sociétés à portefeuille.

L'arrêté royal n° 64 du 10 novembre 1967 (M.B. du 14 novembre 1967) dispose que les sociétés à portefeuille telles qu'il les définit sont associées à l'élaboration des programmes d'investissement dans le cadre de la programmation économique générale. Conformément à cette disposition elles doivent communiquer chaque année au Bureau de programmation économique, à sa demande, une documentation sur leurs projets d'investissement et sur ceux de leurs filiales et de leurs sous-filiales.

MM. Bublot, Colle, De Batselier, De Ridder, Gayetot, Genot, Henning, Janssens E., Javaux, Lefèvre, Loozen, Piëtte R., Roger, Roisin, Rombouts, Sauvage, Vandersmissen estiment que même s'il faut prendre des dispositions pour obtenir de toutes les entreprises des informations relatives aux investissements qu'elles envisagent de réaliser et à leur financement, il convient sans plus tarder d'étendre le champ d'application de l'arrêté royal n° 64 à tous les centres de décision financiers importants qui peuvent exercer une influence sur les investissements et de mettre à exécution l'arrêté ainsi revu. L'application de cet arrêté élargi fournira des informations intéressantes quant à une série d'investissements importants et à leur mode de financement ainsi qu'à certains mouvements de capitaux.

D'après ces membres, il est évident que la programmation financière porte non seulement sur le secteur public et parastatique qui, selon la loi-cadre du 15 juillet 1970 portant organisation de la planification et de la décentralisation économique, est soumis à la planification impérative, mais doit également intégrer les entreprises qui bénéficient d'une aide publique et sont, de ce fait, soumises à la planification contractuelle.

MM. Angerhausen, De Bièvre, De Landsheer, Jacobs, Joseph, Lizen, Maystadt, Margot, Meuleman, Peeters, Piëtte M., Reynaert, Verbruggen, Vercammen estiment que le problème de l'association des sociétés à portefeuille ne se pose pas à propos de l'élaboration du budget économique. Ils pensent en effet que les informations concernant les investissements projetés et leur financement doivent être obtenues au niveau des entreprises elles-mêmes et pas nécessairement au niveau des holdings dont elles dépendraient.

Ils ont le sentiment que les enquêtes de la Banque nationale dont question au paragraphe 2 doivent suffire, car elles sont effectuées directement auprès des entreprises, sans distinguer si des sociétés à portefeuille ont ou non des participations dans ces entreprises.

5. L'inventaire de l'épargne.

La C.G.E.R. établit chaque année un inventaire de l'épargne qui ne concerne que l'épargne des ménages alors que par le passé il traitait également de l'épargne des entreprises. On étudie la possibilité de

beurt nog verder kunnen uitgesplitst worden. Deze kapitaalrekening van iedere sector wordt afgesloten met een saldo, genaamd « financieringscapaciteit of -behoefte ». Bovendien worden financiële rekeningen opgesteld op basis van louter financiële statistieken. In deze rekeningen worden 9 rubrieken opgenomen, waarvan 6 bestempeld als beleggingsmiddelen (financieel goud, kontanten en overdraagbare direct opeisbare deposito's, overige deposito's, effecten op korte termijn, obligaties en aandelen en overige participaties) en 3 als financieringsmiddelen (kortlopende kredieten, halflange en langlopende kredieten en technische verzekeringsreserves), alsmede een rubriek « Speciale Trekkingsrechten », welke ofwel op de zijde van de beleggingsmiddelen (tegoeden) ofwel op de zijde van de financieringsmiddelen (tegenwaarde van de netto-toewijzing) kan voorkomen. Elke variatie, d.w.z. werkelijke verhoging of verlaging, van de vorderingen van één van de beschouwde sectoren heeft als tegenwaarde een overeenkomstige variatie van de verplichtingen van andere sectoren; de som van de debet- en creditsaldi is bijgevolg in evenwicht.

De Raad meent dat erop moet worden aangedrongen dat het nodige personeel en de nodige middelen ter beschikking zouden worden gesteld opdat deze nieuwe vorm van nationale boekhouding, die niet enkel op financieel gebied een aanzienlijke vooruitgang zal betekenen, degelijk en zo snel mogelijk op punt zou gesteld worden. Hoewel bewust van de statistische moeilijkheden die terzake rijzen, onderstreept hij de noodzakelijkheid dat de inspanningen zouden worden verdergezet om tot een daadwerkelijke splitsing tussen de sector gezinnen en de sector bedrijven te komen. Het gebruik van deze rekeningen voor het opstellen van het financiële luik van het economisch budget zal wellicht tijdens de eerste jaren nog enigszins beperkt blijven omdat men om deze gegevens ten volle te kunnen exploiteren over voldoende lange tijdreeksen moet beschikken. Dit laatste bezwaar zou volgens de Raad evenwel ten dele kunnen ondervangen worden door deze rekeningen op te stellen voor een aantal opeenvolgende jaren in het verleden.

4. De associatie van de portefeuillemaatschappijen.

Bij koninklijk besluit n° 64 van 10 november 1967 (Belgisch Staatsblad 14 november 1967) worden de portefeuillemaatschappijen, zoals ze in het koninklijk besluit gedefinieerd worden, geassocieerd bij het opmaken van de investeringsprogramma's in het raam van de algemene economische programmering. Overeenkomstig deze beschikking dienen deze maatschappijen ieder jaar aan het Bureau voor Economische Programmering, op diens aanvraag, een documentatie mede te delen over hun investeringsontwerpen en over deze van hun filialen en subfilialen.

De heren Colle, Bublot, De Batselier, De Ridder, Gayetot, Genot, Henning, Janssens E., Javaux, Lefèvre, Loozen, Piëtte R., Roger, Roisin, Rombouts, Sauvage, Vandersmissen menen dat, ook indien schikkingen dienen getroffen te worden om van alle ondernemingen inlichtingen te bekomen betreffende hun voorgenomen investeringen en de financiering ervan, het nodig is onverwijld het toepassingsgebied van het koninklijk besluit n° 64 uit te breiden tot alle belangrijke financiële beslissingscentra, die een invloed kunnen uitoefenen op de investeringen, en het aldus herziene besluit ten uitvoer te leggen. De toepassing van dit uitgebreide besluit zal interessante informatie opleveren betreffende een reeks belangrijke investeringen en hun financieringswijze, alsmede betreffende bepaalde kapitaalbewegingen.

Volgens deze leden is het duidelijk dat de financiële programmering niet enkel slaat op de publieke en parapublieke sector, die, ingevolge de kaderwet van 15 juli 1970 houdende organisatie van de planning en de economische decentralisatie, immers onderworpen is aan de imperatieve planning, maar tevens de bedrijven welke overheidssteun ontvangen en daardoor aan de contractuele planning onderworpen zijn, moet omvatten.

De heren Angerhausen, De Bièvre, De Landsheer, Jacobs, Joseph, Lizen, Maystadt, Margot, Meuleman, Peeters, Piëtte M., Reynaert, Verbruggen, Vercammen zijn van oordeel dat het probleem van de associatie van de portefeuillemaatschappijen zich niet stelt in verband met de opstelling van het economisch budget. Zij menen inderdaad dat de inlichtingen omtrent de voorgenomen investeringen en de financiering ervan op het vlak van de ondernemingen zelf moeten ingewonnen worden en niet noodzakelijk bij de holdings waarvan zij afhankelijk zouden zijn. Zij menen dat de onder n° 2 vermelde enquêtes van de Nationale Bank moeten volstaan omdat zij rechtstreeks bij de ondernemingen worden ingewonnen zonder onderscheid of de portefeuillemaatschappijen al dan niet aandelen hebben in deze ondernemingen.

5. De spaarinventaris.

Jaarlijks wordt door de A.S.L.K. een spaarinventaris opgesteld, welke in tegenstelling tot wat in het verleden gebeurde toen ook de besparingen van de bedrijven werden geïnventariseerd, enkel betrek-

faire établir dans l'avenir l'inventaire de l'épargne des entreprises par une autre institution.

L'inventaire de l'épargne de la C.G.E.R., qui couvre actuellement la période 1960-1970, permet d'avoir une idée de l'évolution de l'épargne des ménages, ventilée sous les rubriques suivantes : épargne-dépôts, épargne-réserves, épargne hypothécaire et immobilière, émissions de capitaux. L'ensemble de cette épargne, augmenté ou diminué des mutations survenues dans les créances et dettes diverses des ménages, constitue l'épargne nette totale de ceux-ci. Si l'on ajoute à l'épargne nette les amortissements sur habitations, on obtient l'épargne brute.

Le Conseil insiste pour que les efforts entrepris en ce domaine soient poursuivis et intensifiés. En effet, de tels inventaires doivent permettre de jeter une lumière sur l'épargne privée, c'est-à-dire celle des particuliers et celle des entreprises, et de connaître la structure de cette épargne ainsi que les modifications que cette structure subit sous l'influence des comportements individuels des épargnants. En ce qui concerne l'épargne des entreprises, on peut signaler l'utilité d'une réglementation légale des comptes annuels et d'un plan comptable uniforme des entreprises, dont il est question au paragraphe 6. Une connaissance approfondie de la formation de l'épargne dans les entreprises et les ménages est indispensable pour comprendre le passage de l'épargne à l'investissement et pour pouvoir prendre, le cas échéant, les mesures nécessaires pour prévenir une insuffisance dans les flux de capitaux. En outre, le Conseil estime qu'il serait souhaitable de faire établir cet inventaire par un seul organisme et que l'Institut national de statistique constitue l'organisme le plus indiqué en l'occurrence.

6. Comptes annuels et plan comptable des entreprises publiques et privées

Le Conseil a constaté qu'il est toujours difficile, dans les circonstances actuelles, d'obtenir une image globale de la situation financière des entreprises, parce que les bilans de celles-ci, sont soit trop sommaires, soit si différents les uns des autres quant au contenu et à la présentation, qu'il devient impossible d'en globaliser les données.

Le Conseil a le sentiment que l'on ferait en ce domaine un progrès considérable si les recommandations formulées par le Conseil central de l'économie en son avis du 12 juin 1972 relatif aux comptes annuels et au plan comptable recevaient une suite favorable. Le Conseil prend acte de ce que le Gouvernement a procédé à la création d'un groupe de travail technique chargé d'élaborer, sur base de l'avis précité, un projet de réglementation légale en la matière.

7. Modèle conjoncturel de l'économie belge.

Le Conseil rappelle l'avis qu'il a déjà émis le 23 juin 1968 concernant l'opportunité d'encourager l'élaboration d'un modèle conjoncturel économétrique, avis qui n'a reçu jusqu'ici aucune suite. Une fois que l'on disposera d'un modèle économétrique ayant fourni à l'expérience des résultats suffisamment sûrs, il conviendra d'examiner si le modèle peut servir également à l'élaboration du budget économique.

Se référant aux points de vue qu'il a adoptés à plusieurs reprises en matière de programmation financière, notamment dans ses avis des 19 février 1971 sur le projet de budget économique de 1971 et 30 mars 1972 sur le budget économique de 1972, le Conseil estime que s'il y a lieu de concevoir le budget économique comme une tranche annuelle du plan, il convient aussi de placer le volet financier de ce budget dans le contexte d'une programmation financière à moyen terme. Cette dernière devra contenir une estimation raisonnable et justifiée du coût global de la politique envisagée, ainsi que des possibilités de financement de cette politique.

La programmation financière et sa résultante, le volet financier du budget économique, doivent viser à indiquer les moyens financiers, ainsi que des modalités selon lesquelles ces moyens pourront être utilisés pour la réalisation des objectifs du plan.

Dans le cadre de la programmation financière, une action régulatrice sur les flux de l'épargne et des investissements ne pourra être envisagée que si l'on possède une connaissance précise de ces flux et si l'on peut les intégrer ensuite dans un ensemble cohérent. A cet égard, toutefois il faudra s'efforcer d'assurer une souplesse suffisante pour pouvoir opérer en tous temps les ajustements nécessaires pour

king heeft op de gezinnen. De mogelijkheid wordt onderzocht om de inventaris van de besparingen van de ondernemingen in de toekomst door een andere instelling te laten opstellen.

De spaarinventaris van de A.S.I.K., welke zich thans uitstrekt over de periode 1960-1970, geeft een inzicht in de evolutie van de gezinsbesparingen, uitgesplitst naar de volgende rubrieken : depositospaaren, reservespaaren, hypotheek- en woonsparen en kapitaaluitgiften. Deze besparingen, verhoogd of verminderd met de wijzigingen in de diverse vorderingen en schulden van de gezinnen, vormen de totale nettobesparingen van deze laatste. Wanneer men bij deze nettobesparingen de afschrijvingen op de woningen voegt, bekomt men de brutobesparingen.

De Raad dringt erop aan dat de inspanningen terzake zouden worden voortgezet en geïntensiveerd. Inderdaad, dergelijke spaarinventarissen moeten toelaten een licht te werpen op de particuliere besparingen, d.w.z. van de gezinnen en van de ondernemingen, en te achterhalen welke de structuur is van deze besparingen en hoe deze structuur zich wijzigt onder invloed van de gedragingen der individuele spaarders. Wat de besparingen van de ondernemingen betreft kan verwezen worden naar het nut van een wettelijke regeling der jaarrekeningen en van een eenvormig boekhoudplan van de ondernemingen, waarvan sprake onder punt 6. Een gedegen kennis van spaarvorming bij ondernemers en gezinnen is onontbeerlijk om het doorstromen van de besparingen naar de investeringen te begrijpen en om desgevallend de nodige maatregelen te kunnen treffen tot het voorkomen van een stremming van de kapitaalstroom. De Raad is voorts van oordeel dat het wenselijk zou zijn deze inventaris te laten opstellen door één enkel organisme. Hij meent dat het Nationaal Instituut voor de Statistiek hiervoor het meest aangewezen is.

6. Jaarrekeningen en boekhoudplan van de openbare en particuliere ondernemingen.

De Raad heeft vastgesteld dat het in de huidige omstandigheden nog steeds zeer moeilijk is een globaal inzicht te krijgen in de financiële toestand van de ondernemingen omdat de balansen van de ondernemingen ofwel te summier zijn ofwel onderling qua inhoud en presentatie zo grondig van elkaar verschillen dat een globalisatie van de gegevens onmogelijk wordt.

De Raad meent dat op dit stuk een aanzienlijke vooruitgang zou geboekt worden wanneer de aanbevelingen vervat in het advies van 12 juni 1972 van de Centrale Raad voor het Bedrijfsleven over de jaarrekeningen en het boekhoudplan zouden nagevolgd worden. De Raad neemt er akte van dat de Regering is overgegaan tot de oprichting van een technische werkgroep ermede belast een ontwerp van wettelijke regeling terzake op basis van hogergenoemd advies uit te werken.

7. Conjunctuurmodel van de Belgische economie.

De Raad herinnert aan het advies dat hij reeds op 28 juni 1968 heeft uitgebracht betreffende de wenselijkheid de uitwerking van een econometrisch conjunctuurmodel aan te moedigen, aan welk advies tot nog toe geen gevolg werd gegeven. Eenmaal dat men zou beschikken over een econometrisch model waarvan de ervaring heeft uitgewezen dat het voldoende betrouwbare resultaten oplevert, zal dienen nagegaan te worden of dit model ook bij de opstelling van het economisch budget dienstig kan zijn.

Verwijzend naar het door de Raad herhaaldelijk ingenomen standpunt m.b.t. de financiële programmatie, met name in het advies van 19 februari 1971 betreffende het ontwerp van economisch budget 1971 en dat van 30 maart 1972 betreffende het economisch budget voor 1972, meent de Raad dat, vermits het economisch budget dient opgevat te worden als een jaarlijkse schijf van het Plan, ook het financiële luik van dit economisch budget geplaatst moet worden tegen de achtergrond van een financiële programmatie op halfjarige termijn. Deze laatste dient een redelijke en verantwoorde raming in te houden van de globale kosten van het voorgenoemd beleid alsmede van de mogelijkheid tot financiering ervan.

De financiële programmatie en, als resultante daarvan, het financieel luik van het economisch budget, moeten gericht zijn op het aanduiden van de financiële middelen en modaliteiten volgens welke deze kunnen worden aangewend met het oog op de verwezenlijking van de doelstellingen van het Plan.

In het raam van de financiële programmatie kan op de spaar- en investeringsstromen slechts regulariserend worden ingewerkt. Indien men op de eerste plaats een duidelijk inzicht heeft verworven in deze stromen en deze vervolgens kan inpassen in een samenhangend geheel. Hierbij moet evenwel een voldoende soepelheid worden betracht om te allen tijde de nodige aanpassingen te kunnen doorvoeren ten-

parer aux évolutions non prévisibles résultant, par exemple, de tensions internes et de mouvements monétaires internationaux.

* * *

Enfin, le Conseil tient à souligner nettement la nécessité de disposer d'une information financière large et adéquate pour pouvoir réaliser une programmation financière efficace, celle-ci constituant en effet un élément essentiel et une partie intégrante de la planification économique à moyen terme. Le matériel statistique existant actuellement présente encore de nombreuses et importantes lacunes, d'ordre qualitatif aussi bien que quantitatif, lacune dont l'émiettement et le manque de cohérence interne dans l'établissement des statistiques financières ne sont pas les moindres. Le Conseil estime que le problème de la conception et la coordination de notre appareil statistique dans le domaine financier devrait être soumis à un examen général. Il y aurait lieu d'examiner aussi dans quelle mesure les données financières actuellement disponibles sont utilisées. Le Conseil demande que le Conseil supérieur de Statistique, qui pourrait jouer à cet égard un rôle important, et le Conseil supérieur des Finances, qui a déjà souligné à plusieurs reprises la nécessité de compléter le matériel statistique financier, mettent le problème à l'étude.

einde aan niet voorzienbare evoluties, voortvloeiend b.v. uit interne spanningen en internationale monetaire bewegingen, het hoofd te kunnen bieden.

* * *

Ten slotte wenst de Raad nog uitdrukkelijk te onderstrepen dat de beschikking over ruime en adequate financiële informatie onontbeerlijk is om een doelmatige financiële programmatie, als onmisbaar en integrerend bestanddeel van de economische planning op middellange termijn, te kunnen verwezenlijken. Het statistisch materiaal dat op dit ogenblik voorhanden is vertoont in dit opzicht nog vele en belangrijke leemten, zowel van kwalitatieve als van kwantitatieve aard, waarbij de versplintering en het gebrek aan onderlinge coherentie bij de opstelling van de financiële statistieken niet tot de geringste nadelen behoren. De Raad meent dat de conceptie en de coördinatie van ons statistisch apparaat op financieel gebied aan een algemeen onderzoek zou moeten onderworpen worden. Er dient tevens onderzocht te worden in hoeverre de actuele gegevens op financieel gebied aangevend worden. Hij vraagt dat de Hoge Raad voor de Statistiek, die in dit opzicht een belangrijke rol zou kunnen spelen en de Hoge Raad van Financiën, die herhaaldelijk reeds de noodzaak heeft onderstreept het financieel statistisch materiaal te vervolmaken, het probleem ter studie zou nemen.